

FRANCE BRETAGNE
LE LIVRE de la CÔTE
de
GRANIT ROSE



ÉDITÉ PAR L'OFFICE DE TOURISME
DE LA CÔTE DE GRANIT ROSE

EN BRETAGNE

gh. am g.
FRANCE

LE LIVRE

de la

COTE DE GRANIT ROSE

Guide édité par l'Office touristique
de la Côte de Granit rose

vers

Siège social : PERROS-GUIREC

Tél. 21-15

INDEX

	Pages			Pages	
	de	à		de	à
Introduction	2	4	Miscellanées de la Côte de Granit	103	108
La Presqu'île Lannionnaise ..	5	7	Excursions aux environs	109	116
Lannion et ses environs	3	20	Les grands itinéraires	117	125
Perros - Guirec, La Clarté, Ploumanach	21	47	Les pardons célèbres en Bretagne		126
Trégastel	48	73	Quelques ouvrages sur la région et biographies	127	128
Trébeurden	74	94			
Pleumeur-Bodou	95	97			
Documentaires sur la Côte de Granit	98	102			

INTRODUCTION

Situées à peu près à égale distance de LANNION, chef-lieu d'arrondissement et gare terminus pendant la saison estivale de la ligne directe Paris-Lannion, les stations balnéaires de Perros-Guirec, Trégastel, Trébeurden, forment une unité géographique incontestable de plus en plus connue et appréciée sous cette appellation évocatrice : « LA COTE DE GRANIT ROSE ».

C'est bien cela en effet. La terre et la mer sont jonchées de blocs aux formes extraordinaires, d'un coloris surprenant, certains empilés les uns sur les autres dans d'incroyables équilibres.

« Partout, a écrit le regretté académicien breton, Charles Le Goffic, sur les grèves, dans les îles, en plein champ, tombées du ciel comme des aéroolithes ou comètes des profondeurs du sol, comme les sciarres des cratères siciliens, des centaines et des milliers de roches de toutes formes et de toutes dimensions, tantôt isolées, tantôt pyramidant à cent pieds au-dessus du niveau des hautes mers, tantôt ruées les unes sur les autres et balayées par un vent de panique dans les déhiscences du littoral. L'esprit se perd en conjectures sur l'origine et le sens de ce mobilier d'apocalypse. »

Comment expliquer cette prodigieuse végétation lithique ? Bien qu'elles ne se contredisent pas absolument deux thèses sont en présence que nous soumettons à l'appréciation du lecteur — Voici la première :

« Qu'il s'agisse des granites de Pors-Rolland, en Perros-Guirec, de la presqu'île Renote, en Trégastel, de la Pointe du château, en Trébeurden, il est évident qu'à l'origine du monde leur aspect était bien différent de ce qu'il est aujourd'hui. Des phénomènes géologiques, faciles à reconstituer, ont bouleversé le littoral.

Les milieux scientifiques admettent à présent qu'à quatre reprises au moins, la masse océanique s'éleva, puis s'abaisa, modifiant de fond en comble la topographie de la côte.

Les variations du niveau marin étaient la conséquence même des phénomènes glaciaires, c'est-à-dire de l'accumulation sur le continent de gigantesques glaciers provoqués par un abaissement progressif intense de la température consécutif à d'énormes chutes d'eau.

Ces quatre périodes virent l'accumulation sur la terre de masses d'eau réfrigérées d'une importance telle, qu'elle correspondit durant la période de Wurm, par exemple, à un abaissement de 50 mètres du niveau de la mer. Les variations de température provoquèrent la dislocation des roches,

puis la disparition des élévations glacées. L'eau retourna aux océans. Des torrents irrésistibles, charriant des corps solides, entraînaient tout sur leur passage, décapèrent le sol et laissèrent après eux ces blocs granitiques et ces roches branlantes dégagées de leur gangue. Enfin ce fut une nouvelle régression marine, suivie d'une stabilisation du climat. Alors l'humanité quitta son berceau d'Asie et s'en alla à la conquête du sol. Sous la conduite de leurs patriarches les peuplades partirent à l'aventure. »

Le savant biologiste Le Dantec, dans un livre remarquable intitulé « Le conflit », explique de la façon suivante le phénomène lithique de cette partie du littoral armoricain.

« Voyez encastrée dans la falaise, cette lentille saillante de granit dur. C'est un bloc qui, par suite des conditions spéciales, s'est trouvé à l'abri de la pénétration par les acides humides, de même que, dans la pelote de sucre dont vous sucrez votre café, il se forme quelquefois de petits îlots protégés contre le liquide ambiant et qui ne se dissolvent que plus tard.

« En grattant assez longtemps autour de cette roche lentille vous la détacherez complètement de sa gangue de granit débité et vous feriez un rocher analogue à ceux dont vous voyez autour de vous les accumulations colossales. Le ruissellement se chargera d'ailleurs de l'opération et emportera toute la partie friable de la falaise pour la déposer ailleurs sous forme d'argile ou de sable. Le sable que nous foulons n'a pas d'autre origine. Quant à la lentille privilégiée, quel est le sort qui l'attend ?

« Voici sa camarade à quelques mètres de nous, dans le sable de la grève : le sommet de ce bloc est à l'abri des plus hautes marées, aussi est-il envahi par la végétation : les lichens d'abord, puis les mousses, et enfin les bruyères qui s'y sont implantés et, dans quelques siècles, il sera à son tour, emporté par la destruction à laquelle il avait provisoirement échappé.

« Ce procédé de décomposition en boule, ainsi que l'appellent les géologues, s'est appliqué, au début, à un immense plateau de granit, dont nous ignorons la hauteur mais qui était certainement plus haut que le plus élevé des rochers suspendus autour de nous.

« A mesure que les acides végétaux décomposaient la pierre et que le ruissellement entraînait les produits de la décomposition, les blocs restés solides descendaient sous l'influence des forces naturelles et chacun d'eux s'est arrêté où il a pu, en équilibre, là où nous le voyons aujourd'hui. »

Quelle que soit votre opinion sur ces deux savantes dissertations, un fait demeure : cette côte de granit rose est l'une des plus belles de Bretagne et même de France. Grande est la surprise de trouver en plein milieu de ce fantastique chaos des plages d'un sable si fin, si doux, que l'on dirait du

retours et de nombreuses criques où il fait bon s'asseoir et rêver. Grâce aux marées dont l'action purificatrice se fait sentir deux fois par jour, elles sont toujours d'une pureté absolue.

L'air aussi, tout chargé d'iode, est d'une pureté remarquable et les couchers de soleil d'une splendeur émouvante.

L'arrière pays ne le cède en rien au littoral. La pierre aussi y est souveraine. Les hommes primitifs l'ont peuplé de monuments mégalithiques tels que menhirs, dolmens, allées couvertes et complété ainsi l'œuvre de la nature. On y découvre encore çà et là des calvaires monolithes tout patinés par le temps, de vieilles et rustiques chapelles blotties au creux d'un vallon, où se dressant, solitaires, sur le sommet aride de quelque tertre tapissé de bruyère et d'ajoncs rabougris.

En rédigeant cet ouvrage qui contient un raccourci historique de chacune de nos stations et une description aussi fidèle, aussi exacte que possible de notre côte, nous nous sommes efforcés de retracer l'histoire de nos monuments en mentionnant les légendes qui s'y rattachent. Quelques pages indiquent les curiosités des environs, les excursions recommandées, les pêches possibles et pardons célèbres en Bretagne. Une brève partie littéraire reproduit enfin les poèmes ou poésies de ceux qui ont chanté notre sol et notre mer.

Puisse ce travail recevoir un bon accueil de tous, et surtout de nos estivants pour qui il a été spécialement composé, et faire connaître et aimer un peu plus encore notre côte de Granit Rose.

L'OFFICE TOURISTIQUE DE LA « CÔTE DE GRANIT ROSE ».

LA PRESQU'ÎLE LANNIONNAISE

RELIEF :

L'ensemble présente l'aspect d'un plateau ondulé avec des mamelons dont l'altitude moyenne n'atteint pas cent mètres. La principale vallée est celle de la rivière du Léguer qui traverse Lannion, mais il en existe d'autres de moindre importance, comme celles des grands et des petits Traouïéro.

Le littoral est hérissé de rocs imposants, découpé de baies profondes ou de plages de sable fin, bordé d'îles et d'écueils. Quant au sous-sol, il est essentiellement granitique.

HYDROGRAPHIE :

Beaucoup de ruisseaux d'un faible débit. Une seule rivière : Le Léguer (80 kms) qui prend sa source à Bourbriac, passe à Belle-Isle, Lannion et se jette dans la mer à 8 km au-dessous de cette dernière ville. Ce cours d'eau, aux rives ombragées, est très fréquenté par les pêcheurs de truites et de saumons qui y font parfois de belles captures.

CLIMAT :

Le climat présente beaucoup d'analogie avec celui de Jersey. Pas de froids rigoureux en hiver, pas de chaleurs accablantes en été. Le thermomètre descend rarement au-dessous de zéro et ne dépasse guère plus de 30°. La neige et la gelée sont à peu près inconnues sur nos côtes.



PLACE DU CENTRE (Photo CAP)

Le travail de la germination s'arrête à peine. Dès fin février ou début mars, apparaissent des légions de violettes sauvages et de primevères qui égailent les talus. Dans les jardins, le mimosa et le camélia fleurissent. Peu après les landiers se couvrent d'une



VUE GENERALE ET RIVIERE LE GUER (Photo Stoll)

étincelante et légère tunique d'or avec, de-ci, de-là, de larges traînées de bruyères roses. C'est le printemps breton dans toute sa magnificence. En été l'hortensia et le géranium dominant. L'arrière-saison a aussi son charme. Une lumière adoucie, presque tamisée, tombe sur le paysage et lui donne un aspect mélancolique qui correspond bien à l'âme nostalgique de la Bretagne. Cette douceur exquise de la température s'explique par l'influence régulatrice de la mer baignant le rivage et par le courant d'eau chaude, « le Gulf-Stream », qui passe à quelques milles au large. D'éminentes personnalités du corps médical ont reconnu les effets bienfaisants d'un séjour sur nos plages et les recommandent volontiers pour les cures d'héliothérapie. Ajoutons que pour les raisons exposées ci-dessus, la mer n'est jamais froide, aussi les bains sont-ils toujours agréables.

La pluie ne tombe pas plus qu'ailleurs. Quand elle tombe, c'est souvent sous forme d'averses ou de grains de courte durée. D'après les observations faites par le poste météorologique de Ploumanac'h, il résulte que les beaux jours sont aussi fréquents qu'à Paris, et le temps moins couvert.

Le nombre annuel de jours pluvieux ainsi que la hauteur d'eau tombée sont inférieurs à ceux de la région parisienne, par exemple.

Les vents dominants sont ceux de l'Ouest, du Nord-Ouest, du Sud-Ouest, grands souffles du large imprégnés de tièdeurs marines.

En résumé, le climat de la Côte de Granit Rose est l'un des plus purs, des plus salubres qui soient.

COMMUNICATIONS :

a) — **Chemin de Fer :**

La région est desservie par la gare terminus de LANNION.

Du 15 Juin au 1^{er} Octobre, trains directs de PARIS (521 kms).

Durée du trajet 7 h. Les gares délivrent des billets directs pour PERROS-GUIREC, TRÉGASTEL, TRÉBEURDEN. De nombreux, rapides et confortables services de cars assurent le transport des voyageurs et bagages vers les stations balnéaires.

b) — **Réseau Routier :**

Le réseau général des routes se concentre à LANNION.

La N 167 relie VANNES à LANNION.

La N 786 va de MORLAIX à LANNION.

La N 786 D. relie LANNION à PERROS-GUIREC, et se poursuit en bordure de mer jusqu'à TRÉGASTEL et TRÉBEURDEN par la route dite « La Corniche Bretonne » d'un puissant intérêt touristique.

La G.C. 11 — relie LANNION à PLOUARET.

La G.C. 65 — relie LANNION à TREBEURDEN.

La G.C. 6 — relie TRÉBEURDEN à PERROS-GUIREC.

Le réseau routier est en excellent état.

c) — **Aérodrome LANNION-COTE de GRANIT (ou LANNION-SERVEL)**

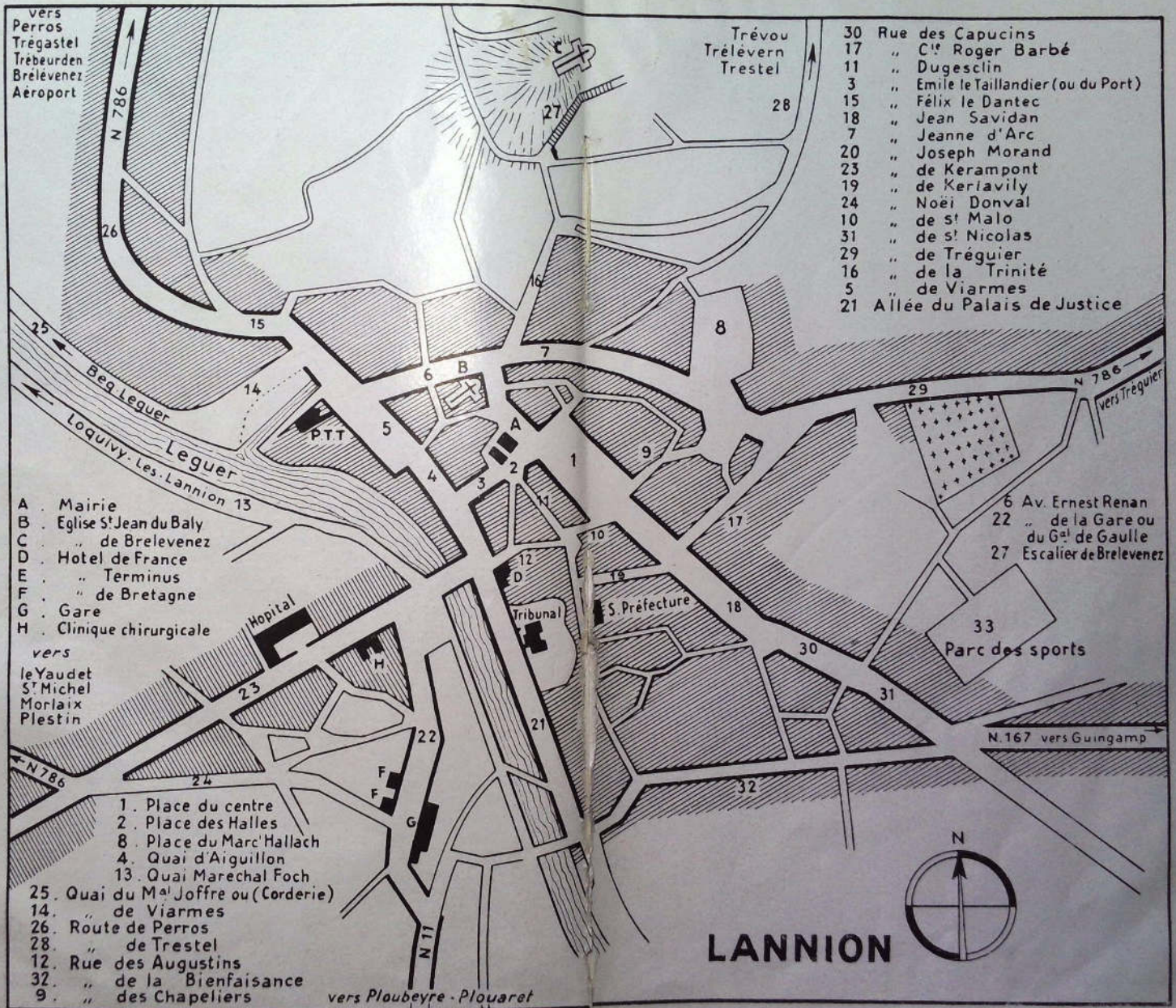
LANNION (Côtes-du-Nord) à 64 km. au WNW de SAINT-BRIEUC.

Aéroport à 2 km. 5 au Nord de LANNION.

Circulation de jour seulement. Gardienné.

Une piste bétonnée pour **tous avions**, orientation EST OUEST, dimensions : 1.350 × 60 m., dégagements par run-ways bétonnés.

Une deuxième piste gazonnée pour avions légers et moyens orientation NORD SUD.



Vents dominants secteurs OUEST et NORD OUEST.

Aire à signaux au sud de l'extrémité Ouest de la grande piste.

Deux hangars, dont l'un métallique de 800 mq.

Tour de contrôle : en cours d'aménagements techniques.

Météo : demander RENNES-SAINT-JACQUES, BREST-GUI-PAVAS, ou JERSEY C.I.

Essence : en petite quantité, 80 oct. pour avions légers seult.

DOUANE : sur demande préavis 48 heures ; Juillet, Août permanent.

Téléphone : 1.42, LANNION — Taxis, tél. 0.33, LANNION.

Distance moyenne des plages : PERROS-GUIREC, TRÉBEURDEN, TRÉGASTEL : 8 km.

LANNION

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX :

Sous-préfecture des Côtes-du-Nord. — 7.220 habitants.

Superficie totale : 349 Ha. — Lannion est bornée au Nord par Brélévenez, à l'Est par Buhulien, au Sud par Ploubezre, à l'Ouest par Loguivy-lès-Lannion.

Gare terminus de la S.N.C.F. — Tél. : 0,59.

Renseignements et locations. — Tél. : 0,01.

Syndicat d'initiative à la gare. — Tél. : 1,35.

9 Hôtels, pensions de famille ou restaurants. — 92 chambres.

Sous-préfecture, rue des écoles. — Tél. : 0,14.

Mairie : Place Général Leclerc ou du Centre. — Tél. : 0,68.

Chemin de fer des C.D.N. — Tél. : 2,40.

Hôtel P.T.T. : Quai d'Aiguillon. — Tél. : 3,20.

Hôtel des Finances : Quai de Viarmes.

Hôpital. — Tél. : 1,21.

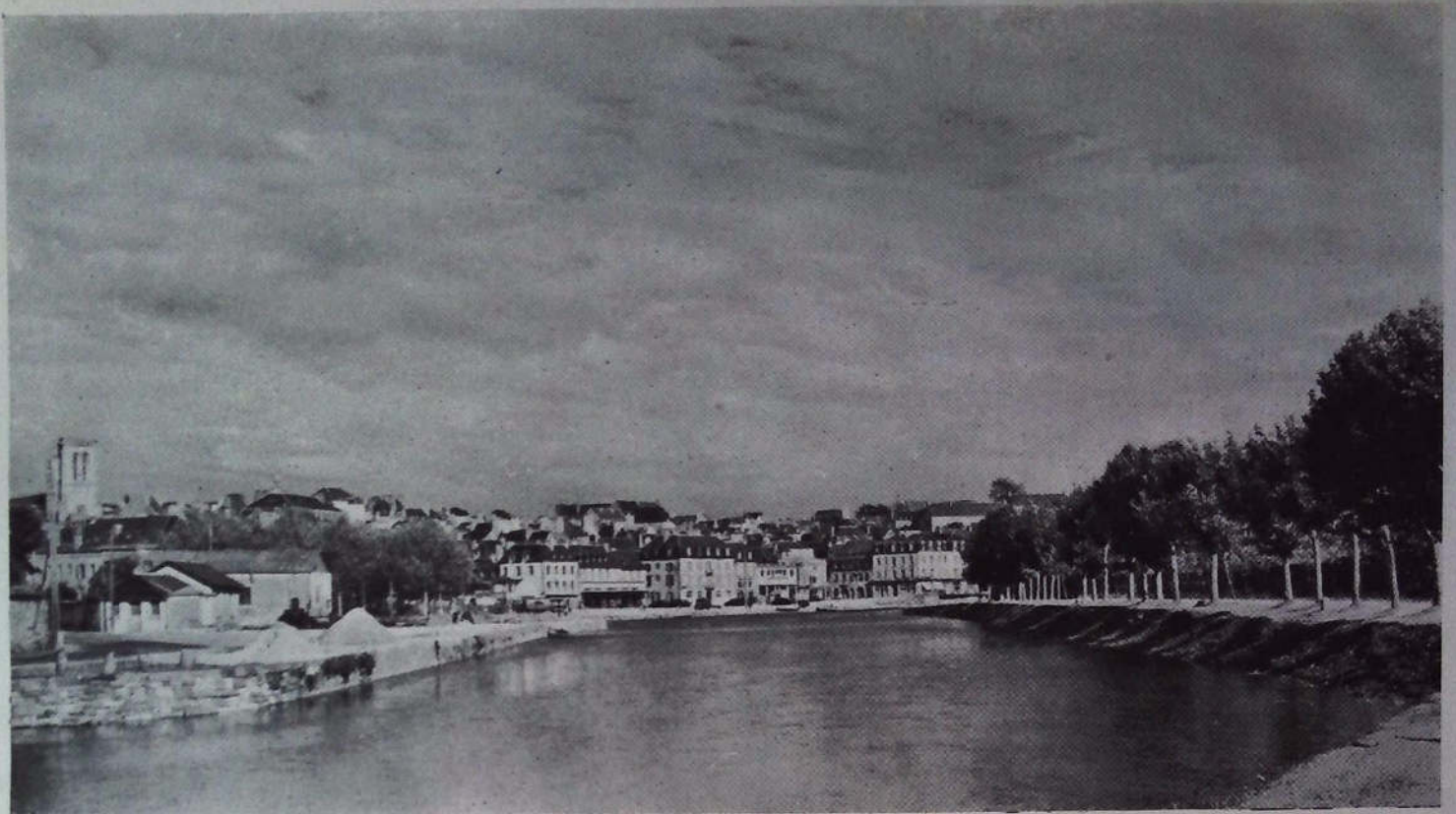
Collèges secondaires et techniques.

Tennis couvert (voir aéroport).

Centre de distribution gaz, électricité. — Tél. : 2,34.



VIEILLE MAISON (Photo Sto'l)



VUE GENERALE DES QUAIS (Photo Ch.W.)

Cinéma : Le Français, Tél. : 1.60. — Saint-Jean.

Clinique chirurgicale.

Salle des fêtes et de réunions à la Mairie.

Taxe de séjour, limitée à 28 jours de perception de 2 frs 40 à 7 frs 20.

SITES & CURIOSITÉS :

L'Eglise de Saint-Jean du Baly. Les maisons des 15^{ème} et 16^{ème} siècles. Le buste de Charles Le Goffic. Les promenades de Kergomar et du Léguer.

Aux environs : Brélévenez, le Yaudet, Loguivy-lès-Lannion, la Chapelle Saint-Roch.

NOTIONS HISTORIQUES :

L'étymologie du nom de la ville est fort discutée. D'après une ancienne géographie départementale parue en 1862, LANNION a dû se dire dans le principe « LANN-UON » (EGLISE DE JEAN). Toutefois, le savant celtisant Loth estime que cette assertion n'est pas exacte et dit « LANN-ION », car il a cru découvrir un certain Ion dans une liste d'évêques du Yaudet ou Lexovie qui aurait donné son nom à la ville. Quoiqu'il en soit saint Jean est le patron de la paroisse qui fut dans l'origine la chapelle du château primitivement construit, lequel faisait peut-être partie de l'antique commanderie de Brélévenez.

Les armoiries de la ville représentent l'agneau de saint Jean ou pour parler héraldiquement portent « d'azur l'anneau d'argent tenant de ses pieds de devant, une croix de triomphe d'or sur la croisée de laquelle il y a un guidon de gueules. Devise : Laus Deo ».

Si l'on réfère à la légende, LANNION aurait été fondée par les habitants de Lexovie, c'est-à-dire du Yaudet. Après avoir été convertie en seigneurie elle devint domaine ducal en 1199.

Pendant la guerre entre Jean de Montfort, allié aux Anglais et Charles de Blois pour la possession du duché de Bretagne, retenons l'épisode suivant :

— En 1346, le capitaine anglais Richard Toussaint, commandait à La Roche-Derrien. Il avait tenté à plusieurs reprises de s'emparer de LANNION. Grâce à la complicité de deux soldats de la garnison qu'il avait réussi à soudoyer et qui lui ouvrirent une poterne, les Anglais pénétrèrent dans la ville où ils commencèrent à piller et à tuer. Réveillé par le bruit, le chevalier Geoffroy de Pontblanc, qui se trouvait encore au lit, se leva et s'armant d'une épée et d'une lance, descendit dans la rue où il livra un combat héroïque. Voici ce que raconte le chroniqueur.

« La lance se rompit, adonc print son épée et commença à féir à dextre et à senestre tellement que par la vertu et la force de son bras, il les recula tous, et quand les dits anglais voudrent environner, il apposa son dos contre la paroi d'une maison, tournant le visage vers eulx, où il se défendit si fermement que tous ceux atteignit versoient à terre.

« Enfin un archer lui décrocha un trait qui lui entra dans le genou et le fit tomber. Les Anglais se précipitèrent alors sur lui, lui arrachèrent les dents et le massacrèrent. Plusieurs autres chevaliers furent tués en même temps que Geoffroy de Pontblanc ; d'autres faits prisonniers et conduits pieds nus, en cotte et sans chaupon, jusqu'à la Roche-Derrien. »

Une croix scellée à LANNION contre une des maisons de la rue de Tréguier, rappelle le souvenir du vaillant chevalier.

En 1364, fut fondé le couvent des Augustins. Ces derniers devaient bientôt acquérir la réputation d'être des prédicateurs de talent.

Au 14^{ème} siècle, LANNION avait acquis, à peu de chose près, l'importance qu'elle possédait au moyen-âge. La ville était close par un cordon de murs et de tourelles. La principale porte qui s'ouvrait dans l'enceinte s'appelait PORS-MEUR. Elle donnait entrée sur la rue dénommée plus tard la rue des « Capucins ». Une autre porte, utilisée par les voyageurs venant de l'extérieur, permettait d'accéder à la rue des Chapeliers. Une poterne existait entre ces deux passages.

Au 15^{ème} siècle, la famille de LANNION était à l'apogée de sa puissance et brillait à la cour des ducs et des rois. Vers le milieu du dit siècle, les ouvriers de la ville se groupèrent en corporations qui étaient au nombre de six : celles de St-Eloi, de St-Yves, de St-Sébastien, de St-Nicolas, du Saint-Sacrement et du Rosaire. Elles avaient à leur tête des Abbés laïques. Les plus importantes étaient celles du Saint-Sacrement qui groupait tous les cordonniers et les cordonnières des environs et de St-Nicolas formée des plus riches commerçants, notamment des marchands et des marins.

Pendant la ligue, Fontenelle, de si célèbre mémoire par ses cruautés, à la tête d'une troupe de brigands, s'empara de LANNION et y commit des atrocités.

En Octobre 1789, la ville de Brest, menacée de disette, avait effectué des achats de blé dans le Trégorrois. Pensant qu'on voulait les affamer, les habitants de Lannion et de Tréguier s'opposèrent violemment au passage des convois de grains. La milice lannionnaise eut grand peine à protéger les brestoises qui les escortaient. Aussitôt la nouvelle connue en Bretagne, une vive réaction éclata contre les deux villes. Des milliers de jeunes gens s'enrôlèrent pour marcher contre elles et les punir de leur attitude égoïste.

Autre histoire plus dramatique. « En 1794, sur dénonciation d'un nommé Guillaume Salaün, garde de bois à Brélévenez, furent arrêtés à Tréguier chez Madame Taupin, dont le mari s'était enfui à Jersey en compagnie de Monseigneur Moustier, évêque de Tréguier, les deux abbés insermentés Lageat, desservant de Coatreven et Le Gall, vicaire à Lannion. Tous trois furent condamnés à mort par le tribunal criminel de Lannion que présidait Le Roux Chef-du-Bois. Les deux prêtres moururent sur l'échafaud dressé sur la place du Marchallac'h à Lannion, en présence de leur receleuse, le 14 floréal de l'an II de la République. Quant à Madame Taupin, mère de cinq enfants, elle fut à son tour guillotinée à Tréguier. Deux ans après, le 30 Mai 1796, le Président Le Roux Chef-du-Bois était trouvé assassiné à son domicile, la joue droite percée d'une balle. Le meurtrier, qu'on ne réussit jamais à identifier, voulant signer sa vengeance, de son doigt trempé dans le sang du mort, écrivit en grandes lettres « TAUPIN », sur le plancher de la chambre.

Depuis la Révolution aucun fait saillant n'est à retenir dans l'histoire de la petite ville.

ASPECT GÉNÉRAL :

Pour avoir une vue d'ensemble de LANNION, il faut se rendre au sommet de la côte de la route menant à Morlaix. Tapie au fond d'une cuvette, la ville étend en amphithéâtre ses faubourgs sur les côtes qui, de toutes parts, encadrent le paysage. On aperçoit la vieille église de Brélévenez, dont le bourg ne semble

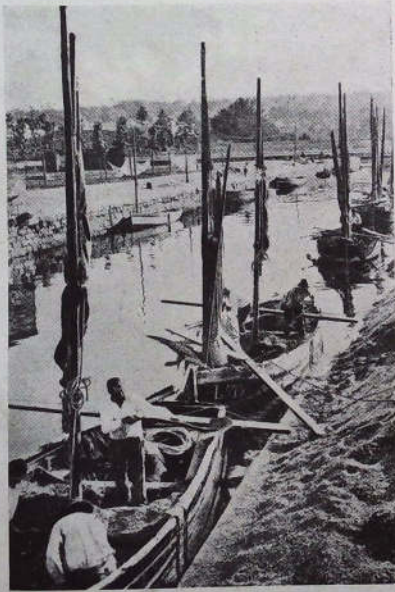
faire qu'un avec la cité, puis la célèbre tour de Saint-Jean du Baly dont nous parlerons plus loin avec, au premier plan le ruban bleuté du Léguer et son modeste port d'où pointent les mâts des barques, les belles plantations des quais, de l'Allée verte et du presbytère, qui mêlent leur verte frondaison aux massifs des maisons.

LES CURIOSITÉS DE LA VILLE :

Lannion, où la marée se fait sentir, possède un port, bien moins actif qu'autrefois, mais fréquenté néanmoins par les bateaux sabliers.

Deux ponts en pierre, ceux de Sainte-Anne et de Kermaria, relient les rives du Léguer.

Lannion a conservé son caractère de petite ville provinciale. Ce qui frappe c'est l'étroitesse de certaines rues et leur animation le jour du marché (qui a lieu le jeudi de chaque semaine) ainsi que pendant la saison touristique, surtout au moment de l'arrivée ou du départ des trains.



SABLIERS (Photo CAP)

Parmi les curiosités les plus intéressantes de Lannion, citons :

— a) L'Eglise de Saint-Jean du Baly (1) sur la tour de laquelle

(1) De Ballium baesle, en français du 16^{ème} siècle signifiant enceinte ou défense extérieure du château.

on lit la date de 1509. C'est un vaisseau à cinq neufs sans transepts avec un chevet polygonal portant les caractères de la date à laquelle il fut construit. A l'intérieur on remarque une belle chaire sculptée et un beau confessionnal. Au-dessus de la porte de la sacristie un tableau représente saint Jean l'évangéliste.

— b) Dans la cour remplaçant l'ancien cimetière a été érigé un calvaire de mission, œuvre du sculpteur lannionnais HERNOT. Les douze colonnes qui entourent le fût ne tiennent au bloc principal que par les chapiteaux et les bases.

— c) Les maisons à encorbellements des 15 et 16^{ème} siècles avec leurs pignons et façade en bois sculpté, et qui sont penchées l'une vers l'autre comme de vénérables aïeules en continuelle conversation. On en verra de beaux spécimens, admirablement conservés, notamment sur la Place du Centre, dans la rue des Chapeliers et dans la rue Geoffroy de Pontblanc. Ces maisons sont d'ailleurs classées.

— d) Près de l'église, le buste en bronze de Charles Le Goffic, le regretté académicien, auteur de remarquables ouvrages tant en vers qu'en prose sur la Bretagne.

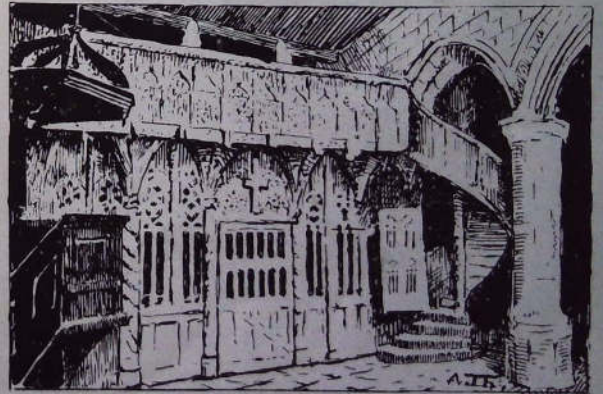
— e) La promenade de Kergomar, ombragée de grands arbres. On y admire une charmante fontaine obélisque, en granit poli, de l'époque de la Renaissance. Elle porte un écusson aux armes des seigneurs de la Châtre, anciens propriétaires de la ferme.

— f) Une promenade très agréable consiste à suivre les rives du Léguer.

LES ENVIRONS DE LANNION

ERLÉVENEZ

Le bourg de Erelévenez, (dont le nom signifie Mont de Liesse ou de la Joye) est bâti sur un coteau escarpé. De premier abord, comme nous l'avons dit, il semble n'être qu'un quartier important de Lannion. On y accède par un pittoresque escalier de 142 marches, dénommé escalier de la Trinité.



CHAPELLE DE KERFONS JUBE 1520

Le visiteur sera récompensé de son ascension. La vue sur Lannion qui apparaît au fond de la vallée à travers un léger halo est remarquable et l'amateur du passé découvrira une église romano-gothique ayant l'allure d'une petite cathédrale et dédiée à Notre-Dame de Liesse.

L'abside qui en est la partie la plus ancienne appartient à l'architecture romane des 11 et 12^{me} siècles. Les autres, sauf cependant le portail sud, paraissent dater du 15^{me} siècle. Le portail accosté de pinacles, s'ouvre sur un placître formant une sorte de terrasse au-dessus d'un comble paisible.

On attribue aux Templiers la formation de ce remarquable édifice.

Placée sous le chœur et à peine éclairée, une crypte renferme le tombeau de l'un des anciens recteurs de la paroisse et un sépulchre composé de plusieurs personnages de grandeur naturelle.

Le YAUDET :

Le Yaudet, est un charmant village dépendant de la commune de Ploulec'h, sis sur la rive droite du Léguer, à 7 km de Lannion, face au hameau de Bec-Léguer et de son phare.



LOGUIVY-LES-LANNION Fontaine Renaissance

Le Yaudet aurait été, dans les temps reculés, une grande cité, « LEXOVIE », siège d'un évêché, détruite par les Danois vers 848. Les vestiges des murs, avec trace de ciment romain que l'on découvre près de la chapelle et du dolmen, attestent l'importance que



LANNION - BRELEVEZ : Escaliers et
Eglise XIII^e et XV^e

devait avoir ce lieu. C'est sur l'emplacement de l'ancienne et opulente cité que le village actuel a été bâti.

Suivant la tradition, la chapelle du Yaudet serait le plus antique sanctuaire religieux, dédié à la Vierge, dans toute l'Armorique. Il aurait été édifié en partie à l'aide de matériaux provenant de la cathédrale de LEXOVIÉ.

Au-dessus du maître autel on remarque un groupe original représentant la Sainte Trinité.

LA CHAPELLE DE SAINT-ROCH :

Après avoir quitté Lannion et en se dirigeant sur Trébeurden, on voit en bordure de la route G. C. 65, une vieille chapelle du 15^{ème} siècle dédiée à saint Roch. On peut y admirer notamment un Jubé du 16^{ème} siècle et une frise représentant des scènes du Roman de Renart.

LA VALLÉE DU LÉGUER :

Elle est environnée de pentes agrestes auxquelles sont accrochées de belles reliques du passé : ruines de Coatfrec, chapelle de Kerfons avec son Jubé datant de 1520, château de Tonquédec, forteresse des 13^{ème} et 14^{ème} siècles, démantelée en 1622 par ordre de Richelieu et dont il reste la grande salle souterraine et les tours du haut desquelles la coulée du Léguer s'offre aux regards dans toute sa verte splendeur. (Le lecteur les retrouvera à la page 111 de ce guide à propos des itinéraires touristiques).

En aval de Lannion, la vallée devient un estuaire encaissé entre des berges parfois escarpées qui lui donnent, à marée haute, un aspect de fjord norvégien qu'il est possible de suivre à pied le long de la promenade dite du « chemin de halage ».



MOULIN DU DUC (Photo Stoll)

RENSEIGNEMENTS

Liste des membres du Syndicat d'Initiatives classés par professions

Les numéros ou lettres entre parenthèses correspondent à l'emplacement sur le plan de Lannion

Agences.

Agence Armoricaïne, (15), Tél. 1.24.
Agence Le Corre, (22), Tél. 1.16.
Agence Le Berre, (9), Tél. 2.68.
Agence Le Vot, Trébeurden, Tél. 62.

Architectes.

Le Corre, (23), Tél. 0.50.
De Jaegher, (24), Tél. 1.61.
Rousseau, (23), Tél. 0.50.

Articles de Plage, Souvenirs Bretons, Faïences, Jouets

« Le Renouveau », Mlles Audigou, (12).
Geffroy, (10).
Lequéré, (12).
Thomas et Dubois, (18), Tél. 2.89.

Articles de Jardin

Loaëc, (17).
Corollou, (1), Tél. 0.89.
Martel, (4), Tél. 1.69.
Nivet, (9), Tél. 2.69.
Rolland Frères, (18), Tél. 0.36.

Assurances.

Coatanoan, (20), Tél. 2.14.
Kervasdoué de, (18), Tél. 0.10.
Paternotte, Tél. 1.39.
Yoncourt, Tél. 1.22.
L'Hévéder, (10), Tél. 1.64.
Sagazan de, (18), Tél. 2.74.

Auberge.

Auberge de la Porte de France, (18), Tél. 1.87.

Avoués.

Bagot, Tél. 0.44.
Herlidou, (14), Tél. 0.61.
Nicolet, (30), Tél. 2.38.

Avocats.

Blandin, (29), Tél. 0.27.
Kervasdoué de, (18), Tél. 2.91.
Laurent, (7), Tél. 1.48.

Banques.

Banque de Bretagne, (21), Tél. 2.15.
Société Générale, (4), Tél. 0.84.

Bijoutiers.

Bideau, (12).
Le Cuziat, (A).
Le Pape, (18).
Sautejeau, (9), Tél. 2.81.

Bois et Charbons.

Arzur, (25), Tél. 1.86.
Thépot, Tél. 0.61.

Bouchers.

Audigou, (12).
Aurégan, (10).
Gorju, (19).
Le Dret, (1), Tél. 1.43.
Le Couls, (3), Tél. 1.03.
Surcin, (17), Tél. 1.53.

Boulangers.

Hillion, (17).
Le Roux, (20).

Cafés-Bars.

Bar d'Aiguillon, Riou, Tabac-bar, (4).
Café des Halles, Le Trocquer, (2), Tél. 2.41.
Costes, (2), Tél. 1.90.
Café-Bar; Hôtel de la Poste, Guillois, (5), Tél. 2.80.
Kérouanton, (23).
Le Bail Mme, Tabac-Bar, (5), Tél. 2.55.
« Gaité-Bar », Omnès, Tél. 0.86.
Madec, (1).
Ty Gwen Club, (14), Tél. 3.75.

Cafés et Restauranis.

« Auberge de la Porte de France », Guyomarch, (18), Tél. 1.87.
Hamel, (29), Tél. 2.62.
Hôtel de France, (D), (4), Tél. 0.28.
Hôtel Terminus, (22), Tél. 0.67.
Hôtel de Bretagne, (22), Tél. 0.33.

Hôtel Restaurant de la Gare, Marzin, (21), Tél. 3.13.
(22), Tél. 0.03.

Hôtel des Voyageurs, (19), Tél. 1.74.
Ty Gwen Club, (14), Tél. 3.75.

Charcutiers.

Guéguen, (19), Tél. 2.98.
Henry, (17), Tél. 2.31.
Léon, (A), Tél. 0.73.

Chauffage, Plombiers Installation Sanitaire

Denis, (9), Tél. 2.10.
Jeanne, (19), Tél. 2.32.

Chaussures.

Chatagnier, (1).
« Aux Dames de France », (1), Tél. 0.92.
Lamy, (3).
Le Guiel, (10).
Trémintin, (18).

Cinémas.

Cinéma « Familial », (17).
Cinéma « Le Français », (12), Tél. 1.60.

Coiffeur pour Dames.

Marine, (2), Tél. 2.48.
Cliniques.
St-Jean-Baptiste, Tél. 2.50.
Sainte-Thérèse, (23), (H), Tél. 0.19.

Conféction Dames - Hommes.

« Aux Dames de France », (1), Tél. 0.92.
Crom, (12), Tél. 2.88.
Conchon-Quinette, (1), Tél. 0.32.
Paris-Lannion, (18), Tél. 1.55.

Crêperie

Ty Gwen Club, (14), Tél. 3.75.

Cycles, Motos.

Le Gall, (9).

Dentistes.

Fournier-Chauveau, (22), Tél. 2.36.
Le Glas, (18), Tél. 3.11.
Le Mat, (18), Tél. 2.20.
Perron, (8), Tél. 0.02.

Distillerie.

Distillerie de « l'Elixir d'Armorique », Warengem Fils, (24), Tél. 8.

Electriciens.

Gay, (10), Tél. 3.14.

Epiceries en Gros

Chapiseau, Tél. 1.09.
Le Bail, (31), Tél. 1.66.
Le Bougeant-Gicquel, (5), Tél. 0.65.

Epiceries de détail.

Cheny, (18), Tél. 2.93.
Decks de l'Ouest, (3).
Le Corre-Adam, (18), Tél. 1.14.

Fleuristes.

Açam, (18), Tél. 2.90.
Ruppe, (10), Tél. 0.62.

Fourreurs.

Crom, (12), Tél. 2.88.

Fromage en Gros

Le Trocquer, (2), Tél. 2.41.

Garagistes.

Audigou, Agence Simca, (7), Tél. 2.23.
Kerloc'h, Garage Moderne, Peugeot, (22), Tél. 2.17.
Le Clair, (24).
Marzin, Agence Panhard, Tél. 1.00.
Neumager, Garage Citroën, (22) Tél. 0.11.
Vitry, Garage Ford, (22), Tél. 0.20.

Hôtels.

Hôtel de France **, (D), Tél. 0.28.
Hôtel Terminus *, (E), Tél. 0.67.
Hôtel de Bretagne ♦, (F), Tél. 0.33.
Hôtel Restaurant de la Gare, (22), Tél. 0.03.
Hôtel de la Poste, (5), Tél. 2.80.
Hôtel des Voyageurs, (19), Tél. 1.74.

Imprimeurs.

Anger, (24), Tél. 0.29.
Geffroy, (10).
Mauger, (6), Tél. 0.38.

Journaux hebdomadaires locaux.

« Echo de Lannion », (24), Tél. 0.29.
« Lannion - Républicain », (6), Tél. 0.38.

Laboratoires d'analyses.

Guillaume Y., biologiste, (4), Tél. 0.71.

Libraires.

Geffroy, (10).
Mauger, (6), Tél. 0.38.
Thomas et Dubois, (18), Tél. 2.89.
Trévoux, (18).

Lingerie, Bonneterie, Mercerie, Nouveautés.

« A Saint-Joseph », Rouzaut A., (1), Tél. 2.12.
« Au Goût du Jour », Le Page, (3), Tél. 2.96.
« Au Petit Monde », Thomas (2).
« Ce qu'elle aime », Mlle Hays, (18).
Le Clair, (18).
Tricolaine, (1), Tél. 2.87.

Maçonnerie, Entreprise Générale.

Kérambrun, (16), Tél. 0.76.

Machines Agricoles.

Marzin, (21), Tél. 3.13.
Nogues, (6), Tél. 0.81.

Maroquinerie.

Loaëc, (17).
Le Coniat, (18).

Médecins.

Albaret, Phtisiologie, Tél. 1.33.
Barneville, chirurgie, (23), Tél. 0.19.
Bouroullec R., chirurgie, (23), Tél. 0.19.
Gouriou, (7), Tél. 0.80.
Lamidon P., (18), Tél. 0.95.
Febvre, Tél. 2.43.
Le Goffic, (8), Tél. 1.04.
Le Jeune, (18), Tél. 3.44.
Le Mallet, (14), Tél. 2.58.
Loyer, Yeux, Nez, Gorge, Oreilles, (23), Tél. 1.78.
Soënen, Radiologie, (23), Tél. 0.23.

Meubles.

« Au Meuble Breton », Le Qué-ré B., (21), Tél. 3.15.
« Galeries d'Aiguillon », Auré-gan-Le Goff, (4), Tél. 1.92.
Huën-Le Jeune, (1) et (6), Tél. 1.07.

Notaires.

Le Bail, (29), Tél. 0.06.
Le Guen, Tél. 0.79.
Queffoulou, (8), Tél. 0.56.
Stéphan, (7), Tél. 0.09.

Optique.

Le Fell, (10), Tél. 1.11.
Thébault M., (A).

Parapluies.

Le Coniat, (18).

Pâtisseries.

Audigou (10).
Gouriou Fils, (18), Tél. 2.59.
Le Calvez, (18).
Lequéré, (12).
Nerriec, Tél. 2.99.

Pension de Famille.

Crec'h Avel, (32), Tél. 1.80.

Pharmaciens.

Gautier, (1), Tél. 16.
Guillaume, (14), Tél. 1.26.
Le Fell, (10), Tél. 1.11.
Le Reun, (1), Tél. 1.99.
Le Sage, (A), Tél. 0.05.

Photographes.

Jacques, (1), Tél. 3.41.
Rilliard, (3), Tél. 2.02.

Quincailleries.

Corollou, (1), Tél. 0.89.
Martel, (4), Tél. 1.69.
Nivet, (9), Tél. 2.69.
Rolland Frères, (18), Tél. 0.36.

Serrurerie, Ferronnerie d'Art.

Mercier-Carzunel, (3).

Teinturerie.

Charreau, (9), Tél. 1.37.

Tissus.

Beauverger, (B), Tél. 1.12.
Le Guern, (18), Tél. 1.30.

T. S. F.

Gay, Agence Ducretet, (10), Tél. 3.14.
Kernanet, Agence Philips, (22).

Transport.

A. Flageul Fils, Tél. 1.31.

Toiles.

Genest, (1), Tél. 2.85.

Verrerie, Vannerie

Mauger J., (12), Tél. 1.84.

Vins, Cidres, Bières,

Gros et Détail.

Aurégan, (2), Tél. 2.71.
Grall, (22), Tél. 0.63.
Le Fur Ets, (19), Tél. 0.46.
Mauger J., (20), Tél. 1.84.
Sourdaine, (8), Tél. 0.49.
Thoraval, (29), Tél. 1.81.

PERROS-GUIREC

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX :

Chef-lieu de canton, station balnéaire et climatique.
Superficie totale 1.402 hectares. 5.800 habitants.
La commune est bornée au Nord et à l'Est par la Manche, au Sud par Saint-Quay et Pleumeur-Bodou, à l'Ouest par Trégastel.
Point culminant : le Tertre de La Clarté (90 m.).
Siège de l'office touristique de la Côte de Granit Rose. — Bureau du S.I. à la Mairie. — Tél. : 21-15.
65 hôtels, restaurants ou pensions de famille. — 1.502 chambres, nombreuses villas à louer.
Trois belles plages : Trestraou, Trestrignel, Saint-Guirec, ravissantes criques ou grèves.
P.T.T. au bourg. — Tél. : 22-49.
à la rade
à La Clarté-Ploumanac'h. — Tél. : 23-38.
Mairie : Place du bourg. — Tél. : 22-64.
Eau, électricité, égouts.
Tous approvisionnements sur place.
Terrains de camping à : Trestraou (toléré) et Ploumanac'h, La Clarté (aménagés).

DISTRACTIONS :

Régates, fêtes folkloriques et vénitiennes, soirées dansantes, jeux et concours organisés par le S. I., casino municipal, tennis-club, golf miniature, promenades en mer, etc...

SPORTS :

Natation, pêche en mer et en rivière, canotage, tennis, boules professeurs d'éducation physique.

SITES ET CURIOSITÉS :

La rade, le port, les plages de Trestraou, de Trestrignel, de Saint-Guirec, l'église du bourg, la chapelle de La Clarté. Le Tertre (beau panorama), la roche dite des Martyrs, le parc municipal avec ses rocs impressionnants, le canot de sauvetage, le phare de Ploumanac'h, l'oratoire et la chapelle de Saint-Guirec, le parc de la Bastille, le port de Ploumanac'h, les Iles, les vallées des Traouïéro.

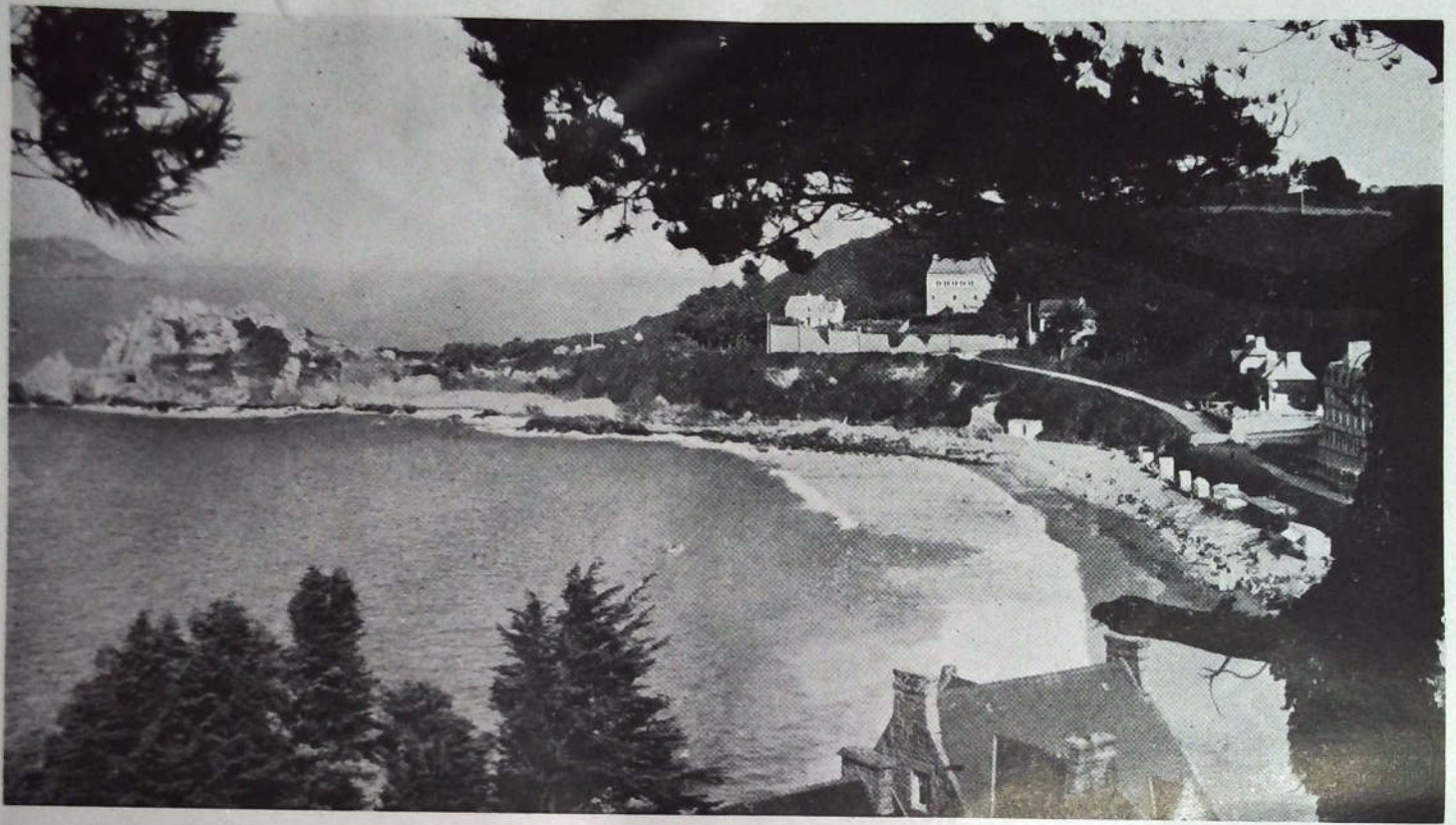
EXCURSIONS :

Dans toutes les directions (se référer aux pages de 110 à 125 du guide).

TAXE DE SÉJOUR :

Limitée à 28 jours de perception, de 2.40 frs à 12 frs.

**



PLAGE DE TRESTRIGNEL (Photo Stoll)

I. — APERÇU HISTORIQUE

Jusqu'en 1750, le nom du lieu fut Penros, contraction de Pen-ar-Roz (sommets d'une colline). Peu à peu le N se mua en R et bientôt l'on ne prononça et n'écrivit plus que Perros. Par la suite on y accola Guirec, nom de l'abbé gallois qui, dit la légende, débarqua à Ploumanac'h dans une auge de granit.

Bien qu'on ne trouve sur le territoire de la commune aucun monument mégalithique on peut affirmer par les trouvailles qu'on y a faites (haches en pierre polie ou en bronze, fers de lance, pièces d'or des Ossisimes) que ce pays a derrière lui un très lointain passé.

D'après M. Dubreuil, inspecteur d'Académie honoraire et historien distingué auquel nous aurons souvent recours et qui a publié une brochure fort documentée sur Perros-Guirec dont nous conseillons vivement la lecture (1), c'est Ploumanac'h qui fut la première agglomération de la commune actuelle. Là devaient exister un port important et une ville prospère.

Pour se garantir contre les incursions répétées et dévastatrices des pirates saxons, les Romains construisirent des ouvrages fortifiés tout le long du littoral, notamment à Castellie, à Castel-Bras, à Castel-Bihan.

Vers le milieu du 6^{ème} siècle, le christianisme fut introduit en Armorique et prêché par des moines de Grande-Bretagne et surtout du pays de Galles. Le défrichement marcha de pair avec l'évangélisation qui fut lente et difficile car les Armoricains étaient fort attachés au paganisme.

Selon toute vraisemblance c'est à Ploumanac'h, à l'endroit même où s'élève le curieux oratoire, que Guirec accosta.

Toujours, suivant M. Dubreuil, il aurait bâti un monastère à Traou-Perros, près d'une source appelée d'ailleurs « Feunten-ar-Troguirec ».

Des Normands détruisirent sans doute ce monastère, qui fut reconstitué par la suite, pour finalement disparaître au 15^{ème} siècle en raison de l'édification de grandes abbayes.

On croit que de nombreuses chapelles durent être bâties, tant à Ploumanac'h qu'à La Clarté et à Traou-Perros, à une date se rapprochant de celle de l'arrivée du saint.

Par suite de quelles circonstances la ville de Ploumanac'h tomba-t-elle en décadence ? Était-ce à cause de la création d'un port rival à Perros ? En l'absence de tous documents précis on ne peut qu'émettre des suppositions.

On estime que c'est au 12^{ème} siècle que fut créée la paroisse de Perros, dépendant de l'évêché de Dol, au détriment de la grande paroisse de Pleumeur-Bodou dont elle faisait partie. Ploumanac'h conserva son nom initial, c'est-à-dire Poulmanac'h (le marais du moine) et ne devint jamais paroisse.

(1) Notions historiques sur Perros-Guirec — Librairie Cotel.



PLAGE DE TRESTRAOU (Photo Stoll)

En 1375, le Duc de Bretagne à la tête de nombreux soldats anglais, ravagea tout le nord de la Bretagne. A titre de dédommagement le roi de France Charles V accorda au seigneur Briand de Lannion le droit d'édifier un moulin à marée entre la ville de Ploumanac'h et la province de Trégastel. Plus tard, le Duc de Bretagne concéda la pêche de Perros et de Ploumanac'h au sire de Lannion.

En 1587, pendant la ligue pour châtier les Perrosiens hostiles au roi de France, le capitaine Matelier accompagné d'une petite troupe, débarqua à Perros et se livra au pillage et au meurtre.

Quelques années après, un détachement du maréchal d'Aumont ravagea complètement Ploumanac'h demeuré fidèle aux Ligueurs. Ce fut la fin de la cité jadis si florissante.

Sous la Révolution, le Recteur de Perros refusa de prêter serment à la constitution civile du Clergé. Cette insoumission ne provoqua aucun trouble.

Les évêchés de Dol et de Tréguier ayant été supprimés, Perros fut rattachée au diocèse de Saint-Brieuc.

La commune doit enfin au Consulat et à l'Empire la création de deux brigades de douane et d'une justice de paix.

Rien de particulièrement intéressant à signaler depuis cette époque. Notons cependant l'accroissement continu de la population, du nombre d'hôtels et de villas. Cet essor est dû, en partie à l'industrie granitique mais surtout au tourisme, source de prospérité pour toute la région et qui a provoqué le déplacement du centre de Perros. Ce dernier, il y a une cinquantaine d'années, se trouvait autour du port. Peu à peu il s'est déplacé vers l'église du bourg et il se situe à présent entre les deux plages principales de Trestraou et de Trestrignel.

II. — EN SUIVANT LA COTE :

LA RADE ET LE PORT :

De Pont Couënnec à la vallée du grand Traouiéro, le littoral atteint un développement de 15 km.

De Pont Couënnec (le pont du sou) nous ne retiendrons que les vestiges d'un manoir construit en 1743 et l'entrée d'un ancien souterrain.

Après avoir traversé cette agglomération, on arrive au port protégé par deux môles. Près de celui du Linkin existent encore plusieurs ouvrages bétonnés construits par les Allemands pendant l'occupation. Bien qu'il ne connaisse plus son activité d'antan, le port présente encore quelque animation.

Il exporte des pommes de terre de primeur et importe des matériaux de construction et du charbon. A sa suite on remarque le bassin de chasse dont le rôle consiste à éviter l'envasement du chenal.

La rade de Perros est un excellent mouillage. Pendant la nuit, les feux des phares du Colombier, de Nantouar et de Kerprigent en assurent l'entrée. Avant 1862, plusieurs batteries défendaient son accès.

Pour apprécier tout le charme de la rade il faut la voir, à pleine mer, du haut de la côte de Landerval. Elle apparaît au trois quarts encerclée par les côteaux boisés de Louannec, de Trélevorn, de Perros, tandis que sur l'immensité limpide se profilent les voiles des barques et la masse sombre de l'île Thomé.

De la rade, la rue commerçante du Maréchal Joffre mène au bourg et la route très pittoresque, taillée parfois dans le roc, dite « La Corniche » aboutit au même lieu après avoir longé sur une certaine distance le littoral.

TRESTRIGNEL :

Entre la pointe du Sphinx et le massif rocheux du Château, s'incruste la plage de Trestrignel, plage de famille par excellence. Formée d'un sable très fin, très compact, elle s'étend sur une longueur approximative de 500 mètres. La pente en est douce. La mer ne se retire jamais bien loin, ce qui permet de prendre des bains à toute heure.

Avec ses villas nichées dans la verdure et orientées vers la mer, ses hôtels confortables, son décor agréable, Trestrignel a un caractère bien intime, bien reposant.

A l'extrémité de la Pointe du Château, dans la falaise même, on trouve une grotte qui, à l'origine, avait 10 mètres de profondeur. Les Allemands l'ont considérablement agrandie, elle affecte



PORT DE PERROS-GUIREC (Photo Stoll)

à présent la forme d'un T avec une ouverture du côté de la plage, et une autre du côté de la propriété de Monsieur de St-Maur. Sa profondeur atteint une centaine de mètres.

Du sommet des côteaux dominant la plage, le point de vue est magnifique. On aperçoit les Heaux de Bréhat, la côte du Port-Blanc, Ploumanac'h, les Sept-Iles, Thomé.

Signalons qu'au carrefour du chemin descendant de la route de la Corniche vers la plage, s'érige un curieux calvaire restauré par Monsieur de Saint-Maur.

TRESTRAOU :

De la place du bourg, la rue du Maréchal Foch conduit directement à la plage de Trestraou. Avant la descente ombragée et agrémentée de riantes villas, au lieu dit « Kroaz-ar-Skin » on note un calvaire dû à Yves Ménard, qui fut recteur à Perros, de 1576 à 1624.

La plage elle-même, limitée d'un côté par la pointe de Pors-Névez et de l'autre par celle de Beg ar Storloch, est l'une des plus belles de Bretagne. Elle mesure 1200 mètres de long et sa déclivité est inexistante, pour ainsi dire. Son sable est d'une telle consistance que diverses épreuves sportives ou jeux peuvent s'y dérouler avec une régularité parfaite.

Pendant la saison touristique des services de vedettes assurent les promenades en mer et la visite des îles.

Les abords de la plage ont été coquettement aménagés.

En outre, le Casino Municipal, des courts de tennis, un golf miniature, procurent aux estivants des distractions appréciées.

Hôtels bien agencés, somptueuses villas entourées de pins et de sapins, augmentent encore le cachet de Trestraou, rendez-vous de l'élégance mondaine.

DE TRESTRAOU A PLOUMANAC'H :

Un sentier prend naissance à 200 mètres à l'Ouest de la plage pour épouser jusqu'à Ploumanac'h les sinuosités capricieuses de la côte. C'est l'une des plus belles promenades que l'on puisse effectuer. Après avoir gravi la pointe de Beg ar Storloch et contourné la grève Saint-Pierre, on parvient à Pors-Rolland, où commence le parc municipal de 75.000 m², dû à la clairvoyance, à l'opiniâtre ténacité de Monsieur H. Groperrin, ancien Président du Syndicat d'Initiative de Perros-Guirec. Grâce à ses efforts persévérants aucune construction prétentieuse ou insolite n'est venue altérer la majesté grandiose du paysage qui est demeuré tel qu'il était voici des millénaires. Tout y est impressionnant. Enumérons dans l'ordre : Pors-Rolland, amas invraisemblable de rocs ; le Château du diable, ressemblant aux ruines de quelque gigantesque demeure seigneuriale s'écroulant dans les flots ; le Squevel (claire vue) admirable observatoire naturel et qui s'avance en éclaircur sur la mer ; le Gouffre où les effets de vague par gros temps sont de toute beauté ; Pors-Laéron (l'Anse des voleurs), ainsi appelée parce que c'était jadis un lieu de contrebande. Quelques pas encore et nous voici à Porz Kamor, crique bien protégée à l'Est et à l'Ouest par deux articulations granitiques où se trouvent l'abri et le canot de sauvetage de Ploumanac'h et qui ont remplacé les installations antérieures détruites par les Allemands avant leur retraite.

La sortie du canot de sauvetage, en Août, est très goûtée des touristes.

A 200 mètres de Porz Kamor, au milieu de la lande, vers l'Est, on aperçoit un massif de rocs sous lequel habitait autrefois une famille de troglodytes.

En continuant le sentier des douaniers on parvient à l'extrême pointe de Ploumanac'h dite « Min-Ru » (la pierre rouge) sur laquelle se dresse le phare. C'est une tour carrée en granit rose du pays, avec encorbellement au sommet, qui s'élève à 24 mètres 80 au-dessus des plus hautes mers et à 13 mètres 80 au-dessus de son assise. La source lumineuse consiste en une lampe électrique à incandescence de 100 Watts 220 Volts. Feu d'horizon à occultation régulière et rouge avec un secteur blanc. Sa portée maximum est de 9 milles. Du sommet on découvre un immense espace terrestre et maritime. La visite du phare est permise.

La promenade se poursuit toujours aussi captivante, aussi pleine d'imprévus, jusqu'à la plage de Saint-Guirec, parmi des blocs fabuleux comme la Tête de mort, la Tortue, le Sabot renversé.

Sur un rocher de la grève est bâti un curieux édifice formé d'une voûte en forme d'ogive et supporté par quatre colonnes de porphyre dont les chapiteaux portent des cornes de béliers. C'est



ROCHERS DE PLOUMANACH (LE SQUEVEL) (Photo Stoll)

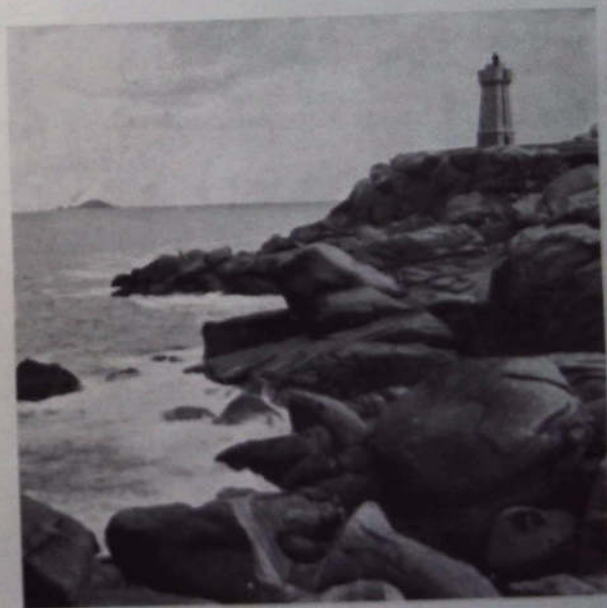
l'oratoire de Saint-Guirec abritant la statue en pierre de ce saint, cher aux Ploumanac'hains et qui était, paraît-il, le grand artisan des mariages.

Il n'y a pas d'endroit au monde, a écrit Renan, où l'on puisse mieux se figurer ce qu'était un petit sanctuaire, aux temps homériques, avant que les Grecs eussent commencé à bâtir et à sculpter.

A quelle époque situer la construction de cet édifice ? Certains estiment qu'il remonte au 6^m siècle, d'autres au 13^m siècle et qu'il fut édifié par les moines de l'abbaye de Bégard. Nous ne trancherons pas, mais la tradition veut qu'il s'élève à l'endroit même où l'abbé gallois avait débarqué au terme de son voyage.

De la plage même on voit des rocs à figure tels, le Chapeau de Napoléon, imitation parfaite de la coiffure légendaire de l'empereur ; l'Eléphant sans trompe, le Bélier qui, l'œil mi-clos, paraît ruminer l'herbe marine. Le Château de Cost-Aères au style moyenâgeux, bâti sur un îlot, forme le fond de ce ravissant paysage.

A proximité immédiate de la grève dans un petit enclos, se tapit la chapelle de Saint-Guirec offrant quelques vestiges de 14^m siècle. Elle ressemble à toutes celles du littoral : couronnes accrochées aux murs, bateaux miniatures, offrandes des marins, bénitier en granit. Mentionnons cependant la statue en bois peinturluré de saint Guirec, qui était jadis placée dans l'oratoire.



PHARE DE PLOUMANACH (Photo Stoll)

Pénétrons à présent dans le parc de la Bastille que la municipalité a heureusement acquis en 1950. Arbustes exotiques, rochers recouverts de lichen bordent le sentier qui, par des méandres capricieux, aboutit au port de Ploumanac'h. Ce dernier, animé sans cesse par le va et vient des barques des pêcheurs, est très abrité. Au Sud il est limité par deux chaussées au centre desquelles s'élèvent deux anciens moulins à marée. Dans le premier, couvert en tuiles rouges, bâti au débouché de la vallée du petit Traouiéro, on fabriquait de la glace. Le second dont la toiture est faite de vieilles ardoises, face au grand Traouiéro, était un moulin à blé. Nous en parlerons plus loin (voir Trégastel).

III. — AU LARGE DE LA COTE :

De Perros à Trébeurden, à une faible distance parfois du littoral, surgissent d'innombrables îles, îlots ou écueils, qui décorent la mer d'étrange façon. Comment expliquer pareille profusion ?.. Dans un chapitre remarquable du livre « La Mer », paru à la librairie Larousse, M. Jacques Bourcart dit textuellement ce qui suit :

« Il est maintenant certain que les innombrables îlots ou récifs qui parsèment les Côtes-du-Nord ou le Finistère ont la même origine que les rochers des pointes, ou que ceux qui percent le manteau des limons sur le continent. Les uns et les autres ont été façonnés au cours d'une ou de plusieurs époques continentales, par la décomposition chimique et les diverses formes de l'érosion continentale. Les îlots sont le reste de ce paysage terrestre actuellement submergé, et ont été tout simplement dégagés de leur couverture de limon par l'action des houles. Ce paysage est d'ailleurs extraordinairement ancien : la mer du milieu du Quaternaire, celle du pliocène et vraisemblablement celle de l'éocène et du crétacé sont revenues battre à peu près les mêmes falaises ».

Il est donc bien établi qu'avant les diverses invasions marines appelées transgressions, ces îles ou ces étocs faisaient partie du continent. Nous ne pouvons les citer tous tant ils sont nombreux, aussi nous bornerons-nous à en indiquer les plus intéressants au point de vue géographique, historique ou scientifique. Et pour suivre un ordre déterminé nous commencerons par Perros-Guirec et en allant d'est à ouest.

a) — **L'ILE THOMÉ** : (en breton Tavéec).

De loin elle ressemble à un gigantesque cétaqué roux qui a le mufle plongé dans l'eau. Le cadastre de Perros-Guirec indique qu'elle a une superficie de 32 ha. 56 a. 10 ca. D'une extrémité à l'autre elle mesure 1.500 m. de long et 380 m. de large. Une distance de 4 km la sépare du port de Perros, tandis que de la Pointe du Château elle ne dépasse pas 1.850 m. La traversée est donc de courte durée. La végétation de Thomé consiste en ulex, épines, ronces, herbes marines. Une partie de l'île a été jadis cultivée. Relatant une visite qu'il fit à Thomé bien avant la guerre 14-18, M. Th. Caradec dans un livre intitulé « Autour des Iles Bretonnes », s'exprime ainsi :

« Cheminant le long des sentiers fleuris j'arrive au plateau. D'une ferme couverte en chaume un panache de fumée bleue s'échappe. Elle a été louée à un terrien pour 800 francs par an. Il y cultive des oignons et des pommes de terre. Il y élève des vaches et des petits moutons qui, en liberté, pâturent jour et nuit.



ORATOIRE & PLAGE DE ST-GUIREC, EN PLOUMANAC'H (Photo Stoll)

Le fermier vit là sans soucis, avec à ses côtés, pour l'aider dans ses travaux, sa femme et ses nombreux enfants. Son principal revenu est l'incinération du goémon. Au moment où je le bonjourne il est en train de brûler ses algues, cependant que tous les siens armés de crocs attirent à eux la plante de mer ou l'étaient sur le rivage pour la faire sécher. »

Actuellement on peut encore voir les restes délabrés de cette ferme. L'île n'est plus habitée. Lors des grandes marées les pêcheurs de crevettes et d'ormeaux s'y rendent volontiers et y font parfois d'amples cueillettes.

Le lapin abonde à Thomé, mais la chasse est réservée à une société locale.

b) — **L'ARCHIPEL DES SEPT-ILES** : (en breton, ar Gentillés et dénommée par un auteur grec Nesiadaé, île des Ya-dètes).

Elles sont sept, en effet, si l'on s'en réfère aux cartes marines, mais, en réalité, deux parmi elles, les Costan (ancien feu) et le Cerf (ar Zer) ne constituent que des rochers et ne méritent vraiment pas le nom d'îles. Les Costan ainsi que l'île Plate sont situées en arrière et ne se voient pas du littoral.

L'île Plate, d'une superficie d'un peu plus de trois hectares, est fréquentée par les goémoniers qui y déposent leur récolte pour la faire sécher d'abord et la traiter ensuite.

En résumé, on distingue en allant d'est à ouest les îles suivantes qui s'étendent en arc de cercle et qui, suivant la forte expression d'Anatole Le Braz, ressemblent à un groupe de cétacés préhistoriques se jouant à fleur d'horizon : Rouzic (la roussie), Melban (la colline du miel), Bono, l'île aux Moines, le Cerf. Comme des satellites gravitent autour d'elles une multitude d'écueils ou d'étocs parmi lesquels nous nommerons les Vieilles, les Cochons, Pierre-Jean, le Congre, la Barrière, tous très connus des pêcheurs. Trois milles à peine séparent la pointe de Ploumanac'h de l'île aux Moines. La profondeur du chenal atteint une cinquantaine de mètres.

Bono a une superficie de 6 ha. et fut jadis fortifiée. A marée basse elle est reliée par une chaussée à l'île aux Moines.

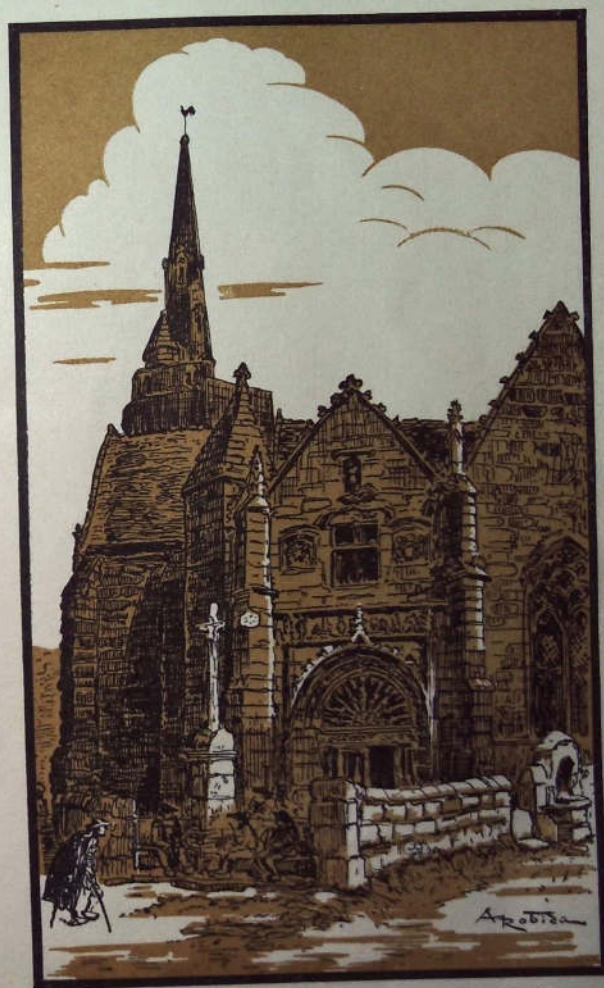
Quant à Melban elle abrite, en moins grand nombre que Rouzic, de bien curieux oiseaux de mer dont nous allons vous entretenir.

ROUZIC :

En forme de dôme, assez isolée des autres îles, Rouzic (3 ha. 30) mérite qu'on s'y attarde non seulement à cause de sa géologie mais parce qu'elle est le refuge paisible et sûr de plusieurs espèces d'oiseaux tant terrestres que maritimes.

On admet généralement que Rouzic est un volcan éteint. La présence de pierres ponces, semblant indiquer d'anciennes coulées de lave, paraît devoir appuyer cette opinion.

La falaise tombe verticalement du côté nord, la partie Est, est moins escarpée, mais plus déchiquetée, tandis que l'Ouest et le Sud sont plus accessibles. La végétation est à peu près identique à celle des autres îles : courts ajoncs, camomille, guimauve, bruyère.



NOTRE DAME DE LA CLARTÉ

« Vrai sémaphore des âmes, en effet, c'est à dessein qu'on érige ce clocher dans cette solitude, pour être aux populations du Tréguier ce que la tour du Kreisker est aux populations léonaises, une vigie sacrée, un signal de reconnaissance, de ralliement et de prière. »

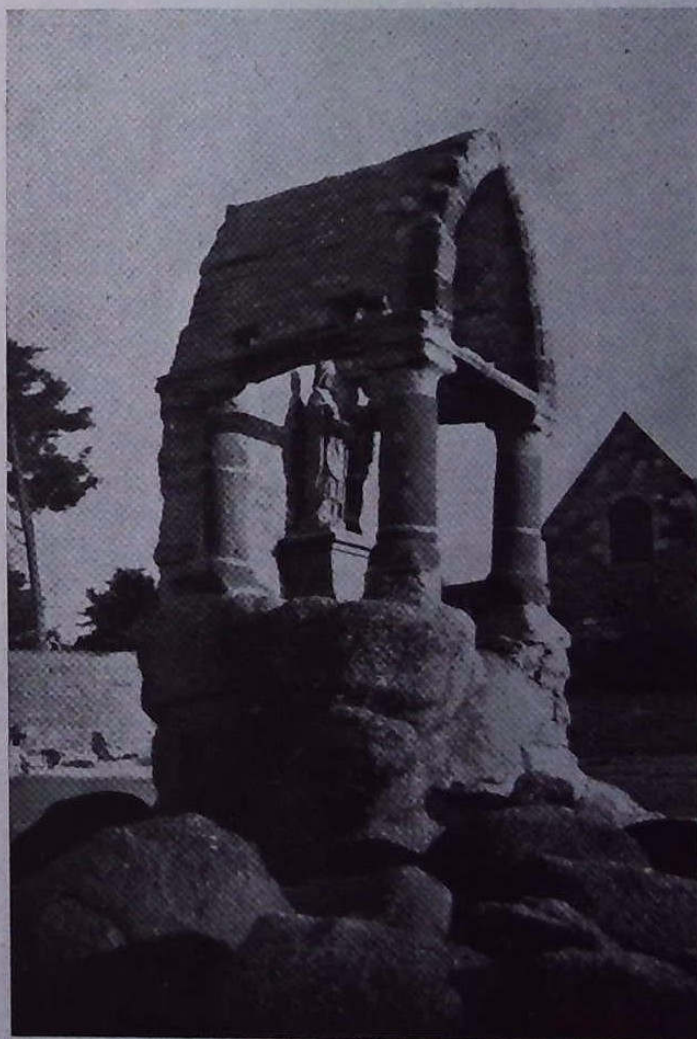
A. LE BRAZ
(La Terre du Passé)

Le sommet de Rouzic s'élève à une trentaine de mètres au-dessus du niveau des plus hautes mers. Le lapin y a creusé de nombreux et profonds terriers.

Parmi les oiseaux terrestres qui séjournent à Rouzic indiquons le coucou, hôte assez inattendu sur cette terre dénudée, de petits passereaux, le grand corbeau très rare en France et le faucon pèlerin.

Les oiseaux de mer qui bénéficient sur l'île des avantages de l'immunité sont légions et moins communs encore. On y rencontre le guillemot, le cormoran ordinaire, le cormoran huppé, diverses espèces de goëlands, le pétrel des tempêtes, le fou de Bassan, dont l'envergure atteint deux mètres et qui niche sur les récifs du nord, enfin le Macareux moine dont la livrée rappelle une robe blanche sous un manteau et un bonnet noirs. Ce macareux appartient à la famille des pingouins, vaste groupe de palmipèdes marins.

Dès fin Août, Rouzic est abandonnée par la colonie qui est partie quelque part du côté de l'atlantique, à la poursuite du poisson. Mars ou début d'avril voit les premiers couples revenir. En 1953, c'est le lundi 16 mars qu'ils ont fait leur première apparition. Ce retour s'accompagne de mues extraordinaires. Le plumage brunâtre du dos devient d'un beau noir lustré, les pattes jaunâtres se couvrent d'une teinte orangée. Mais c'est surtout le bec qui subit les plus étonnantes transformations. Il se recouvre de



ORATOIRE DE ST-GUIREC, EN PLOUMANAC'H
(Photo Stoll)

pièces cornées s'emboîtant à partir d'un ourlet en relief, jaune bordant la base, suivie d'une bande bleue, d'une seconde ligne jaune et enfin du dernier tiers, strié d'un rouge pur. En même temps le plumage des joues s'éclaire d'un gris bleu très doux, la commissure buccale s'entoure d'un relief jaune; un anneau rouge et des plaques cornées bordent l'œil.

Ayant revêtu sa plus belle livrée, le macareux s'apprête à choisir sa compagne et à élire son domicile. Parfois il construit ce dernier sous terre, à l'aide de son bec et de ses pattes, mais souvent aussi il s'installe d'autorité dans un terrier de lapin. Le nid, d'une simplicité frappante, est confectionné d'herbes et d'algues sèches et placé à un mètre environ de profondeur. La femelle y dépose un œuf — un seul — d'un blanc grisâtre tacheté de gris violet que le couple couve alternativement et avec amour, pendant sept semaines, laps de temps bien long par rapport aux oiseaux terrestres. Le petit qui sortira de l'œuf n'est pas bien beau, bien qu'il ne possède pas le bec grotesque de ses parents. Son futur plumage s'annonce par le duvet d'un brun foncé qui lui couvre le dos et par le gris blanc de sa poitrine. Dans son obscur abri il demeurera près de deux mois. Sa nourriture consistera en spratts, sardines, lançons, anchois, que ses parents iront chercher parfois très loin (quatre ou cinq mille au large) et qu'ils ramèneront en brochette dans leur bec.

C'est un spectacle étonnant de naviguer dans les parages de Rouzic et de Melban quand tous les petits sont sortis de leur repaire. Des milliers d'individus, peu farouches, sont alors perchés sur ces rocs et tournent vers le large leur abdomen tout blanc. D'autres volent ou se laissent brusquement tomber sur la masse liquide.

Fin août approche. Il faut songer au départ. L'oiseau change encore de livrée. Son plumage se ternit, les lamelles colorées de son bec se détachent et tombent. Avant même que la mue ne soit terminée, la colonie émigre vers les hautes mers. L'île a perdu ses estivants et reprend sa physionomie d'hiver.

Rappelons que la chasse ou la capture des macareux est rigoureusement interdite. En 1912, Rouzic et Melban ont été placées par le Préfet des Côtes-du-Nord sous la sauvegarde de la ligue française pour la protection des oiseaux. Cette mesure, qui s'imposait, a été prise à la suite de massacres inconsidérés et cruels opérés par des chasseurs. Pour notre plus grande joie à tous les macareux reviennent chaque année plus nombreux sur ces îles arides de la Manche.

L'ÎLE AUX MOINES :

*Et se dégageant des brumes hostiles,
Tu verras, le soir, par dessus les toits,
Tournoyer l'éclat du feu des Sept-Îles
Chauve-souris d'or des ciels trégorrois.*

CH. LE GOFFIC,
de l'Académie Française.

Suivant M. Dubreuil que nous avons déjà maintes fois cité, son nom primitif fut jusqu'au 15^{ème} siècle Talverna, approximation vraisemblable de Talvern (le front de l'aulnaie) rappel des temps où une ample forêt se développait, là où la mer a établi son empire, entre le rivage et les îles.

Située à égale distance de Ploumanac'h et de Trégastel (3 milles) l'île aux Moines doit son appellation à l'existence d'un couvent de franciscains dont l'ordre fut créé au début du 13^{ème} siècle. Il était très logique, très naturel, que les moines qui avaient fait vœu d'austérité et de labeur aient choisi cette terre ingrate et isolée pour y fixer leur résidence. Tout en poursuivant la construction du couvent et de l'église détruits plus tard par les Anglais, ils défrichèrent le sol avec l'espoir d'y effectuer d'abondantes moissons. De temps à autre ils venaient à Ploumanac'h solliciter dons et aumônes. Leur vie dans l'île fut très précaire, car s'ils pouvaient sans peine se ravitailler en poisson et en gibier, par contre les récoltes furent déficitaires à cause de la violence du vent et de la pauvreté du sol. Pendant de longues années les Cordeliers luttèrent avec courage, mais finalement ils durent s'incliner. Ils sollicitèrent d'abord leur transfert à l'île Saint-Gildas, tout près du Port-Blanc, mais leur demande ne fut pas agréée. Ils la renouvelèrent pour Plouguiel dont le seigneur leur offrait asile. Cette fois le pape Sixte IV les autorisa en 1483, à changer de résidence. A peine étaient-ils partis que les Bernardins de Bégard, toujours préoccupés d'agrandir leurs biens, firent valoir des droits sur l'île, droits que le Parlement de Bretagne finit par leur reconnaître.

Nous ne serions pas en Bretagne si une légende ne se rattachait à cette terre entourée d'eau. On dit, en effet, qu'un des moines refusa obstinément de quitter Talvern où il voulait finir ses jours. Il y demeura donc envers et contre tous. C'est pourquoi on la dénomma en breton « Enez ar Breur » (l'île du frère).

Au début du 18^{ème} siècle, des corsaires anglais s'emparèrent de l'île. Quand on put les en chasser, le gouvernement royal décida de la fortifier. C'est ainsi que vers 1720 furent construits le château, spécimen d'architecture militaire dont l'énorme trapèze de granit semble faire corps avec le roc, les casernes, la manutention. Le fort était pourvu de batteries d'artillerie. Lors des récents travaux de terrassement on a découvert de nombreux boulets de canon. Une garnison d'une vingtaine d'hommes occupa l'île aux Moines et y resta jusqu'en 1875. En 1839 le fort fut déclassé et seuls le gardien de phare et sa famille restèrent dans l'île. Avant cette date trois familles de pêcheurs avaient fixé leur résidence à Talvern. Ils y cultivaient du blé et des légumes. L'ancien phare avait été bâti en plusieurs étapes (1). De 1831 à 1835 on éleva une tour cylindrique qui avait coûté à cette époque 23.000 francs. En 1842, le logement des gardiens parut insuffisant. Comme l'île était fortifiée on se contenta d'accoler à la tour un appentis circulaire en charpente dont la construction se termina en 1844. De 1853 à 1854 fut édifiée une nouvelle tour carrée plus élevée que l'ancienne. Enfin, par la suite, une maison ordinaire de quatre pièces compléta les bâtiments déjà existants. Les Allemands détruisirent le tout avant leur retraite en 1944.

(1) Renseignements fournis obligeamment par l'administration des Ponts-et-Chaussées à qui nous exprimons nos remerciements.

Le phare actuel a été édifié de 1949 à 1952. Un chemin très praticable mène de la cale de demi-marée de Goarlen à la base du monument. L'ensemble a la forme d'un L afin de le protéger contre les vents dominants. La tour en fer à cheval se trouve accolée aux édifices du nord. La pierre grise provient d'une carrière de l'île, tandis que le soubassement, la corniche des bâtiments et le couronnement de la tour, sont en granit rose de Ploumanac'h-La Clarté.

Le logement des gardiens est pourvu d'eau sous pression, de douches, du tout à l'égout.

Le phare de l'île aux Moines est un feu à trois éclats blancs toutes les 15 secondes. Sa portée lumineuse atteint 26 milles pendant la moitié de l'année. La hauteur du foyer au-dessus du sol est de 17 m. 50 et de 57 m. 50 au-dessus des hautes mers.

L'ensemble du dispositif d'éclairage comprend un optique à trois panneaux au 1/5 de 0 m. 30 de distance focale, des groupes d'électrogènes, une lampe à incandescence de 1.500 W. 115 volts avec en secours une batterie d'accumulateurs au cadmium nickel de 320 A.H. 136 volts.

L'effectif chargé de la surveillance du feu comprend trois électro-mécaniciens. Ces agents, par roulement, accomplissent une période d'un mois au phare et prennent ensuite un repos de quinze jours dans leur famille. Il y a donc toujours deux hommes de service. La relève simple s'effectue par la vedette « Horaine » et la relève avec provisions par la vedette « Roche Gautier » qui est munie d'un mât de charge. Toutes deux ont leur base à Lézardrieux. Ajoutons que la vie des gardiens de phare de l'île aux Moines est moins pénible que celles de leurs collègues des Triagoz, dont nous parlerons plus loin. Pendant leurs loisirs ils peuvent se livrer au jardinage, à la pêche ou se promener dans l'île. L'été enfin, ils reçoivent la visite de nombreux touristes.



REGATES (Photo Stoll)

Entre le phare et le fort se trouvait autrefois le cimetière. Présentement on distingue quelques renflements indiquant les tombes des soldats. Deux seulement ont une dalle funéraire.

Indiquons encore qu'en compulsant les archives de la mairie de Perros-Guirec, on découvre qu'une modeste école d'hydrographie a fonctionné dans l'île au cours du 18^{me} siècle. En 1900, la mise en adjudication des Sept-Iles fut décidée par l'Etat ; grâce à l'intervention de la presse ce projet n'aboutit pas.

Les lapins sont particulièrement nombreux à l'île aux Moines mais la chasse en est réservée.

Les grèves sont très poissonneuses. On peut y effectuer de belles cueillettes de bouquets, d'ormeaux, de moules. Les bateaux de Ploumanac'h, de Trégastel, et de Perros, se rendent fréquemment aux Sept-Iles pour y pêcher le lieu, le maquereau, la vieille, le homard, etc.

IV. — A L'INTÉRIEUR DU PAYS :

Indépendamment de l'oratoire de Saint-Guirec et de nombreux calvaires disséminés dans la campagne, Perros possède deux monuments religieux très intéressants : l'église paroissiale et la chapelle de Notre-Dame de La Clarté.

a) — L'EGLISE DE PERROS-GUIREC :

Elle sollicite à plus d'un titre l'attention de l'archéologue et du touriste. Dédicée à saint Jacques, dont le culte était très vif en Bretagne durant le Moyen-Age et à saint Guirec, si vénéré à Ploumanac'h, elle est construite en granit Poudingue rose du pays.

Les parties les plus anciennes de style roman pur, semblent remonter au 12^{me} siècle. En 1508, le seigneur Jehan de Kerprigent fit édifier la chapelle méridionale de l'église à la place de celle qui existait auparavant. Quarante cinq ans plus tard, le recteur Ollivier Kerguennou fit procéder à la réfection de la longère septentrionale.

D'une étude publiée jadis sur ce monument par M. Garlan, perrosien de souche, extrayons ces lignes.

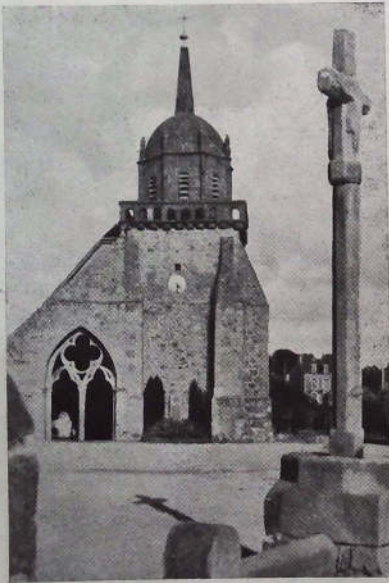
« Formée d'un ensemble de construction remontant à diverses époques, l'église ne possède ni transept, ni abside, mais seulement une longue nef avec bas-côtés sous une toiture à deux versants. Les chapiteaux des colonnes à personnages sculptés par des artistes primitifs sont d'une interprétation difficile. Il est possible que ceux de gauche fassent allusion à quelque événement de la vie de saint Guirec, de saint Eflam, ou rappellent des scènes bibliques ; ceux de droite évoquent la cène.

Le portail méridional est remarquable par les chapiteaux de porphyre de ses colonnettes supportant des archivoltes. Ces chapiteaux sont ornés de rinceaux et de sculpture malheureusement

dégradés. Ils sont visiblement en corrélation deux par deux. Les plus près de la porte représentent : Saint Pierre et saint Paul, saint Jacques et saint Guirec, les patrons de l'Eglise. Les deux suivants figurent : le premier, la danse (un joueur de viole et une danseuse) ; le second, la luxure sans doute. Enfin les deux autres : Celui de droite, rappelle les vertus théologales ; celui de gauche représente le Combat de la Lieue de Grève. Dos à dos Arthur, à droite, et Efflam, au centre ; sont en lutte avec le Saurien ailé. Le saint enfonce son bourdon dans la gueule du dragon de gauche. L'autre monstre est gravement endommagé. Les sculptures du tympan, très mutilées, paraissent représenter symboliquement la Sainte Trinité.

Le soubassement de la tour, peu postérieur à la partie romane, date du commencement de l'art ogival, mais la coupole et sa plateforme, beaucoup plus récentes, auraient été bâties vers 1608. Il existait autrefois, sur le milieu de la toiture de l'église une autre tour qui a été démolie voilà près d'un siècle.

A la tour est accolé, au nord, le porche qui donne accès à la porte principale. L'entrée de ce porche est partagée en deux par une colonne de granit gris qui supporte une ouverture quadrilobée. Les pilastres de droite et de gauche des deux baies sont surmontés de chapiteaux qui paraissent avoir appartenu à une construction fort antérieure à la partie romane.



EGLISE ST-JACQUES (Photo Stoll)

La partie orientale de l'église, de style ogival sans caractère et sans ornement, est d'une époque difficile à fixer. Une pierre encastrée dans la longère nord porte cependant la date 1583.

Les retables des autels, et la grande fenêtre du chevet sont de style Renaissance. Celui du Maître Autel orné de nombreuses statuettes est remarquable par la naïveté des sculptures. Les colonnes cannelées, cerclées de coulonnes avec leurs chapiteaux à figures supportent des torchères, accusant le XVIII^{ème} siècle.

Au bas de l'église, on remarque deux bénitiers fort anciens dont l'un porte sur le pourtour trois cariatides d'un dessin assez étrange. »

L'église étant devenue trop exigüe pour recevoir les fidèles, une aile a été ajoutée en 1951. Cette addition, d'un goût très sûr, s'harmonise avec l'église.

b) LE VILLAGE ET LA CHAPELLE DE LA CLARTÉ :

René Bazin, de l'Académie Française, décrivait ainsi en 1893, le hameau de La Clarté. « Quelques pauvres toits d'herbes sèches, couverts de lichen, un village misérable au-dessus duquel s'enlevaient la petite nef de granit, les ogives, la balustrade à jour et le clocher dentelé comme un cierge avec sa manchette à papier. »

Touché par le modernisme ce village s'est radicalement transformé depuis un demi-siècle. Pimpantes maisonnettes et villas, bons hôtels ou pensions de famille ont remplacé les masures d'antan. Cependant pour la plus grande joie des artistes et des archéologues, la chapelle demeure telle qu'elle était.

Classée depuis 1907 comme monument historique, elle fut commencée vers le milieu du 15^{ème} siècle. Le prêtre Don Guillaume Quintin est considéré comme son constructeur et Rolland de Coëtmen, propriétaire de la seigneurie de Kéruzec, en Pleumeur-Bodou, comme son fondateur. La partie méridionale de la chapelle dédiée à saint Joseph est attribuée à Yvon de Lannion, Lieutenant de l'Amirauté du duc de Bretagne.

L'ensemble est un des monuments les plus délicieusement ouvragés de la Renaissance. Le dernier effort du gothique s'y mêle à la jeune et déjà victorieuse poussée d'une architecture nouvelle. La tour, surmontée d'une flèche, est placée diagonalement sur l'angle nord de son pignon Ouest à l'imitation des pilastres que l'on prit l'habitude de placer ainsi au 16^{ème} siècle.

En parlant de cette chapelle, le poète-chansonnier Léon Durocher, a dit :

*« La tour svelte de La Clarté
Rit là-bas sur la cime rose
Dans la leur d'apothéose
Du matin, d'un matin d'été. »*

Dans « Miscellanées de la Côte de Granit », nous reproduisons la très belle poésie que Gabriel Vicaire, a écrite sur ce bijou architectural.

Du côté sud on admirera particulièrement la frise de pierre du tympan et sous le porche voûté et flamboyant, les statues des quatre évangélistes : Saint Mathieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean avec leurs attributs, puis la porte primitive en chêne avec les panneaux sculptés quelque peu dégradés représentant saint Pierre et saint Paul, la salutation angélique, etc...

A l'intérieur on retiendra la superbe fenêtre du chevet, l'Autel des offrandes, le bénitier encastré dans le mur de droite ayant en guise de cariatides des têtes de Turcs, en souvenir peut-être de la bataille de Lapante, et un pilier sur lequel figure une inscription gothique. Les boiseries et la statue de Notre-Dame de La Clarté, couronnée en 1946, semblent appartenir au 17^{ème} siècle. Sur un pilier de la clôture on lit la date de 1630, qui paraît correspondre à celle de la construction des murs entourant la chapelle. On remarquera enfin le beau chemin de croix offert par le regretté peintre Maurice Denis, un des maîtres de l'école symboliste. On peut monter sur la plateforme de la tour d'où l'on jouit d'une vue magnifique. Du côté de la terre s'étend tout le pays de Lannion et de Guingamp jusque et par dessus le Méné-Bré avec les fins clochers des églises qui s'élancent vers le ciel. Du côté de la mer c'est la rude dentelure des côtes qui se détache sur le fond mobile et changeant des eaux, depuis l'île de Bréhat (C.-du-N.) jusqu'à Saint-Pol de Léon et l'île de Batz (Finistère) avec, au premier plan, la forêt lithique de Ploumanac'h.

Le visteur s'interroge et se demande parfois quel miracle de foi a fait jaillir en un tel lieu, ce bijou de l'architecture ogivale. Si l'on en croit l'Abbé Thos, il y a lieu en effet de parler de miracle. Voici la légende :

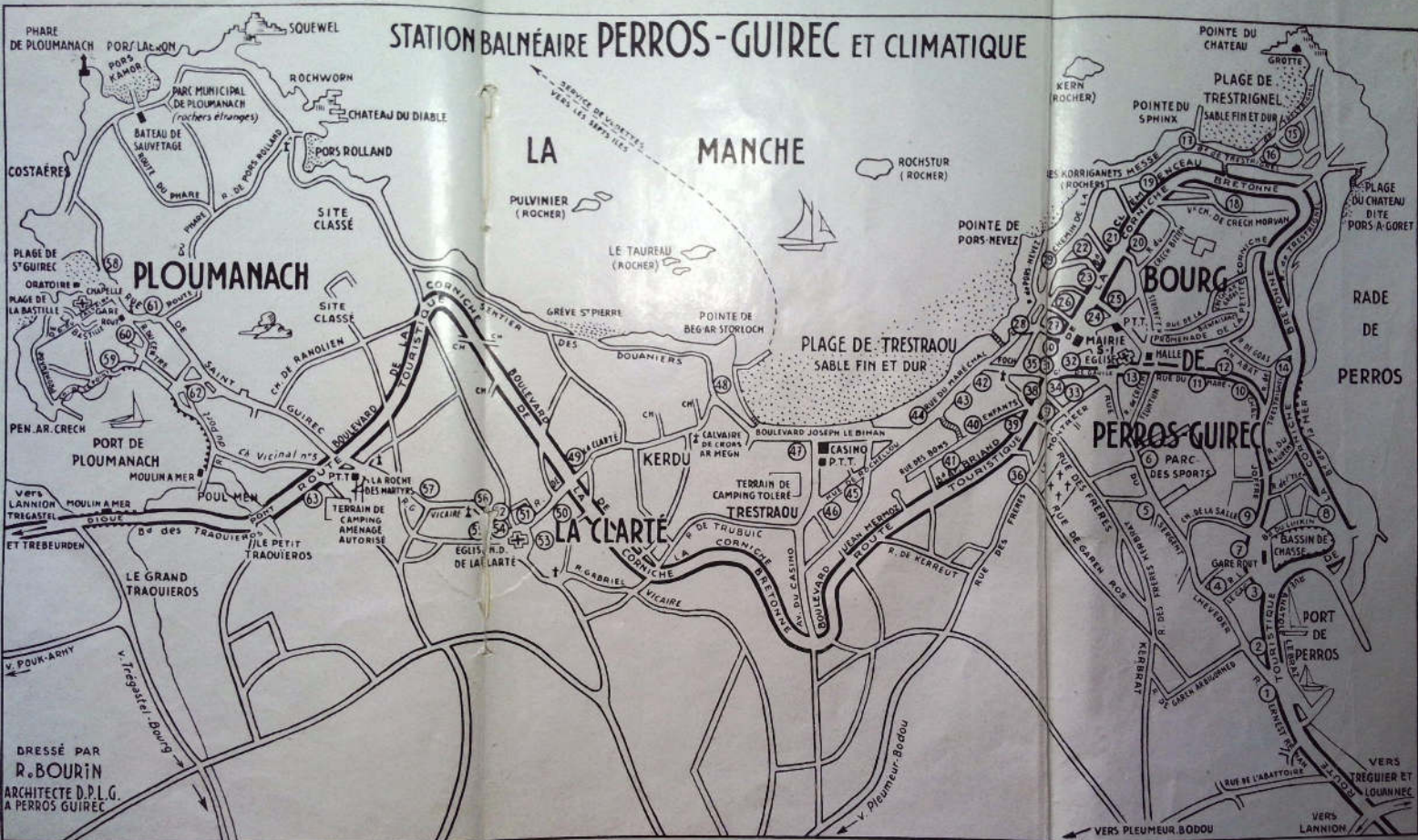
« Le seigneur de Barac'h, en Louannec, revenait d'Angleterre quand il fut surpris par une brume opaque au large de Perros ; ses caraqués allaient se fracasser contre les rochers. Le gentilhomme se jette à genoux et fait vœu, s'il échappe à la mort, ainsi que l'équipage, d'élever une chapelle à la Vierge. Aussitôt le vent change, souffle du côté de la terre, tandis qu'un rayon de soleil par dessus les rocs de Ploumanac'h dissipe la brume et montre au marquis la direction à prendre. Peu après il entre à Perros. Sur le champ, il gagne le plateau qui domine les Sept-Iles et d'où était descendue la lumière divine. Là, le marquis et ses hommes tombent à genoux et remercient la mère de Dieu de les avoir sauvés.

« Ici, dit le marquis de Barac'h, je bâtirai en granit taillé une belle maison à Madame Marie, et elle s'appellera Notre-Dame de La Clarté. »

.....

A gauche et à quelques mètres de la chapelle on découvre, dans un renfoncement, la fontaine sacrée dont l'eau avait, paraît-il, la propriété de guérir les maux d'yeux.

STATION BALNÉAIRE PERROS-GUIREC ET CLIMATIQUE



DRESSÉ PAR
R. BOURIN
ARCHITECTE D.P.L.G.
A PERROS GUIREC

VERS PLEUMEUR-BODOU
VERS LANNION

Ne quittons pas La Clarté sans nous rendre sur le tertre, signalé par une pancarte indicatrice. La vue y est très belle. On a l'impression, comme l'a si bien dit l'écrivain breton, Anatole Le Braz, d'être en haute mer sur le pont rasé d'un immense navire.

C'est sur ce tertre que se déroule le quinze août de chaque année, le pardon si célèbre en Bretagne, auquel assistent des milliers de pèlerins et de spectateurs.

La veille, un grand feu de joie annonce l'ouverture de la fête religieuse.

Aux alentours du tertre et de la vallée des petits et grands Traouïéro, on trouve plusieurs carrières de granit rose. La visite de ces exploitations ne manque pas d'intérêt (voir page : 98 une industrie locale).

A cinq cents mètres environ au Sud de la chapelle existent d'importants ouvrages souterrains construits par les Allemands et qui faisaient partie du mur de l'Atlantique. Avant d'y arriver signalons à l'extérieur du cimetière, le monument commémoratif de la Résistance.

c) — LA ROCHE DES MARTYRS :

Pourquoi cette appellation datant seulement d'une cinquantaine d'années ? — Jusqu'à présent personne n'a pu justifier cette dénomination qui nous paraît un peu fantaisiste, car il n'y a jamais eu de martyrs à cet endroit. Toujours est-il que Gabriel Vicaire venait fréquemment s'asseoir et méditer à l'ombre de cette roche, sise à mi-chemin entre La Clarté et Ploumanac'h. Elle est devenue le panthéon des Chantres du Trégor puisque les médaillons en bronze de Gabriel Vicaire, le poète exquis de « Au Pays des Ajoncs » ; d'Anatole Le Braz, l'auteur de la « Légende de la Mort » et de Charles Le Goffic, membre de l'Académie Française, y sont incrustés.

d) — LE GRAND ET LE PETIT TRAOUÏÉRO :

Bien que le versant Occidental du Grand Traouïéro appartienne à la commune de Trégastel, nous avons estimé logique de ne pas séparer ces deux vallées qui, longues de 4 km prennent naissance au-dessus de La Clarté, entre Croas ar Varen et Guéradur et débouchent dans les étangs des anciens moulins à marée. Le plateau de Randreux les sépare. Ce qui frappe dans l'aspect de ces vallées parallèles au fond desquelles serpente un ruisseau, c'est leur extraordinaire fraîcheur, l'exubérance de la végétation, mêlée à d'énormes blocs erratiques. Chênes, ormes, fougères arborescentes, houblon sauvage, lierre grimpant, poussent à profusion. On se croirait transporté à plusieurs kilomètres de la côte dans une véritable oasis de rêve et d'enchantement.

Le Petit Traouïéro, moins sauvage que le Grand contient cependant de beaux amoncellements de rocs. On y voit les ruines d'un moulin à eau dont la retenue a été convertie en prairie, portant le nom sinistre de « Moulin du Pendu » sans doute par allusion à quelque fait dramatique resté ignoré.

Le débouché de la vallée du Grand Traouïéro n'offre plus son caractère de jadis, car une carrière de granit est ouverte dans son flanc. Son exploitant s'efforce, par des plantations d'arbres, de masquer les blessures occasionnées. En pénétrant plus profondément dans la vallée on est frappé par les rocs fantastiques qui affleurent la terre ou dégringolent le long des pentes. Le doux murmure du ruisseau de Kérougant, qui faisait autrefois tourner la roue du moulin de Lostogat, rompt seul le silence. Cette vallée est une mine inépuisable pour les amateurs de folklore.

Bien rares en effet, étaient les téméraires qui osaient autrefois se risquer en ces parages et la mère du petit pâtre qui venait y faire brouter la vache, les deux moutons et la chèvre, toute la fortune de la pauvre femme dont le mari avait péri en mer, ne manquait jamais de lui défendre de passer auprès du moulin de Logoden. Le diable y avait élu domicile et l'esprit malin ne perdait pas



VALLEE DES TRAQUIEROS & PORT DE PLOUMANACH (Photo Stoll)

l'occasion de faire des farces à ceux qui s'aventuraient sur son domaine. Les meuniers qui se succédèrent dans ce moulin furent tous chassés par le « Vieux Paf » (surnom du diable de Bretagne) qui les forçait à déménager. Un jour, dit-on, un habitant de Perros, s'armant de son courage, voulut voir Satan en face et transporta à Logoden son lit et ses vivres. A minuit sonnant, au milieu d'un fracas épouvantable et des roulements de tonnerre, d'énormes rochers accrochés aux flancs du vallon s'entre-choquèrent et bondirent comme des chamois. Le moulin fut secoué jusque dans ses fondations et le téméraire se trouva avec son lit sur le sommet de la colline. Dès lors, personne ne fut plus tenté de venir rendre visite à Satan et le moulin peu à peu tomba en ruines.

Telle est la légende recueillie dans un vieux livre. Il y en a bien d'autres. Que ne racontait-on pas aux veillées sur le Toul Yann ar Pronz ou caverne de Jean Le Provost ? Ce dernier était ce qu'on appelle en breton un « Lawr » c'est-à-dire un lépreux. Attaché à un orme, il trouvait dans une auge de pierre taillée dans le rocher la nourriture que des âmes compatissantes lui apportaient.

On voit encore la maison des Kornandons, petits lutins que les très vieilles assurent avoir rencontrés et dont Gabriel Vicaire décrit la jolie menuiserie : Toul ar Ifer (le trou de l'enfer), sorte d'étroit et profond couloir à pic où tomba un mendiant aveugle que son chien avait abandonné et dont le corps fut retrouvé le lendemain par des chasseurs, Carrec-ar-Arc'hantec (roche de l'Argentier) où les fraudeurs dissimulaient des ballots de sucre, de tabac, de thé expédiés de Jersey par les smogleurs de la Manche.

Conseillons aux touristes de faire cette promenade à la fin de l'après-midi, à l'heure du crépuscule, de bien se chauffer avant le départ, car il est parfois difficile de se frayer un passage à travers la végétation touffue. C'est à ce moment qu'ils en goûteront le charme prenant.

Par la diversité infinie de ses sites, la beauté de sa rude côte de granit, de ses plages, de ses monuments religieux, Perros-Guirec se classe sans conteste, comme la première station balnéaire des Côtes-du-Nord.

LISTE DES HOTELS & PENSIONS DE FAMILLE

Le nombre qui suit l'hôtel indique sa position sur le plan	Tél.	N. ch.	Période d'ouverture
HOTELS 3 ÉTOILES			
Pentania Hôtel 43	21.00	65	Pâques-Octobre
Grand Hôtel de la Roseaie 48	21.10	65	Pentecôte-Sept
Grand Hôtel de Trestraou et de la Plage 47	20.05	60	Mars à Octobre
HOTELS 2 ÉTOILES			
Grand Hôtel des Bains (Trestraou) 45	20.08	65	Jun-15 Septembre
Celtic Hôtel (meublé) 31	20.20	33	15 Juin-15 Sept
Hôtel Ker Mor 44	21.08	40	Pâques-Septembre
- Régina 32	20.46	50	"
- de France et des Plages 22	20.27	40	15 Juin-15 Sept.
Grand Hôt. l de Trestrignel (sinistré) 15	20.10		Réouv. 1954
Hôtel du Sphinx (Étape des Gourmets) 17	22.17	16	Pâques-15 Sept.
HOTELS 1 ÉTOILE			
Hôtel d'Angleterre 42	20.58	14	Pâques Octobre
- des Bains (rade) 2	20.04	40	Pâques-Sept.
- Belle-Vue (Petras) 8	22.68	40	Jun-Septembre
- de Bretagne 26	22.61	20	Toute l'année
- Clos Armor 22	22.19	22	Pâques-Sept.
- Cygnos 6	20.42	11	"
- de la Gare et du Lac 7	20.14	18	Toute l'année
- de la Glacière (meuble) 30	20.32	20	Pentec. - Sept.
- du Granit - Rose 9	25.15	36	Pâques-Sept.
- du Levant 1	20.15	40	Toute l'année
- de la Mairie 24	22.41	22	Jun-Septembre
- Ker Ya 35	22.16	41	Pâques-Sept.
- Les Feux des Iles 19	22.94	18	Jun-Septembre
- Morgane 46	22.80	27	"
- de l'Océan 23	20.49	40	Pâques-Sept.
- Riva Bella 18	22.75	36	15 Juin-Sept.
- Rech Arvor 10	22.96	30	Jun-Septembre
Pension Roch Stur 43	20.47	28	Pâques-Sept.
Hôtel St-Yves 34	21.31	30	"
Pavillon St-Pierre (meuble) 33	21.22	30	"
Pension La Cloche d'Or 14	21.56	10	Pentec.-fin Sept.
Pension Les Bleuets 9	22.11	15	Jun-Septembre
HOTELS & PENSIONS sans ÉTOILE			
Hôtel Le Gulf-Stream 25	20.24	16	Jun-Septembre
Hôtel Breiz Izel et de la Poste (meuble) 25	23.91	8	Toute l'année
- Sporting Bar	22.89	15	15 Juin - 15 Sept.
- des Deux Plages 20	23.93	50	Toute l'année
- du Poisson d'Or 16	22.83	20	Jun-Septembre
- de l'Armor 3	22.23	5	Toute l'année
- La Frégate 27	21.63	12	"
- Le Gay Séjour 29	21.63	14	Jun-Septembre
Pension Beau Séjour 21	21.33	10	Jun-Octobre
- du Bois d'Amour 4	21.33	10	Jun-Sept- mbre
- Les Violettes 38	21.33	10	Pâques - 15 Sept.
Hôtel du Vieux Rouet 11	21.56	14	Jun à Septembre
Pension Les Rouges - Gorges 37	21.60	7	Toute l'année
- Religieuse St-Jacques agréée par les Assurances 5	21.60	15	"
- Les Sports (meuble) 36	21.60	8	Jun-Septembre
- Au Bon Accueil 13	21.34	15	Toute l'année
Restaurant La Crémillère 13	21.34	4	"
Fondation May Lockwood Aérium filles	21.34	22	Mars-Décembre
Restaurant de l'Île aux Moines (aux 7 Iles)		pl.	Renseignements aux vedettes
LA CLARTE			
HOTEL 1 ÉTOILE			
Hôtel de la Manche 41	23.09	20	Jun-Septembre
HOTELS & PENSIONS sans ÉTOILE			
Hôtel de La Clarté 56	23.05	25	Pâques-Septem.
- des Ajoncs d'Or 54	23.10	14	Toute l'année
Pension Ar Creech 51	23.22	12	Pâques-Septem.
- Au Panorama 52		8	Jun-Septembre
- Gabriel Vicaire 57		17	Toute l'année
- Les Glycines 50		8	Jun-Septembre
- Le Verger 53	23.29	20	Toute l'année
- Les Pèlerins 55	23.12	15	"
PLOUMANACH			
HOTELS 1 ÉTOILE			
Hôtel Pen Ar Guer 60	23.27	30	Mai-Septembre
Hôtel des Rochers 59	23.02	30	"
- Roch Hir 61	23.24	25	Pâques-Septembre
- St-Guirec 58	23.13	25	"
HOTELS & PENSIONS sans ÉTOILE			
Hôtel des Voyageurs 62	23.06	14	Pâques-Septembre
Auberge de la Poste 63		24	"
Hôtel de Ploumanach et du Phare		24	"

LA RUE EST INDIQUÉE PAR LE NUMÉRO QUI SUIT LA MAISON RECOMMANDÉE

1. Rue Anatole Le Braz	15. Rue Maréchal-Foch
2. Boulevard Aristide Briand	16. Rue Maréchal-Joffre
3. Rue du Casino	17. Rue de la Poste
4. Boulevard Clémenceau	18. Rue du Pré
5. Boulevard de Froufrou	19. Rue des Sept-Iles
6. Rue Ernest Renan	20. Rue du Sergent-L'Héveder
7. Rue des Frères Le Montréer	21. Place de l'Eglise
8. Rue Garen-Roz	22. La Clarté
9. Rue du Général de Gaulle	23. Ploumanach
10. Rue Goas-an-Abat	24. Rue de la Bienfaisance
11. Boulevard Joseph-Le Bihan	25. Rue de Porz-Névez
12. Boulevard du Linkin	26. Rue Anatole France
13. Place de la Mairie	27. Rue Emile Le Gac
14. Rue Général-Leclerc	28. Rue de Trestrignel

MAISONS RECOMMANDÉES

NOMS	Tél.	NOMS	Tél.
AGENCES			
Villeneuve, 13	22.62	Le Goëland E Bothorel, bar 9	21.17
R. Coulombeau, 13	21.62	Verts, Roux, 13,	22.62
R. Le Fustec, 9	21.35	A. Tardivel, 13,	20.35
Y. Coadou, 9	21.37	BANQUES	
E. Le Gac, 1		(Mardi, Vendredi, Samedi)	
F. Terrien, 16	23.73	BANQUE de BRETAGNE, 13	20.85
Le Guen René, 16		SOCIÉTÉ GÉNÉRALE, 13	22.67
ALIMENTATION			
de la Gare, Derriennic, 1	22.25	BARS-CAFÉS	
Aux Jardins de France		du Celtic	15 25.79
Frinault, pr meurs, 9	22.72	de l'Escale (Cabar.-Danc) 23	23.16
Guégou, Pont Coennec, 6	22.63	Excelsior, (Tabac), 11	21.18
A la Vieille Cave, 21	22.63	La Frégate,	19 22.23
Des Halles, Le Naourès, charbons, 16	20.31	La Glacière (Dancing), 13	20.32
De la Poste, Lorand-Brai, 17	22.15	de la Crémillère, Restaurant-dégustation, 21	
Crèmerie M. Lissillour, 5	20.26	des Sports, 7	
Épicerie Potin Taillard, 21	22.02	de la Terrasse, Danc.-Tabac 16	20.28
Mme Tilly, Ty-Breiz, 22		Y Hamon, Tabac, journaux 21	20.36
J. Mangard, bazar tabac, café, 23	23.17	Tout est Bon, Berger, Crêperie, 3	
Société Economique, 14	23.14	BAZARS-SOUVENIRS	
Veuve H Tilly, 22		Gd magasin Aux Armes de Bretagne,	21
Mlle Le Gall, 23		ARCHITECTES	
R. Bourin, D.P.L.G., 26	22.05	R. Bourin, D.P.L.G., 26	22.05
Le Meur, 28	22.02	ART BRETON COPIE D'ANC. ET AMEUBLEMENT	
Paranthoen, père et fils, 16		Paranthoen, père et fils, 16	
" A la Cornouaille " POUICHNET sculpteur sur bois, 11		ARTICLES-SPORTS	
Camping-Sport, Hervouët, 11		ARTISTE-PEINTRE	
M. Le Toiser, 21		La Chaumière, Hervet, 9	20.56
		La Reine d'Arvor, Martinet 14	21.35

STÉ PERROS-SPORTS, TRESTRAOU

5 courts de Tennis bien abrités dans un cadre merveilleux

Tournoi annuel 1^{ère} Quinzaine d'Août

NOMS	Tél.	NOMS	Tél.
BLANCHISSERIE		La Perrosienne (Coop.)	22 23.37
Laverie automatique Bendix, 16		Tilly père et fils	22 20.40
BOUCHERIES		A. Giambérini	2 20.39
Boubennec, 6	23.70	M. Groleau	2 22.81
R. Boulanger, 16	22.76	GARAGES	
J. Guillou, 2	21.07	La Clarté Anchisi Simca	22 23.20
Y. Guillou, 4	21.66	Electricité-auto, Brand,	2 23.88
Le Bourg, (Charcuterie), 23	21.32	de la Corniche E. Péron	
M. Le Moal, bourg, 9	22.65	(Général-Motors, Simca)	20.22
Le Moal, Gare, 1		de la Côte Creach,	16 22.07
BOULANGERIE - Pâtisseries		Saint-Christophe, Codechèvre	(Citroën) 16 22.85
Centrale L'Elchat, 9	21.51	Grand Garage des Plages	(Renault), A. Tardivel
Colin, 6		M. Piriou, Pont-Couennec	(Peugeot) 6 20.50
Jaouan, 7 et 22		du Centre, Le Roux,	13 20.35
Quesseveur, 6	22.91	GRANITIERS	
BROSSERIE (Fabrique)		Coop. " Le Granit Rose "	
H. Blaise et fils, 9	22.93	La Clarté	23.15
CAISSE D'ÉPARGNE DE LANNION		Car. Armoricaines, La Clarté	21.28
à la mairie de Perros-Guirec		Car. Migliarini, La Clarté	23.01
le vendredi de 10 à 12h. 13	22.64	Soc. Granits I. Etienne	
CHARBONS ET BOIS		Ploumanach	28.10
H. Blanche (Butagaz), 6	22.78	Éts Roche-Petiot, La Clarté	21.59
Guillou (Butane), 6	22.79	Car. L. Ropars, La Clarté	23.34
CHARCUTERIES-Alimentation		Car. P. Gouriou, La Clarté	23.18
P. Aubry, 21	22.74	HORLOGER-BIJOUTIER	
Y. Boudier, 9	22.70	* Au Bijou * H. Le Fur	16 23.35
Y. Briand, 13	22.04	Succurs. Plage de Trestraou	11 23.36
CHAUSSURES-Réparations		Cuziat	15
Chatagnier-Ruellan, 9	21.26	IMPRIMEURS	
Sté Grisot Frères, 15		R. Chevalier	2 20.18
P. Keraudren, 17		J. Cotel,	10 21.32
CINÉMAS		Perrosienne,	12 21.57
CLARTE-CINEMA, 7	21.64	LIBRAIRIES	
SELECT-CINEMA, 13	21.38	du Centre, Mâle,	14
COIFFEURS		Maison de la Presse HESLOUIS	12
Anne, (D) Mme Le Lay, 9	20.21	Perrosienne, BOYER, trav. photo,	
Edmond (D.M.), 17	21.72	TY ZANT YANN, salon de lecture,	15
Fontaine (D.M.), 13	21.29	Thomas Dubois, Faïences, 9	
Le Flem (gare) (D.M.), 1		Cornély Plage de Trestraou	3
CULTURE PHYSIQUE		Sur le Marché	
R. Denis Club des Marsouins	11	Au Rouet Breton, laines Goutal	
Le Fay, Straou-Club, 11		MATERIAUX ET BOIS	
Charpentier, Trestrignel, 1		Ets Guézenc et fils,	8 21.24
CYCLES et MOTOS		MEUBLES ANCIENS et MODERNES, MENUISERIE et AMEUBLEMENT	
REPARATIONS.		Maurice Groleau,	2 23.81
L. Picard, 7		Sté des Anc. Ets V. Groleau	2 20.11
ÉLECTRICITÉ et installations		Kerharo, Literie,	16
R. Botcazou, 2	22.13		
E. Derrien, 13	22.41		
A. Leriche, 24			
ENTREPRISES BATIMENT			
Maurice Coulombeau, 7	22.66		

Perros-Guirec, Tél. 20-51 CASINO MUNICIPAL

Cabaret, Dancing, Attractions,
Boule, Baccara,
Bar américain.

dominant la superbe plage de Trestraou
ouvert de Juillet à mi-Septembre
D. ALEXANDRE, Propriétaire-Directeur

NOMS	Tél.	NOMS	Tél.
PARFUMEURS		SERVICES PUBLICS	
Chloris	15 21.13	Electricité et Gaz de France,	9 22.71
Fontaine	13 21.29	eau potab. Cie Gledes Eaux	15 20.48
Parfumerie du Casino	11 21.29	TAILLEURS	
PÂTISSERIES - Salon de Thé		Carriou F, tissus,	15
La Chaumière	9 20.55	TAXIS	
Le Colibri	3	E. Bothorel	9 21.17
Martinet	14 21.36	Th. Huon Kérangarou	
Le Naourès-Le Cam	21	A. Tardivel	13 20.35
Le Relais Fleuri Salon de Thé	19	Derriennic Louis	1 22.25
Au Bon Vieux Temps crêperie	7	TEINTURERIE	
POISSONNERIE		Charreau, Perros,	9
Pêcherie Perrosienne,	7 21.67	Charreau, Lannion,	1.37
PEINTRES - Papiers peints		TERRAIN-CAMPING	
DROGUERIE		Hantz (La Roche des Martyrs)	23
Mme A. Guillot,	16 23.74	TISSUS-NOUVEAUTÉS	
J. Prigent,	22 23.78	(Confection, Bonneterie)	
Rémi Meunier,	17	l'Armoric-Salon Kryloff,	2
PHARMACIES		Coraline,	3
de la Côte, Guillou,	16 20.07	Chez Sido,	9
Centrale, Le Roy,	21 20.02	Vves Deyrat et Clou,	14
PHOTOGRAPHES-Travaux		M. Lainé,	14 21.19
Mme Péron, (Camping-gaz)	2 20.22	Palais des Dentelles,	4
La Potinière-Photo,	11	Tout pour l'Enfant,	16
Photo 51	16	Tricolaine, Mme Langlais,	9
Studio Guy Doré,	2	Balnéa, Keruzoré, laines,	15
J. Stoll,	13	TRANSPORTS marchandises	
Photos-Plage (Trestraou),	11	Y. Dauphin,	6 21.52
PLOMBIEURS, ZINGUEURS		F. Keraudren (Bagages),	18
CHAUFFAGE CENTRAL, SERRURIERS		Correspondant S.N.C.F.	
J. M. Berthou,	16 22.18	T. S. F. - DEPANNAGE	
E. Croguennec,	20 22.73	SONORISATION	
Le Jeanne Lannion tél. 2-32,	14 21.58	Aimé Le Gall,	2 22.07
Yves Lemeur,	2 22.44	L. Quérel,	15 22.13
Sani-Chauffage,	18 23.26	Kernanet et Ogé,	16 23.34
PROMENADES EN MER		VINS, SPIRITUEUX EN GROS et à emporter	
Ollivier Yves,	27	Bières, Cidre, Eaux minérales	
Vedettes Odette et Annaick	11 22 22.09	Lefèvre, Maison du Vin,	
Orion,	12	Cave, dégustation,	9 22.31
QUINCAILLERIES		L'Hévéder-Le Corre,	6 20.34
Le Jamtel, Blaise, gérant,	6 20.12	Marak (Celtic),	15 23.79
Ropars, bazar,	20 23.80	A. Roux, Trégastel, charbons	28.07
		DISTILLERIES	
		Élixir d'Armorique	
		Warenghem Fils Lannion	0.08

NOTA. - Le S. I. n'est pas une organisation commerciale, son rôle d'informateur est aussi impartial que désintéressé. Il donne des renseignements généraux et ne peut répondre aux demandes le priant de désigner un ou plusieurs établissements, ses attributions lui interdisant toutes désignations particulières.

TRÉGASTEL

GÉNÉRALITÉS :

Commune et station balnéaire de 1521 habitants, bornée au Nord par la Manche, à l'Est par Perros-Guirec, à l'Ouest et au Sud par Pleumeur-Bodou.

Superficie : 655 ha.

Point culminant : Le Calvaire de Trégastel 45 mètres.

Bureau du S.I. : Place Sainte-Anne. — Tél. : 28-25, ouvert du 15 Juin au 15 Septembre.

19 hôtels et restaurants — 456 chambres — Nombreuses villas et maisons à louer.

P.T.T. : Place Ste-Anne — Tél. automatique : 28-80.

Mairie : Tél. automatique : 28-25.

Trois plages : Le Coz-Pors, la Grève Blanche, Tourony, nombreuses criques et grèves.

Eau, électricité, égouts. Tous approvisionnements sur place.

ROCS ET SITES :

Le Dé, le Gouffre, la presqu'île Renote avec ses rocs fabuleux, les Titans pétrifiés, le Bolide, la Couronne du roi Grallon, etc...

MONUMENTS MÉGALITHIQUES :

Le dolmen et l'allée couverte de Kerguntüil, les menhirs de Trémarc'h, de Sainte-Anne, de Crec'h ty Guard.

MONUMENTS RELIGIEUX :

L'église du bourg, son curieux ossuaire, le calvaire, les chapelles de Sainte-Anne et de St-Golgon, la statue du Sauveur du monde.

DISTRACTIONS :

Pêche, natation, canotage, promenades en mer, régates, fêtes vénitiennes, tennis, golf miniature, concours organisés par le S.I., musée préhistorique sous le Père éternel.

Nombreuses et ravissantes promenades à pied. Excursions dans toutes les directions.

Terrain municipal de camping, près de la Grève Blanche.

Taxe de séjour limitée à 28 jours de perception.

1 ^{ère} catégorie	9 fr. 60.
2 ^{ème} —	7 fr. 20.
3 ^{ème} —	4 fr. 80.
4 ^{ème} —	2 fr. 40.

*
**

TRÉGASTEL

Son Origine — Son Terroir :

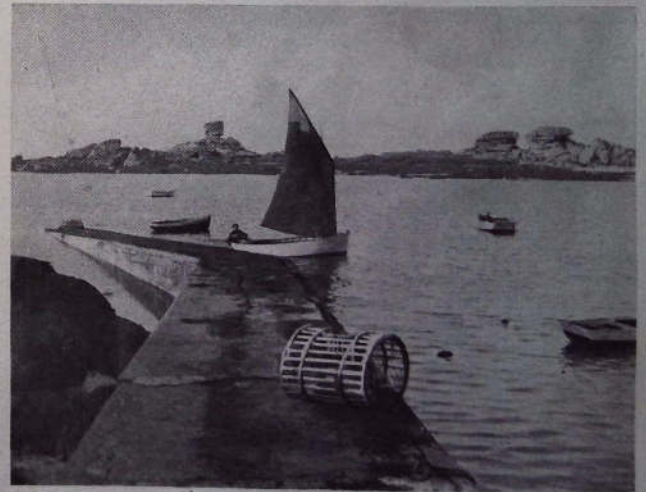
Trégastel occupe le centre d'une région peut-être la plus bouleversée de France. Sa côte est composée en majeure partie de quartz de tous grains et de toutes couleurs.

Que savons nous du passé de la commune ? — Nul n'était plus qualifié que Monsieur DUBREUIL pour nous en parler. Voici l'article documentaire qu'il a écrit à ce sujet.

« Tout ce qu'on peut admettre antérieurement à la conquête de la Gaule, c'est que le pays de Trégastel appartenait au peuple des Ossismiens, dont la capitale se trouvait sans doute à Carhaix, et qu'il était essentiellement attaché aux travaux de la mer et des champs, les centres les plus urbains étant ceux de Ploumanac'h et du Yaudet. La religion des habitants était celle des druides. Leur culte était un culte naturaliste. Bref, ils étaient païens. Ils le demeurèrent même quand les villes eurent accepté le culte purement administratif de la puissance de Rome et du Génie de l'Empereur.

C'est probablement vers le 3^{ème} siècle, que le pays qui s'appellera plus tard Trégastel, est entré dans l'histoire d'une manière anonyme.

Incapable de défendre avec ses légions les rivages de la Manche contre les invasions des Saxons, l'empire romain, en déca-



RETOUR DE PECHE (Photo Stoll)

dence, décida d'établir des fortifications tout au long du littoral. C'est à ce moment que furent construits des ouvrages plus ou moins importants à Coz Castel et à Coz Ker à Trégastel.

Ne croyez pas, comme le veut la tradition que je suis désolé de contredire, que le nom de Trégastel veuille dire « Près du Château » et que ce château ait été celui de Ploumanac'h. Trégastel signifie la « Trêve du Château » et une trêve, n'est autre chose qu'une section de paroisse.

Il ne semble pas s'être formé de paroisses dans notre région avant le 6^{me} siècle, c'est-à-dire avant l'arrivée des moines appelés par les rois des peuples celtiques chassés de Grande-Bretagne par les invasions des Saxons, des Angles, des Pictes et des Scots. Les deux premières qui furent constituées avec une étendue bien plus considérable que de nos jours, étaient celles de Louannec et de Pleumeur-Bodou. C'est de la seconde que dépendait originellement Trégastel.

C'est seulement à partir du 12^{me} siècle, date des plus anciens restes de l'église, qu'on peut parler de la paroisse de Trégastel comme d'une unité propre, mi-religieuse, mi-sociale.

A Trégastel s'oppose le nom de Langastel. C'est aujourd'hui Sainte-Anne qui me paraît avoir été un lieu plus anciennement vénéré. Lan ne veut pas dire seulement lande, il signifie aussi église ou monastère. Avec ce dernier sens, c'est un mot très ancien qui remonte à l'origine de l'évangélisation. Il y eut là, sans doute, une très modeste institution religieuse, par laquelle fut christianisé le dieu dédié aux génies des sources et des fontaines, près duquel a été édifié l'actuelle chapelle de Sainte-Anne.

Rien n'y manquait : ni la source qui alimente le lavoir, ni le menhir qui a été transporté dans une propriété privée. Le nom de Langastel vient incontestablement de la proximité de Coz-Castel (Vieux château).

Par qui aurait été évangélisé le lieu de Langastel ? Tout souvenir en est perdu. J'inclinerai à penser que ce fut saint Guirec, bien que de considérables savants estiment qu'il fut un saint plus tardif. Mais tant de noms dans la région de Trélévern à Pleumeur-Bodou, rappellent son souvenir qu'on peut bien lui assurer provisoirement cet honneur.

Le principal seigneur de la paroisse fut, sans doute, le comte de Lannion. Par son mariage avec Marguerite de Cruguil, propriétaire du Manoir du Kérougant, Briand II s'y est particulièrement implanté. Sa Châtellerie due à la magnificence du roi de France, s'étendait à peu près sur tout l'arrondissement. Ses propriétés étaient particulièrement nombreuses à Trégastel. Le souvenir des comtes de Lannion n'aurait pas dû s'effacer de la mémoire. Leurs armoiries se voient encore sur le tabernacle de la chapelle de Saint Golgon. (Voir Lannion, page : 12).

Un des successeurs de Lannion, Jean des Aubrays, combla de bienfaits la chapelle Sainte-Anne et pour sa force prodigieuse il fut parfois confondu, sous le nom de Lez-Breiz avec Morvan, illustre défenseur de l'indépendance de Bretagne, qui vivait huit siècles avant lui.

Quelques années plus tard, Jean de Montfort, le Duc Jean IV, qui vainquit Charles de Blois à Auray en 1364, mécontenta les barons et les seigneurs de la province à cause de sa trop grande sympathie pour les anglais. En 1376, il dut s'enfuir Outre-Manche.

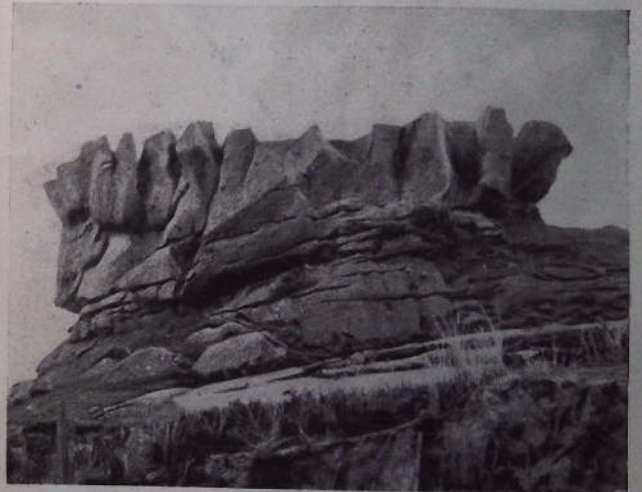
Deux ans plus tard, avec un contingent de troupes anglaises, il débarquait à Saint-Mathieu appelé alors Saint-Mahé de Fineterre et dévastait tout le nord de la péninsule. Au cours de ce raid, plusieurs manoirs de Briand II de Lannion furent détruits ou brûlés. Pour le dédommager, le roi de France, Charles V, par une chartre datée du bois de Vincennes (1375) lui permettait d'édifier un moulin à marée entre la ville de Ploumanac'h et la province de Trégastel et lui accordait le droit de pêcherie dans l'étang de la chaussée.

Si les Lannion furent pendant plusieurs siècles les principaux seigneurs de Trégastel, ils n'en étaient pas les seuls. Au début du 17^{me} siècle, une enquête civile nous apprend que Messire Joseph de Cozkaër, seigneur de Rosembo, Barac'h et Kérozec, conseiller au parlement de Bretagne, avait des prééminences dans l'église et possédait plusieurs domaines dans la paroisse, directement ou en fief.

En 1663, Claude de Lannion, qui tenait du roi, « des Garennes » s'étendant depuis la chapelle de Roc'hou (Ste-Anne) jusqu'aux côtes de la mer, était titulaire du droit de pêcherie de congrès entre Trébeurden et Port-Blanc à l'exception du rivage de Trégastel. Ce droit avait été concédé antérieurement aux Le Borgne et Kerlavoz.

La paroisse de Trégastel n'a jamais subi de changements notables disent les archives paroissiales, bien que pendant la Révolution elle fut menacée d'être d'abord partagée entre Perros et Pleumeur-Bodou, puis agrandie de ces deux paroisses. Elle vécut dans un ordre parfait pendant cette période de notre histoire.

Si le Recteur, Y. Guyomard, refusa de prêter serment à la cons-



LA COURONNE DU ROI GRADLON (Photo Stoll)

titution civile du clergé, son vicaire, François Kergoat, plus aimé que lui dans la paroisse, se soumit à cette obligation. L'insoumission du recteur ne provoqua aucune réaction parmi la population aussi l'activité des officiers municipaux de la commune se borna-t-elle à l'entretien des chemins vicinaux et à la réglementation de la coupe du goémon. Kergoat ayant dû quitter Trégastel, sans doute à l'époque de la Terreur, les habitants furent appelés en février 1798 à lui élire un successeur. Leur choix se porta sur un simple prêtre de Lannion, originaire de Pédernec, Yves-Marie Le Bonniec, capable et instruit, de bonnes mœurs, bien disposé envers le gouvernement.

A l'époque du Consulat, l'évêque Carafelli, sans opposition du Préfet des Côtes-du-Nord, Bouillé, nomma recteur à Trégastel, Marie-François Jourand, ancien prêtre insermenté et déporté, venant de Plouguiel. On le disait capable et bien considéré. Ce que Trégastel doit à l'Empire, ce fut l'établissement d'une brigade de douanes.

Tout au cours du 19^{ème} siècle et jusqu'à nos jours, la commune de Trégastel est restée sans histoire. Elle n'a commencé à prendre de l'extension que vers 1880 quand un marchand de rouennerie de Lannion, BARRÉ, y construisit à Coz-Pors, une maison estivale «Ty-Ru» qui a disparu quand a été édifié l'Hôtel de la mer et surtout quand M. Charles Pitet y bâtit «Ker Mam-Goz».

Pendant l'occupation allemande, plusieurs enfants de Trégastel se signalèrent soit dans les forces françaises de l'Intérieur, soit par des services spéciaux rendus à la cause des alliés. Quelques-uns ont payé de leur vie leur volonté de demeurer Français. »

ASPECT GÉNÉRAL :

Pour avoir une vue d'ensemble du pays, rendons nous à Creac'h-ar-ty-Guard, hauteur située à 200 mètres environ de Castel Sainte-Anne. D'un côté c'est la terre, une colline en demi-cercle, sur le versant de laquelle apparaissent quelques villas ou maisonnettes, tandis que sur la butte se profilent nettement le sémaphore de Ploumanac'h, la flèche de Notre-Dame de La Clarté, plus loin, déjà moins net, le clocher de Pleumeur-Bodou et tout à fait dans le lointain, celui de Trébeurden. De l'autre, c'est la mer avec Ploumanac'h, les Sept-Iles, les Triagoz, Landrellec ; c'est Trégastel, avec ses horizons changeants, qui selon l'heure et la lumière devient une vision d'Orient, c'est Trégastel avec sa grève toute d'or, les rocs d'un ton intense, la mer trop bleue ou un décor de brume avec des tons gris et apaisants où tout s'estompe, se synthétise harmonieusement, un pays où les choses et êtres ont une singulière analogie : nature âpre et aride, idiome rude et guttural, silhouettes inesthétiques et trapues.

A l'heure de l'émouvant crépuscule, alors que les silhouettes se précisent, la côte prend des aspects fantasmagoriques qui font songer aux vieilles légendes d'autrefois, aux fantaisies des rêves et des cauchemars.

I. — EN SUIVANT LA COTE :

Au centre de la chaussée reliant la commune de Perros-Guirec à Trégastel, on trouve un ancien Moulin à Marée, classé par la commission des sites et monuments, et qui porte la date de 1764. Mais ainsi que nous l'avons précédemment énoncé, il est indiscutable que le moulin primitif remontait à une époque bien antérieure et qu'il fut édifié par Briand II de Lannion, un peu avant

la fin du 14^{ème} siècle. Quoique souvent restauré, ce moulin n'a rien perdu de son caractère et fait toujours les délices des artistes. Le dernier des meuniers qui y a résidé est mort depuis une trentaine d'années et se nommait Le Brozec Toussaint. Depuis son décès, la roue est immobile et ne nous envoie plus en passant de fines gouttelettes d'eau salée, mêlées à la poussière blanche de la farine. Pour moudre le grain il fallait attendre la mi-marée descendante, le moment où une dénivellation sensible se produit entre l'eau contenue dans l'étang et celle du port. A l'aide d'un levier, Toussaint Le Brozec, ouvrait la porte de l'écluse, l'eau s'engouffrait et tombait en blanche cascade sur les palettes de la



LE MENHIR DE TY-GUARD (Photo Stoll)

lourde roue qui tournait et transmettait son mouvement à l'arbre de couche.

a) — **LA PLAGE DE TOURONY :**

Une avenue de douze mètres de large se détache de la « Corniche Bretonne » et mène directement à Tourony Plage. A l'est, la station est limitée par le bois de Crech Caouet et par le port de pêche de Ploumarac'h. A l'ouest, s'étend la baie de Sainte-Anne dominée par le massif imposant de Crech'h Tourony qui était jadis un poste de signalisation optique. Du sommet de ce tertre, vaste panorama tant maritime que terrestre. Notons spécialement, au Nord, le château de Cost-Aérés auquel nous consacrerons plus loin quelques lignes et l'archipel des Sept-Iles.

La plage, de toute sécurité, est fort appréciée des baigneurs. A marée basse on s'y livre à la pêche des palourdes, coques, bigorneaux et crevettes. De petites grottes accessibles à pied sec existent dans la côte Ouest. Signalons enfin un énorme roc, l'un des plus volumineux de la région, appelé le « Bolide » et d'un poids approximatif à 7.000 tonnes.

Le secteur de Tourony se développe rapidement.

b) — **LA BAIE ET LA CHAPELLE STE-ANNE :**

Reprenons la route de la Corniche que nous avons précédemment quittée. Après avoir côtoyé sur une assez longue distance la baie de Sainte-Anne où l'on trouve une enceinte circulaire de pierres disposées verticalement et qu'on appelle cromlec'h, on parvient à l'importante agglomération de Sainte-Anne, centre touristique de Trégastel.

On remarque d'abord devant l'hôtel des postes, un menhir en forme de rectangle se rétrécissant par le haut. Ce mégalithe provient du lieu dit Kérédol, non loin de l'ancien moulin de Kerlavos. Derrière l'immeuble des P.T.T. se trouve la chapelle Sainte-Anne, édifée vers 1635 par Jean de Lannion, dit Lézobré dans la légende, nommé en récompense de services militaires rendus, capitaine du ban et de l'arrière ban de l'évêché de Lannion.

De Lézobré, citons ce quatrain découvert sur un sentier :

*« Je suis homme de bonne taille
Pour bien donner dans la bataille,
Mais quand je vois le coup venir
Je suis homme à le maintenir. »*

Lézobré a laissé son nom au tertre voisin qu'on appelle Crech'h ar Gant (la crête du combat).

A l'intérieur de la chapelle, mentionnons les deux belles statues de saint Laurent, l'ancien patron de la paroisse et de sainte Anne, la nouvelle patronne. Celle de saint Laurent, paraissant dater du 16^{ème} siècle, est en chêne teinté et a été offerte par les héritiers de Kéraudren, cultivateur à Roc'h-ar-Rido, et qui était en même temps une sorte de guérisseur auquel on s'adressait volontiers pour obtenir la fin des maux accablants des êtres chers. Prosterné devant la statue, qui n'avait comme piédestal qu'un banc de lit, Kéraudren passait des nuits en prières et en invocations afin d'obtenir la guérison des malades.

Quant à la statue de sainte Anne, également en chêne, elle est incomplète ; la vierge qu'elle tenait dans ses bras, se trouve chez une Trégastelloise, qui la garde précieusement.

Notons encore deux jolis bois sculptés représentant des anges, des stalles du chœur et des poutres sur lesquelles on a appliqué des frises décoratives.

Du calvaire qui existait à l'entrée, il ne reste plus que l'assise avec cette date 1638. Par contre sur un pilier on voit le torse d'un christ mutilé, à la figure expressive. Ce christ s'érigait jadis au-dessus du calvaire du bourg. Une petite croix trouvée dans un talus a été placée sur l'autre pilier.

La chapelle Sainte-Anne a subi de récentes transformations, car par suite de l'accroissement continu de touristes, elle était devenue insuffisante pour contenir les fidèles, désireux d'assister aux offices. Une aile a été ajoutée au bâtiment. On s'est efforcé de conserver le cachet de cet édifice, et on y est parvenu, du moins extérieurement, grâce à de belles pierres échantillonnées provenant du village de Kéravel.

Au milieu d'un jardinet attenant à la chapelle nous remarquons, incrusté dans un rocher, le médaillon en bronze de Léon Durocher, directeur du « Fureteur breton » et chansonnier de talent, auteur notamment de « l'Angélus de la mer » et « Berceuse pour Maryvonne ».

A quelques mètres du sanctuaire, nous rencontrons la modeste ferme de Coz Castel, dominée par un amas de rocs, dont l'un en forme de poire renversée et d'un poids approximatif de 6.000 kilos a reçu, à juste titre, le nom de pierre branlante puisqu'il suffit d'un minime effort pour faire osciller cette masse.

Sur le même plan qu'elle, on voit un rocher bizarre, appelé le chameau ou le champignon. Il ressemble à un chameau si l'on considère l'ensemble du roc, mais si on se limite à sa partie supérieure il affecte la forme d'un cèpe.

En continuant la rue du Général de Gaulle, bordée de chaque côté par des hôtels et des villas on arrive au Coz-Pors.



LA PLAGE PRINCIPALE DE COZ-PORS (Photo Stoll)

ROCS CURIEUX

- a) Les Titans
- b) Le Roi Gradlon
- c) Le Tire-Bouchon
- d) Le Calculot
- e) La Sorcière
- f) La Tête de Mort
- g) Le Dé
- h) Le Grand Gouffre
- i) Le Bolide
- j) Le Pilote
- k) Les Roches Saint-Yves

ECHELLE : 1/15.000



TRÉGASTEL

BOURG ÉGLISE & OSSUAIRE à 500m ↓ CALVAIRE à 850m

c) — **LA PLAGE PRINCIPALE DU COZ PORS :**

Formée près du rivage par une large bande de sable blanc et ensuite de graviers rouges, la plage de Coz Pors est très fréquentée. On y accède de plain pied. Un amoncellement granitique la sépare en deux parties : à gauche, c'est la plage proprement dite, lieu des baignades et des cures ; à droite, le port avec sa cale où les pêcheurs du pays débarquent journellement les produits de la mer. Une ligne remarquable de 73 cabines de bains en ciment armé et surmontée d'un promenoir et d'une balustrade ajourée en granit d'une longueur totale de 156 mètres, donne au Coz-Pors un cachet particulièrement attrayant. Bien abritée par l'île ronde et par deux promontoires, cette plage est l'une des plus typiques de la côte bretonne.

d) — **LA STATUE DU SAUVEUR DU MONDE ET LE MUSÉE PRÉHISTORIQUE :**

A quelques mètres de la plage s'érige sur le sommet d'un amas indescriptible de rocs, la colossale et naïve statue du Père Éternel, qui semble étendre sa paternelle bénédiction sur le paysage titanesque et sur les marins qui partent en mer. Toute patinée par le temps, elle a pris le coloris exact du socle sur lequel elle repose. Il faut s'en approcher de très près pour se rendre compte qu'elle n'est pas en granit mais composée d'un aggloméré de pierres, de sable et de ciment.

Cette statue, dont la bénédiction eut lieu le 24 Juillet 1869, a été modelée sous le rectorat de J.-J. Bouget, recteur à Trégastel, de 1866 à 1873, qui en conçut le projet et en surveilla l'exécution.

Après la bénédiction solennelle du monument, J.-J. Bouget transforma en une sorte de sanctuaire deux grandes excavations se trouvant à la base de l'amoncellement granitique. Pour cela il fit obstruer par une solide maçonnerie les espaces vides, aménagea une fenêtre et deux portes, et sépara par un mur les pièces ainsi créées. La plus petite servait de sacristie, et la plus grande était réservée aux fidèles. Il termina l'agencement en dallant l'intérieur et en disposant le long des parois quelques statues en bois de vénérables saints. Que sont-elles devenues ? — Aux dires des anciens du pays elles ont dû être brûlées. Un escalier, taillé dans le roc permettait d'accéder à ce sanctuaire qui reçut le nom charmant de Coz Illis (la vieille église). C'était bien cela, en effet. De temps à autre, le recteur venait en personne y célébrer les offices et y baptiser même les nouveaux-nés.

On se représente sans peine le caractère à la fois impressionnant et pittoresque que devaient revêtir les cérémonies religieuses en un tel lieu. On songe, malgré soi, à l'époque très lointaine pendant laquelle les premiers chrétiens persécutés se réunissaient clandestinement pour célébrer leur culte.

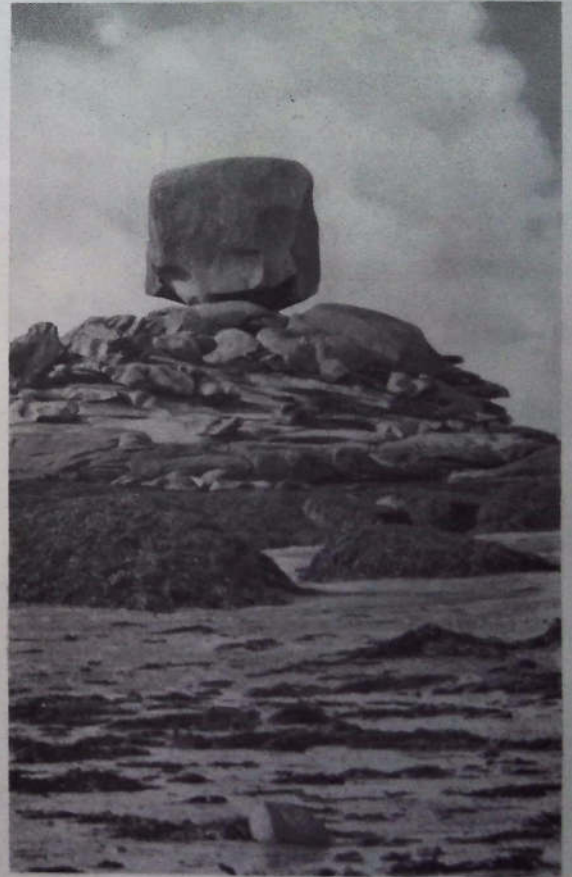
Les successeurs du recteur Bouget ne partagèrent sans doute pas ses conceptions, car Coz Illis ne tarda pas à être désaffectée. Elle devint l'asile successif de trois familles de pêcheurs en quête de logement. Les derniers furent les Adam et leurs nombreux enfants. En 1940, les Allemands chassèrent les troglodytes et utilisèrent leur caverne pour y déposer des munitions. Quelques mois après la libération, le Syndicat d'Initiative et la municipalité, après avoir effectué les travaux nécessaires, transformèrent une des grottes en musée préhistorique. On y voit notamment plusieurs vitrines de haches et de rares poteries.

A titre documentaire ajoutons que l'énorme bloc formant la

toiture du musée mesure 22 mètres de long et 15 mètres de large et que son poids est évalué à 5.540 tonnes.

e) — **LE DÉ, LE GOUFFRE, LA PRESQU'ÎLE RENOTE :**

En poursuivant sa route on aboutit à une grève assez étendue, dite « Touldrez » (le trou du sable). Deux points retiennent ici l'attention : Le Dé et le Gouffre. Le Dé est un immense cube de pierre de 10 m. d'arête, posé en équilibre sur un amoncellement granitique déchiqueté par la mer. Sa situation très avancée au large, l'a fait choisir comme amer ou point de repère pour les ma-



LE DÉ (Photo Stoll)

rins auxquels il est signalé par un enduit blanc dont on a couvert une de ses faces.

Quant au Gouffre, il ressemble à deux hautes cheminées séparées par une profonde excavation. L'eau s'y rue, par gros temps, avec le bruit d'un galop de cavalerie et les effets de vague y sont fort impressionnants. On peut accéder au Gouffre mais il est recommandé de ne s'y rendre qu'à marée descendante.

Si l'on continue son excursion on parvient à l'extrémité de la presqu'île Renote toute plantée de basaltes qui, suivant la forte expression de Charles Le Goffic, semblent être taillés par un Michel-Ange du temps des cavernes.

Citons au hasard : Les Chevaux, le Parapluie, la Roche percée, les Tortues. Tout ici rappelle le parc municipal de Ploumanac'h.

Notons que dans la propriété de Madame Perrot, existent les vestiges d'une allée couverte. Des fouilles pratiquées en 1946 et qui avaient été précédées de d'autres ont permis de découvrir une hache en pierre polie, des pointes de silex, du corail blanc que les peuplades primitives utilisaient comme bijou. De gros galets remplaçaient les dalles habituelles.

f) — LA GRÈVE BLANCHE :

Pour se rendre à la grève Blanche ainsi dénommée à cause du coloris de son sable d'une extrême blancheur, on peut emprunter la route de la corniche ou mieux suivre à pied le sentier des douaniers, qui part de l'extrême gauche de la plage du Coz Pors : C'est une ravissante promenade.

Après avoir vu le petit Gouffre et la Sentinelle, qui paraît monter une garde vigilante sur les alentours, on aperçoit, dominant la Grève Blanche, un roc appelé le Roi Grallon et qui reproduit avec une netteté surprenante le profil d'un roi dont la couronne est ravivée par de profondes échancrures. Pendant la dernière guerre, il a échappé de justesse à la destruction. Les Allemands voulaient araser son sommet pour y installer des pièces d'artillerie.

Par son orientation, la consistance de son sable, le décor dans lequel elle se situe, la Grève Blanche tend à devenir une plage de premier plan. Elle est de plus en plus fréquentée par les estivants. Une petite dune, qui se découvre à chaque marée, la relie à Enès-Erc'h (île de la neige) et la sépare de la vaste grève de Coz-Stankou (vieux étangs), où l'on découvre à basse mer, des troncs d'arbres et des branches, restes d'une forêt signalée par lettre du 2 Mai 1767, par Monsieur de Pravalan, subdélégué à l'intendant de Bretagne — (voir copie du document au musée).

II. — AU LARGE DE LA COTE :

a) — COST-AÈRES :

Au nord de la plage de Tourony, sur le sommet d'un îlot verdoyant d'une superficie de 77 ares 50 ou'entoure une forteresse de pierre battue par les flots, se découpe la silhouette moyennageuse du château de Cost-Aères qui fait si bien dans le paysage.

Cet îlot a d'abord appartenu à un certain Guëllaen, de Perros, puis à René Le Brozec, douanier à Trégastel. Malgré l'aridité du sol, il y cultivait, entre deux marées, la pomme de terre et le seigle. Les héritiers de Le Brozec, à cause sans doute des difficultés de labour et du rendement médiocre des récoltas, abandonnèrent l'île qui, à partir de 1884-1885 fut affectée au séchage du Chondrus-Crispus ou chicorée de mer, appelée aussi tantôt jargot, tantôt lichen par les habitants du pays. Ce jargot servait à la fabri-

cation des gelées, pâtes, confitures et était expédié à Cherbourg et même dans les ports étrangers. De nos jours cette industrie jadis si florissante a presque disparu. Cependant, par les grandes marées, on peut encore voir quelques chercheurs se livrer à la cueillette de la précieuse plante marine. Mais Cost-Aères eut une autre destination. Elle servit au séchage de la morue, très abondante alors sur nos côtes. Sa pêche était si active qu'on appelait communément l'îlot Séhères, c'est-à-dire le séchoir.

Vendu en 1892 à un ingénieur polonais, Bruno Abdank Abakanovich, celui-ci y fit édifier la partie Est du château dont la construction dura deux ans. Tous les matériaux durent être transportés par mer.

Cet Abdank, qui était incontestablement un original doublé d'un philanthrope, n'avait-il pas songé à doter Ploumanac'h d'une école de couture pour les jeunes filles ? passa à Cost-Aères des jours heureux. Son plus grand plaisir était de converser avec les pêcheurs du pays. Après son décès survenu en 1900, son gendre fit construire dans le même style, la partie Ouest du château.

Pendant l'occupation, les Allemands ont saccagé et brûlé le beau mobilier qui s'y trouvait.

Signalons enfin qu'en 1893, par une violente tempête, un trois mâts barque, « Le Maurice », monté par huit hommes d'équipage, se brisa sur les rochers de l'île. Par les marées d'équinoxe on découvre à basse mer l'ancre et la chaîne rouillées du navire qui a laissé son nom « Toul Maurice » à l'endroit où il se fracassa.

Cost-Aères a eu plusieurs hôtes de marque, dont le plus célèbre est Sienkiewicz, l'immortel auteur de « Quo-Vadis » ; mais contrairement à la légende ce n'est pas là qu'il écrivit son ouvrage. Tout au plus il a pu y travailler à sa traduction française.



CHATEAU DE COST-AÈRES, FACE A TOURONY-PLAGE (Photo Sig.)

b) — **LES TRIAGOZ** : (en breton Traou-Ker : le bas de la ville).

« Sur le sombre azur des eaux merveilleuses,
Où se croiseront leurs rais inégaux
Ton sommeil d'enfant aura pour veilleuses
Les phares de Batz et des Triagoz. »

CH. LE GOFFIC,
de l'Académie Française.

L'étymologie même du nom semble indiquer qu'il y eut jadis en cet endroit une cité engloutie par les flots.

Les Triagoz constituent un plateau sous-marin de quatre milles de long sur un mille de large, situé à 11 kms environ de Trégastel et de Trébeurden, à un endroit où les courants sont particulièrement violents.

Sur l'écueil de Guen Braz se dresse le phare qui, du rivage, ressemble à une tour Eiffel, en miniature, posée sur l'immensité limpide. Sa hauteur atteint trente mètres au-dessus du niveau des plus hautes mers.

Charles Le Goffic en a fait la description suivante : « La tour carrée et crénelée est bâtie en granit rouge que rehaussent sur les côtés, des pierres de granit blanc. Une étoile centrale de marbre blanc rayonne dans le vestibule sur un carrelage de marbre noir. L'escalier, tendu de tapis, mène à deux étages de chambres fort vastes et fort hautes, lambrissées et parquetées et cirées avec un revêtement intérieur de châtaignier verni, des armoires sculptées et des cheminées dont l'une en marbre blanc surmontée d'une glace à biseau ».

L'appareil d'éclairage consiste en une lentille horizontale, distance focale 0 m. 92. Les prismes supérieurs et inférieurs détruits par les Allemands n'ont pas été reconstitués. Par contre l'anneau central a été rétabli. C'est un feu blanc à deux occultations d'une durée totale de 8 secondes et comprenant un secteur rouge. Sa portée lumineuse atteint 19 milles. L'éclairage est assurée par du pétrole à incandescence.



Le phare de Triagoz

La construction du phare dura quatre ans, de 1860 à 1864. Le chargement des matériaux se faisait sur la pointe du Linkin, en Perros-Guirec.

Le phare est muni d'une cloche à brume dont la sonnerie est réglée de 15 coups par minute.

Trois gardiens sont chargés de la surveillance du feu dans les mêmes conditions qu'à l'île aux Moines : relève chaque mois, 15 jours ensuite à terre, deux hommes toujours présents. Les vedettes « Horaine » et « Roche Gautier » assurent la relève et le ravitaillement, opérations parfois très difficiles à cause du mauvais temps et aussi de la rencontre des courants de la passe des Sept-Îles et du large de ces dernières, à l'Ouest de l'île Cerf. Il faut se trouver au phare une heure avant la basse mer et quitter avec le commencement du flot.

On se représente sans peine ce que doit être pénible et déprimante la vie des gardiens sur ce récif perdu en mer lorsque les éléments sont déchainés et que d'énormes paquets de mer se brisent contre les rocs.

Aux Triagoz, les haliotides sont particulièrement belles et abondantes. Le lieu dit « la Fouille » est recherché pour la pêche du lieu.

III. — A L'INTÉRIEUR DU PAYS :

a) — LA CHAPELLE DE SAINT GOLGON :

Avant d'arriver au bourg de Trégastel et à 400 mètres environ de ce dernier, un chemin mène à la chapelle de Saint-Golgon, blottie au milieu d'un bouquet d'ormes.

C'est une simple chapelle en maçonnerie grossière que sans son clocheton, la croix en pierre de son portail et le plein cintre des fenêtres, l'on prendrait presque pour un grand bâtiment de ferme.

Cette chapelle a été élevée par nos ancêtres à la mémoire de l'officier de Dioclétien, martyrisé en 303, au cours de la dixième persécution et dont les Bretons ont légèrement déformé l'orthographe car il s'apelait en réalité GORGON.

D'après Monsieur Dubreuil, qui a entrepris une étude approfondie sur les saints du pays, on sait peu de choses de saint Golgon, si ce n'est que cubuculaire (officier du palais) de Dioclétien, il fut pendu en même temps que ses collègues Dorothee (dont on voit une statue dans la chapelle) et Paul à Nicodémie, en Bithynie, au mois de septembre 303. L'évêque de Metz, Chrodegrand, s'étant rendu à Rome obtint du pape Paul V, les précieux restes de saint Golgon, qui furent transportés le 11 Mars 765 au monastère de Gorze, édifié à quelque distance de la ville. Le monastère de Gorze se plaça sous le vocable de saint Golgon. Le roi de Germanie, Henri (Oiseleur) l'ayant détruit en 933, les reliques du saint trouvèrent un asile momentané dans l'église Saint-Sauveur de Metz et, après de nombreux avatars furent restitués au monastère de Gorze, enfin restauré. Les moines en donnèrent quelques fragments à l'évêque de Adalbéron. Puis en 980, l'Abbé de Wesphalie où se développa la légende de saint Golgon et où la piété des moines se donna libre cours dans le récit des supplices imaginaires qu'il aurait subis. Bossuet prononça son panégyrique dans l'église de Saint-Golgon de Metz, le 9 septembre 1658. Mais on n'a pu encore découvrir comment le culte de ce saint qui s'est répandu dans le Nord et l'Est de la France, a été introduit en

Normandie, dans le Maine, en Bretagne et particulièrement à Trégastel où son nom a été déformé en celui de Golgon.

A Gorgon on attribuait le pouvoir de préserver et même de guérir les maladies des chevaux. L'autel était garni de crins tressés pris à ces animaux. On montre aussi dans un pré attenant à la rustique chapelle, une fontaine miraculeuse, souveraine dit-on, contre la fièvre.

Complétons par la description de M. L. Even :

« Un joli autel en bois sculpté polychrome se dresse au milieu du chœur. Encadrant le tabernacle du geste de leurs bras gracieusement inversés selon les procédés de la plus moderne gymnastique rythmique, de fines cariatides décorent le rétable de l'autel. Un agneau indigne qu'un membre de la famille des Seigneurs de Lannion fut fondateur de la chapelle.

Un beau Christ en bois sculpté se dresse au milieu du tabernacle. Un autre est suspendu au mur Sud, contre lequel on peut voir un tableau représentant la flagellation.

La décoration de la chapelle est complétée par un beau bénitier en granit orné de trois têtes d'anges et par un autre bénitier de style renaissance.

Le pardon de saint Golgon est le dernier en date des pardons du canton de Perros (2^{me} dimanche de septembre). Très suivi jadis, il annonçait l'hiver, les longues veillées.

A l'issue de la grand'messe et des vêpres, les hommes buvaient du cidre roux dans une vaste grange, transformée pour la circonstance en auberge, pendant que les femmes et les enfants s'empressaient autour des marchandes de poires et prunes.

Gabriel Vicaire qui vint passer les étés, de 1894 à 1898, à La Clarté avait une prédilection marquée pour cette chapelle de



PRES DU BOURG, LA CHAPELLE DE ST-GOLGON (Photo Stoll)



TRÉGASTEL . LA CHAPELLE DE SAINT-GOLGON

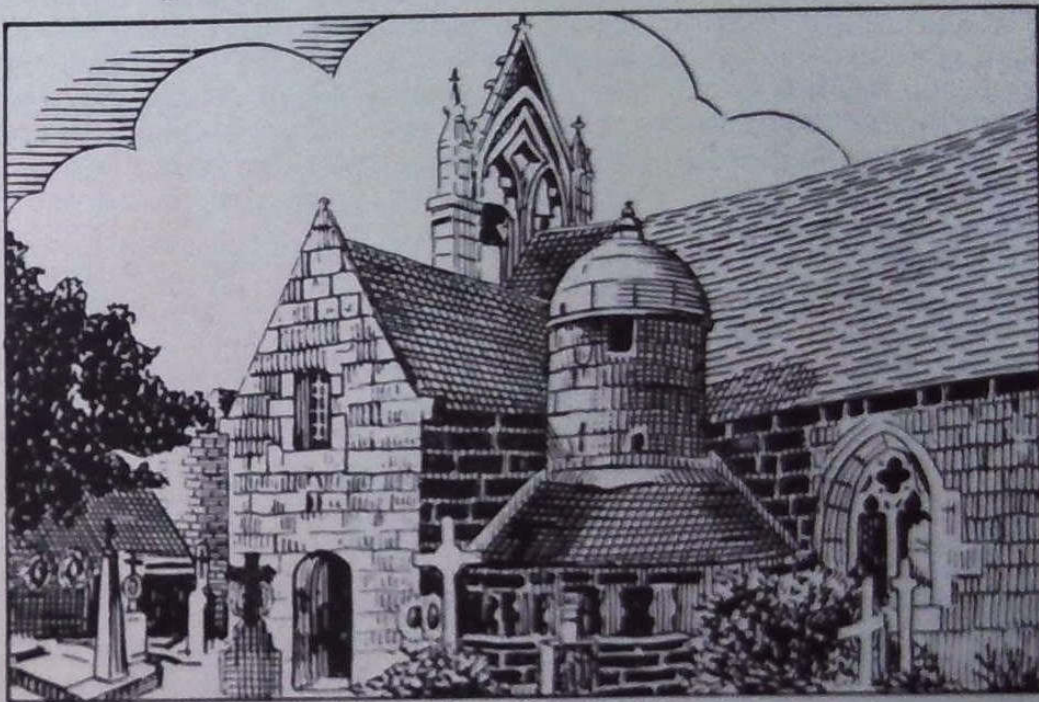
Type de ces chapelles rustiques bretonnes qui poétisent la campagne, évoquant de vieilles traditions...

Saint-Golgon, à laquelle le conduisit un jour son garde du corps, Jacques Perrot dit « Jacoïc », une des célébrités locales de son époque, toujours un peu bohème et partageant son temps entre la chasse, la pêche, la bouteille et l'élevage des renards.

Dans « Miscellanées de la Côte de Granit Rose » on lira la délicieuse poésie que Vicaire a écrite sur ce charmant sanctuaire.

b) — L'ÉGLISE DU BOURG :

Elle date des 12^{ème} et 13^{ème} siècles et est entourée d'un cimetière comme la plupart d'ailleurs des églises bretonnes. D'après les archives paroissiales, sa construction semblerait indiquer une plus nombreuse et plus aisée population que maintenant, à moins qu'elle ait été bâtie par la générosité de quelques seigneurs, car elle était la plus belle des anciennes églises du quartier.



L'ÉGLISE DE TRÉGASTEL ET L'OSSUAIRE DU XVI^{ème} SIÈCLE

Avant d'être placée sous le patronage de sainte Anne, elle était sous celui de saint Laurent qui périt sur le gril. Jadis elle provoqua un différend entre la famille de Lannion, seigneurs du Cruguil et les seigneurs de Launay-Nevet. Tous deux revendiquaient le titre de fondateur, ce qui donnait droit aux prééminences de la principale verrière. L'église de Trégastel, comme beaucoup d'édifices antérieurs au 17^{ème} siècle, doit être pavée de tombeaux.

Sa nef se compose de bas côtés de six travées qui sont prolongées au nord par trois autres et au sud par une grande chapelle en aile séparée en deux par une file de colonnes. Cette chapelle, avec porte surmontée d'un galbe, date de l'époque de transition des 14^{ème} et 17^{ème} siècles. Elle a une fenêtre datant de la même époque et d'autres de chevet. Le porche midi, ainsi que la chaire, remonte au 17^{ème} siècle. Notons encore le beau vitrail de l'autel de la Vierge et cinq très vieux médaillons. Enfin la mesure à blé Proebendarium, servant actuellement de bénitier, remonte au 14^{ème} siècle. Il paraît qu'autrefois, avant la moisson, les gens du pays trempaient leur faucille dans l'eau bénite et l'aiguisaient ensuite sur le bord du bénitier.

Par cette rapide description on peut se rendre compte que l'é-

glise du bourg mérite une visite. Le recteur Bouget a beaucoup contribué, non seulement à son entretien, mais encore à lui donner un certain lustre. Il remplaça en 1869, le Chemin de croix gravement détérioré par celui qui existe présentement et qui, suivant l'appréciation des artistes, à une certaine valeur. Il répara et décora avec un goût très sûr plusieurs statues dégradées, parmi lesquelles il faut citer celles de sainte Anne, de Notre-Dame de Pitié, de saint Laurent, de saint Yves, de saint Nicolas, évêque de Mirrhe, ressuscitant les trois petits enfants de la vieille chanson. Cette remise en état donna lieu le 24 juin 1872 à une imposante manifestation religieuse.

c) — **L'OSSUAIRE ET L'AUTEL DES OFFRANDES :**

Edifié dans un recoin de la muraille extérieure, entre le portail et un contrefort, l'ossuaire circulaire du 17^{me} siècle, ne manque pas d'attirer l'attention. Une haute balustrade de pierre, avec des piliers que surmonte un toit, complète la clôture qui laisse passer le regard. A l'intérieur, le sol est creusé de quelques pieds pour augmenter la capacité du réduit funèbre. Un bénitier est creusé dans la muraille de l'église pour permettre aux fidèles d'asperger en passant les reliques déposées dans l'ossuaire. Au-dessus de cette ouverture, on lit cette inscription :

« Hodî mihi, cras tibi, cogitanti vilesunt emnia ». (Aujourd'hui à moi, demain à toi, tout devient vil pour celui qui y pense).

L'usage des ossuaires vient de ce que les petits cimeuières bretons ne peuvent recevoir qu'un nombre infime de caveaux ; aussi tous les cinq ans environ, il faut exhumer les anciens trépassés et donner leur place aux nouveaux. La dalle funéraire est alors donnée à la famille qui la place souvent à l'entrée du logis.

Adossé au mur, à l'entrée du cimetière, on voit un autel de pierre qui devait se trouver primitivement à l'intérieur de l'église. Selon une coutume particulière, c'est sur cet autel que les fidèles déposaient les offrandes destinées au culte.

Dans un angle du cimetière reposent les restes de l'académicien breton Charles Le Goffic (1863-1932) et de sa fille Hervine, suivant le vœu qu'il avait exprimé dans cette touchante poésie intitulée : « Le cimetière où tu dormiras », et qui débute ainsi :

« *Sous les violiers, dans le matin chaste,
Voici l'enclos cher, l'enclos familial,
L'humble cimetière aux tombes sans faste,
Avec son mur bas et son échelier.
L'échelier vacille et le mur s'éboule.
La mer au loin blanchit dans le ras.
Au rythme du flux, au chant de la houle,
C'est ici, mon cœur, que tu dormiras. »*

Ajoutons que le transept, le chœur de l'église et l'ossuaire ont été classés le 14 juin 1907 comme monuments historiques.

d) — **FONTAINE SAINT-LAURENT :**

Signalons simplement qu'une fontaine très abondante, sise dans la cour de la ferme de Kerfunten, en contre-bas du bourg, porte le nom de l'ex-patron de la paroisse. Il est probable, d'après les archives, qu'une chapelle aurait été jadis élevée en ce lieu, en l'honneur de saint Laurent.

e) — **LE CALVAIRE DE TRÉGASTEL :**

Louis Even, homme de lettres, a fait paraître jadis, dans un grand journal régional, un excellent article descriptif sur ce mo-

nument, article que nous estimons devoir reproduire in-extenso :

« Edifié sur une butte granitique qui domine le bourg de Trégastel, un curieux calvaire qui porte la date de 1872, s'érige au-dessus de ce vieux pays, vierge de labours où les rocs, par les champs, vont en caravane, et dont Charles Le Goffic, dans la plus poignante pièce de son Trézain du Déchirement et de la Nostalgie, a dit :

« Qu'un charme si tendre et si grave émane ».

Du côté Nord, par lequel on accède à cet imposant monument, le plateau rocheux a été aménagé en larges plans étagés qui lui font le plus imposant et le plus solide des soubassements naturels.

Du côté Sud, on a laissé au plateau son rude aspect de toujours, formidablement bosselé.

Le visiteur se trouve d'abord devant une chapelle en crypte fermée par une grille, au fond de laquelle se dresse un autel surmonté d'un groupe de granit, une Piéta encadrée de deux saintes Femmes. Sur une première plaque en marbre on lit une inscription explicative et dédicatoire en vers bretons :

*Doué, pinvik enn madlez
Enn Krez ar brassan die
Gant aluzon ar Vretonned
Hen deù ar c'halvar man savet.*

Ce qui signifie :

*Dieu riche en bonté
Au milieu de notre grande disette
Avec les offrandes des bretons
A fait ériger ce calvaire.*

A gauche de cette plaque s'amorce le sentier tournant, bordé de gros blocs à peine dégrossis, qui va, en passant sous les arc-boutants également frustes, monter en colimaçon jusqu'à la plateforme intérieure.

Dans une première niche, la statue en granit d'un laboureur en costume breton, à genoux et tenant devant lui sa bêche, se



CALVAIRE DE TRÉGASTEL.

présente aux regards. Une inscription en breton, sur une seconde plaque de marbre, dit les mérites de cette corporation, évidemment en immense majorité dans les rangs donateurs. Au-dessus, une autre inscription conseille :

*Gra hurié ar vad a c'helli
Warch'ouz, martéze, e varvi.
(Fais aujourd'hui le bien que tu pourras
Demain, peut-être, tu mourras.)*

Une assez belle statue en bois et grandeur nature du Christ orne la maîtresse niche qui regarde le Sud.

Puis, ce sont encore, alternant avec de nouvelles plaques aux sentences variées, les statues de saint Lorens, de saint Joseph portant l'enfant-Jésus et de saint Erwoan.

L'iconographie du calvaire est complétée par une statue placée sur le rebord extrême, face au Nord, et sur le socle brut de laquelle on lit une invocation en breton à saint François de Xavier.

Une dernière spirale au-dessus de cette statue, conduit au pied du support en moellons jointoyés, de forme quadrangulaire et qui va, en se rétrécissant, au milieu duquel se lève une croix en pierre noire, qui n'est pas la croix primitive, beaucoup plus belle et plus ouvragée. Cette dernière a été foudroyée en 1912 et fut brisée dans sa chute en plusieurs fragments.

Du point culminant du Calvaire de Trégastel, on jouit d'une des vues les plus vastes et des plus caractéristiques de la région, tant sur la côte que sur la mer, depuis les Sept-Iles jusqu'à l'Île-Grande, que sur l'arrière du pays depuis La Clarté jusqu'à Pleumeur-Bodou et Trébeurden.

Par temps clair, on distingue même, tout à l'Ouest, par delà la baie de Morlaix, les flèches de la cathédrale de Saint-Pol et le phare de l'île de Batz.

Comme l'indique Monsieur Louis Even, c'est effectivement en 1872 que fut édifié le calvaire, dû à l'initiative de J.-J. Bouget.

Dans les années qui suivirent, il fit apposer sur le calvaire, de pieuses inscriptions propres à rappeler aux passants les pensées les plus salutaires. Indépendamment de celles de M. Louis Even déjà mentionnées, citons encore :

« La bonne action cachée est la meilleure. »

« Il vaut mieux instruire le petit enfant que de lui amasser des richesses. »

Enfin au pied de la chapelle, une plaque de marbre blanc, porte cette inscription fort révélatrice :

« Jeté par un naufrage sur les côtes inconnues, tout à coup vous apercevez une croix sur un rocher. Malheur à vous si ce signe de salut ne fait pas couler vos larmes ! Vous êtes en pays d'amis : ici ce sont des chrétiens. Vous êtes Français, il est vrai, et ils sont Espagnols, Allemands, Anglais peut-être !... Et qu'importe. Vous n'êtes pas de la grande famille de Jésus-Christ ? Ces étrangers vous reconnaîtront pour frères, c'est vous qu'ils invitent par cette croix. Ils ne vous ont jamais vus, cependant ils pleurent de joie en vous voyant sauvés du désert. »

Au milieu de cette touchante invocation à la fraternité humaine, le mot « Anglais », n'en dit-il pas long sur l'intensité de la haine vouée jadis par les Bretons à leurs voisins d'Outre-Manche ? Depuis, les idées ont bien évolué. Le calvaire de Trégastel figure sur les cartes marines, comme un point de repère, pour tous les navigateurs à quelque nationalité qu'ils appartiennent, ce que n'avait certainement pas prévu le recteur Bouget.

En son souvenir, le 24 juin, jour de la Saint-Jean, la grand-messe, au lieu d'être dite à l'église, est célébrée solennellement dans la petite chapelle du monument. Enfin, la veille du pardon de la paroisse (dernier dimanche de juillet), un beau feu de joie est allumé en présence de nombreux fidèles et de touristes sur l'aride plateau granitique.

Laissons à présent la parole à M. B.-H. Gausseron, publiciste qui, dans un numéro du « Fureteur Breton » de l'année 1896, a écrit à ce sujet les lignes suivantes :

« Dans ce pays titanique, le curé de Trégastel rêva de faire au Christ une offrande de Titan converti. Il fit comprendre à ses paroissiens que de cette terre de Bretagne, il ne pouvait décemment sortir que quelque œuvre gigantesque, synthétisant, au milieu des entassements mégalithiques d'alentour, l'inébranlable foi en même temps que l'éternelle durée et l'indéscriptible vigueur de la vieille race des Gaëls.

Un chantier s'improvisa. De nombreux ouvriers débitèrent en blocs grossièrement équarris le granit qui, partout, affleure ou dépasse le sol. Ces blocs s'entassèrent, se consolidant les uns les autres par leur propre poids. Bientôt s'accusèrent les rudes poutres de la chapelle énorme, avec sa porte, ses fenêtres sur le vide, son dôme tronqué sur la plate-forme duquel allait se planter la haute et massive croix au fût et aux bras de granit. Cependant, un maître imagier, naïf et savant à la fois, taillait dans une énorme pierre soigneusement choisie, la figure de Dieu fait homme ; les bras étendus, le flanc percé comme de coups de lance. Et le curé payait pierres, ouvriers, artistes, mêlant son argent à celui des offrandes, excitant la pitié de tous par des sermons enthousiastes, des appels persuasifs, multipliant les cérémonies pour multiplier les quêtes, poussant l'œuvre au-delà des forces, s'endettant et reconnaissant un matin que son avoir personnel était dissipé, que la source des offrandes était tarie, et que, parvenu aux trois-quarts de son dessein, il n'y avait plus dans le tiroir qui lui servait de coffre-fort que 250 francs d'argent comp-



LA SORCIERE (Photo Sto)

tant, plus un nombre respectable de milliers de francs sous forme de mémoire à payer.

Allait-il être obligé d'abandonner son entreprise ? Jamais : Il travaillerait seul plutôt sur le chantier. Seul, il taillerait, porterait, poserait les cubes de granit, quitte à les faire plus petits, à en proportionner les dimensions à la débilité de ses bras. Jobic, d'ailleurs, le sonneur de cloches, et le vieux Le Hir, le fossoyeur, ne déserteraient pas et lutteraient avec lui. Leur fallut-il cent ans de vie, Dieu les leur donnerait pour terminer le monument commencé en son nom. »

C'est alors que l'idée lui vint d'aller à Versailles tendre la main aux députés catholiques dont il attend beaucoup. Contrairement aux affirmations de M. Gausseron, il n'obtint pas audience de l'Impératrice Eugénie pour la raison péremptoire que l'Empire n'existait plus. Il est par contre exact, qu'après pas mal de démarches, il réussit à voir Thiers, Président de la République, auquel il exposa l'objet de sa visite et qui lui fit remettre par sa femme une pièce de... 10 francs. La collecte à Versailles ne fut pas très fructueuse car après dix jours d'absence, le recteur revint à Trégastel tout désemparé, plus pauvre qu'il n'en était parti. Sa cruelle déception fut cependant de courte durée, car lorsqu'on sut en Bretagne à quoi se réduisait la générosité de ces Messieurs, offrandes et dons affluèrent de toutes parts à la cure de Trégastel, et J.-J. Bouget put poursuivre son œuvre, dont la bénédiction eut lieu le 7 décembre 1872. Cette manifestation terminait les exercices de la mission donnée dans la paroisse par le R.P. Le Forestier et Bleuzon, de la compagnie de Jésus. « Tout s'est passé dans le plus grand ordre et de la manière la plus édifiante », dit le cahier de la paroisse.

f) — LES MONUMENTS MÉGALITHIQUES :

— Le Menhir de Trémarc'h —

Cette pierre levée est située dans un champ figurant au cadastre sous le n° 948, section B, au bourg, champ en bordure gauche de l'ancienne route menant à Lannion, et à 28 mètres environ de ce chemin. A base rectangulaire, trois de ses faces ont à peu près la même largeur (0 m. 90), la quatrième n'a que 0 m. 71 et est tournée au Nord. Hauteur du monument : 2 m. 80.

— Dolmen de Kerguntuil —

Situé à la limite des communes de Trégastel et de Pleumeur-Bodou, à 2 km environ de la chapelle Sainte-Anne et à 400 mètres au Sud de la route de Trégastel-Lannion en passant par Trébeurden, ce monument figure au plan cadastral sous le n° 526, section C, de Kervalos. Sa table de recouvrement mesure 5 m. 90 x 3 m. 25 et 0 m. 35 d'épaisseur moyenne. Il repose sur trois supports : celui de l'Est a 2 m. 20 x 2 m. x 0 m. 50 ; le deuxième mesure 2 m. 54 x 2 m. 55 x 0 m. 30, et le troisième 3 m. 40 x 2 m. 45 x 0 m. 25. L'ouverture est au Nord-Est.

Au cours des siècles, le dolmen a malheureusement été amputé de deux supports qui ont été remplacés par une grossière maçonnerie. Il avait été aménagé en habitation ainsi qu'en témoignent des petites fenêtres appareillées. Ce monument a été exploré à une date qui ne peut être précisée. On ignore également le résultat des fouilles.

Citons enfin la jolie légende rapportée par Jolivet dans son livre « Les Côtes-Nord ».

« Suivant une vieille tradition conservée dans la mémoire de quelques personnes, ce monument était la demeure ou plutôt le lit (gouélé an inkinérés) d'une fileuse à main qui, lorsqu'elle travaillait, lançait son fuseau à des distances immenses, ce qui fait qu'elle exécutait chaque jour un travail surhumain.

Faut-il ajouter que cette fileuse, toujours suivant la tradition, était une fée, une druidesse peut-être qui avait fixé là sa demeure ?

— L'Allée couverte de Kerguntuil —

Composée de douze supports et de quatre tables, elle est orientée à peu près Est-Ouest et se trouve dans le même champ que le dolmen, à une centaine de mètres de ce dernier. Cette allée couverte fut reconstituée en 1939 par les soins du Syndicat d'Initiatives et de la Municipalité. Avant cette date, elle faisait partie d'un talus de clôture planté d'ormes, les tables et supports étant affaissés ou même enfouis.

Partant de l'Est, le support N° 2, côté Nord porte sur sa face intérieure deux mamelons. Malheureusement, lors de la reconstitution et pour assurer la solidité de l'allée, la partie de pierre où ils figuraient a dû être enterrée.

Les supports 4 et 5 portent des mamelons sculptés en relief sur leur parement intérieur, avec polissage de la bande sur laquelle ils font saillie. Ils sont jumelés, distants de 0 m. 15 à 0 m. 30, et séparés par un intervalle plus grand que dans chaque paire. Chaque mamelon est hémisphérique avec un diamètre approximatif de 5 cm. Ces motifs sont disposés à mi-hauteur de la partie apparente des dalles ; la série des supports 4 et 5 est de la sorte ornée d'une ligne de mamelons accouplés qui ondule un peu par rapport à l'horizontale, puisque certains motifs sont à 0 m. 65 de hauteur et d'autres à 0 m. 73 du niveau du sol.

Suivant Monsieur Gaudron, de la société préhistorique française, on ne connaît en France qu'une allée couverte comparable par ses sculptures à celle de Kerguntuil, celle de Tressé, en Ille-et-Vilaine, qui a été complètement étudiée par Miss V.C.C. Callun.

Les fouilles pratiquées lors de la reconstitution de ce rare monument permirent de récupérer quelques pièces classiques qu'on trouve dans toutes les sépultures néolithiques : haches en pierre polie de taille et de composition diverses, plomb de filet de pêcheur, fragments de poterie, qui paraissent de bons exemples de céramique typique des dolmens bretons, avec décors variés. Mais ce qui frappa surtout les chercheurs, ce fut la présence d'un double dallage. Le monument appartient donc à deux époques très distinctes : celle du dolménique ancien et celle de la Tène qui se prolonge jusqu'au 5^{ème} siècle de notre ère. Il avait été utilisé une seconde fois par un peuple en décadence.

Sous le premier dallage, il y avait une couche très compacte de glaise recouvrant le deuxième dallage inférieur. Dans cette argile, on découvrit deux vases intacts, en forme de bouteille, disposés verticalement, l'ouverture en haut. Ces poteries ont été façonnées à la main, cuites au soleil et fabriquées avec de minuscules fragments de roches et d'argile. La plus petite mesure 15 cm. 5 de hauteur et la plus grande 19 cm. Toujours, d'après M. Gaudron, ces vases sont rares en France. On n'en connaît qu'un seul exemple exposé au Musée des Antiquités Nationales, qui provient de l'Allée couverte de Lann Blaen, près le Méné-en-Guidel (Morbihan).

Au contraire, ils sont bien connus des archéologues Allemands,

qui les nomment Kragenflaschen (ou Kragenflaschen quand ils sont de petites tailles). On les considère comme typiques de la céramique mégalithique du Nord de l'Allemagne et G. Krossina en a été étudier leur dispersion. On en a trouvé au Danemark, en Hollande, en Bohême, en Moravie, en Pologne et surtout en Allemagne du Nord. Extrêmement caractéristiques des tombes mégalithiques de l'Europe du Nord, les deux vases conservés sous verre au Musée de Trégastel manifestent donc des relations lointaines entre cette région et le Jutland, préfigurant pour ainsi dire, à hautes époques, l'itinéraire des invasions normandes et, en tous cas, témoignant d'influences venues de la Mer du Nord jusqu'à la Manche.

Le Dolmen et l'allée couverte ont été classés comme monuments historiques par arrêté du 8 Août 1948.

Suivant le dictionnaire archéologique de la Gaule, il existait encore dans le secteur de Kerguntuil un autre dolmen et un autre menhir dont il fait d'ailleurs la description. Ces deux mégalithiques ont disparu. Ils ont dû être démolis par des cultivateurs, leur présence constituant une gêne pour les labours.

— Le Lech de Ty-Guard —

(entre le Coz-Pors et la Grève Blanche)

Cette pierre a été également transférée. Elle se trouvait primitivement à Sainte-Anne, parcelle n° 161, section A du plan cadastral. Fendue en deux par un carrier pour en faire vraisemblablement des piliers de barrière, elle fut transportée dans la propriété de Monsieur Huon de Pénanster, qui procéda à sa reconstitution en scellant les deux parties. Le peintre Hamonic a cru y découvrir des caractères phéniciens.

Côte de Granit Rose, rocs étranges, plages et criques charmantes, curieux monuments religieux ou mégalithiques, font de Trégastel une agréable et pittoresque station balnéaire.

STATION DE TRÉGASTEL (C.-du-N.)

Agences de Location

Guillouzer, tél. : 23-20 — Gayet, 28-56 — Mangard, 28-57

HOTELS ET PENSIONS DE FAMILLE

Téléphone	Classification	ENSEIGNE	Cambres
28-16	*** C	Armoric-Hôtel	70
28-03	* A	Hôtel de la Mer	50
28-02		Hôtel Beau Séjour	18
28-05	* B	Hôtel de la Baie	31
28-18	* B	Hôtel Belle-Vue	20
28-00	* C	Hôtel des Bains	20
	* C	Hôtel Ker Marie Louise	10
28-21	* C	Hôtel Quo-Vadis	18
28-15	* C	Hôtel de la Corniche	20
28-06	* C	Hôtel Broudic	29
28-27		Hôtel de la Grève Blanche	15
28-33		Hôtel au Caboteur	14
28-19		Hôtel de la Bonne Auberge	12
28-11		Hôtel Castel Ste-Anne	50
28-53		Hôtel Restaur. de la Poste	20
28-46		Restaurant du Centre	10
28-31		Restaurant de l'Eglise	8
28-30		Restaurant de la Côte	8

Maisons recommandées par le Syndicat d'Initiatives

Alimentation Générale.

Mme Merriadec; L. Barzic; Le Bourdonnec (Au Chalet Breton); Le Dauphin (Aux Rochers); F. Blévennec (Paradis des Gourmets); Ropars; M. Pierrès (l'Economique); Mlle Mellot (l'Eco); Allain (Montparnasse).

Brasserie, Dancing.

Au Vieux Moulin (Tourony).

Boucheries.

E. Audigou; L. Le Couls; Gorju.

Boulangeries.

Perrin; Nicolas.

Charcuterie.

L. Barzic (Au Cochon Rose).

Bières, Eaux Minérales, Charbons.

A. Roux.

Crêperies, Cafés.

Le Bouffant (Café de la Marine); Mme Martret (Grève Blanche); Mme Ravily (Café de la Mairie); Allain (Montparnasse); Daniel (Pont-an-Brin).

Pâtisseries.

Perrin; Lavéant (Beau Séjour).

Bars.

M. Béchu (La Matelote); Y. Le Goff (La Petite Civette).

Bazars, Souvenirs.

M. Guillouzer (Galeries Sainte-Anne); A. Moriou (Ar Mor); M. Clouard (Au Roi Gradlon).

Librairies, Papeteries, Laines.

M. Sauve (Tricolaine); Guillouzer (Galeries Ste-Anne).

Constructions Navales.

F. Hervé (Poul Palud).

Entrepreneur.

P. Druais.

Menuiserie.

N. Robin (Poul Palud); Ropars.

Plomberie, Zinguerie, Installations Sanitaires.

E. Huon; Le Roux.

Graniterie.

A. Migliarini.

Couvreur-zingueur.

E. Le Gall.

Peinture, Vitrerie, Droguerie. R. Bourgault; H. Le Bouffant.

Quincaillerie, Articles divers. E. Geffroy; Huon.

Electricité.

E. Audigou.

Jardinage.

Y. Le Grand.

Salons de Coiffure.

Mme Migliarini (plage); Mme Cozon (Route de la Corniche); M. Jacob.

Garages, Excursions.

E. Geffroy; Kerleau; Bothorel (Le Goëland).

Taxis.

Quiniou; E. Geffroy.

Promenades en Mer.

L. Le Roux (La Jolie Brise).

Service de santé.

Docteur Queffeuou; Mme Gardin (Pharmacie).

Education Physique et Natation.

A. Corlay; Guinard.

Tabacs.

La Petite Civette.

TRÉBEURDEN

GÉNÉRALITÉS :

Commune et station balnéaire de 2.500 habitants, bornée au Nord et à l'Ouest par la Manche, à l'Est par Pleumeur-Bodou et au Sud par la baie de Lannion et Servel.

Superficie : 1.281 ha.

Territoire s'abaissant à l'Ouest vers la mer.

Points culminants : La chapelle de Christ, 76 mètres et « Leis-Leigno », 104 mètres.

Bureau du Syndicat d'Initiative. — Tél. : 64.

Mairie et Eglise au bourg.

P.T.T. au bourg.

Bureau auxiliaire des P.T.T. près des plages.

26 hôtels ou pensions de famille. — 685 chambres.

Nombreuses villas et maisons à louer.

Hygiène : service d'eau et d'égoûts. — Electricité.

Téléphone automatique relié jour et nuit.

Médecins, pharmacie, dentiste, marché, gare routière, garages.

Cultes catholique et protestant.

PLAGES PRINCIPALES :

« Tresmeur », « Pors-Termen » et « Trozoul » également port de pêche.

PLAGES SECONDAIRES :

« Pors-Mabo », « Goas-Trez », « Toënno », « Roch-As-Coat ».

ILES : « Milliau », « Molène », « Canton ».

ROCS ETRANGES :

Les Roches blanches, la Roche mignonne, le Père Trébeurden, l'Ours, le Gorille, la Tortue, le Lapin couché, etc...

MONUMENTS :

L'Eglise du bourg, les chapelles de Penvern, de Notre-Dame de Bonne Nouvelle, de Christ.

Nombreux Mégalithes : (Dolmens, allées couvertes, menhirs).

SPORTS ET DISTRACTIONS :

Tennis (tournoi international annuel), golf miniature, natation et canotage, pêches, régates et fête vénitienne, soirées dansantes, jeux et concours organisés par le S.I., cinéma, professeur d'Education Physique.

Promenades variées, excursions dans toute la Bretagne. Promenades en mer.

*
**

Taxe de séjour limitée à 28 jours de perception :
du 1^{er} Juin au 1^{er} Octobre

1^{re} catégorie : 12 frs.
2^e catégorie : 9 fr. 60.
3^e catégorie : 7 fr. 20.
4^e catégorie : 4 fr. 80.
5^e catégorie : 2 fr. 40.



PLAGE DE TRESMEUR (Photo Le Penven)

ASPECT GÉNÉRAL :

Pour avoir une vue d'ensemble de Trébeurden, il faut se rendre à Milin ar Lann, plateau situé à 1 km. 500 du bourg, sur la route conduisant à la mer. Au Nord, à l'extrême horizon, s'estompe le groupe des Sept-Iles ; à gauche, on distingue les récifs des Triagoz et le phare, et plus rapproché, le gros village de l'Île-Grande. Sur la côte Nord-Ouest, la grève Coastrez est séparée de Trozoul par les hauteurs boisées de Kérellec. A l'Ouest, l'île Molène avec sa ceinture de rocs et son sable, qui scintille sous le soleil, surgit à un mille au large, tandis que Milliau, sa voisine, a une tonalité très sombre. La Pointe du Château s'intercale entre la plage principale de Tresmeur et celle de Trozoul qui s'étend paresseusement à vos pieds. De plaisantes villas s'étagent sur les coteaux. A perte de vue c'est la mer d'un bleu si soyeux, si intense, que naturellement cette expression vient aux lèvres « L'Archipel bleu ».

RACCOURCI HISTORIQUE :

Quelle est l'étymologie de Trébeurden ? — Question bien délicate. Certains estiment que ce territoire fut dans les temps reculés, habité par une race de petite taille et que pour cette raison Trébeurden signifiait : « La trêve des petits hommes ». Ce qui semblerait donner quelque créance à cette opinion, c'est la découverte d'ossements humains aux dimensions très réduites. A qui appartenaient-ils ? Aux Finnois ? Aux Liguses ? — Peut-être...

Mais le savant celtisant Joseph Loth a identifié un certain saint Preden, originaire du pays de Galles et qui, selon lui, aurait fort bien pu donner son nom à la commune actuelle.

Une chose est certaine, Trébeurden comme Trégastel, appartient à l'âge de la pierre polie. Les nombreux monuments mégalithiques (9 menhirs, 4 allées couvertes ou dolmens) disséminés sur son sol en sont la preuve évidente. Il est infiniment regrettable que tous ces monuments, sauf l'allée couverte de Prajou, qui n'a été explorée qu'en partie, aient été fouillés à une époque indéterminée et qu'on ignore le résultat de ces investigations.

En l'absence de tous documents précis on ne peut reconstituer avec certitude l'histoire de Trébeurden avant le 11^{ème} siècle. Mais ce que nous avons écrit au sujet de Perros et de Trégastel, s'applique également à cette station qui, au cours du 3^{ème} siècle, connut les raids dévastateurs des Saxons. Deux siècles plus tard, des bretons d'Outre-Manche, qui n'avaient cessé d'être refoulés par les envahisseurs scandinaves, durent se résigner à traverser la Manche. Ils abordèrent sur les côtes d'Armorique et notamment dans notre région. De nouveaux royaumes furent ainsi créés, celui par exemple de Domnonée dont dépendait tout le pays de Perros.

Après l'évangélisation de la Bretagne aux 6^{ème} et 7^{ème} siècles, Trébeurden dépendait, comme d'ailleurs plusieurs communes du canton de Perros, de la paroisse de Pleumeur-Bodou.

Puis au 9^{ème} siècle le Duc de Bretagne Nominoé qui, à la mort de Louis Le Pieux, s'était révolté contre Charles Le Chauve, établit l'indépendance ecclésiastique de la Bretagne par la formation de quatre évêchés et de l'Archevêché de Dol. C'est à ce dernier que Trébeurden fut aussi rattachée.

Au cours de la 6^{ème} croisade, le sire Thomas de Boisgelin, qui possédait de nombreuses terres dans la localité, se distingua particulièrement.



LE PORT ET LES TROIS PLAGES (Photo Le Penven)

La fondation de l'agglomération proprement dite de Trébeurden, semble remonter à la fin du 11^{ème} siècle ou au commencement du 12^{ème}.

Vers 1225, les moines de l'abbaye de Bégard, nommés les Bernardins, bénéficièrent de l'importante donation faite par l'espagnol Raoul Calomnia d'Arembert, des terres de Penlan, dont le siège était à Trébeurden. Ces moines, qui voulaient sans cesse agrandir leur domaine, héritèrent de l'île Milliau. Penlan devait leur procurer d'appréciables revenus. Le dicton populaire ne disait-il pas ?

« Quand le boisseau de froment vaut un franc et chaque poule quatre sols le revenu de Penlan vaut 4000 écus à l'abbaye de Bégard ».

Au 13^{ème} siècle fut bâtie la chapelle de Citeaux-Penvern, qui ne tarda pas à devenir un célèbre lieu de pèlerinage. Nous en parlerons plus loin.

A la suite d'une longue lutte entre le duc de Bretagne et la famille de Clisson, le manoir de Kérartio qui avait été légué à cette dernière par les ancêtres du Duc de Montfort, demeura finalement la propriété des Clisson.

Pendant le 15^{ème} siècle, les Bernardins élevèrent un sanctuaire sur l'emplacement même de l'actuelle église de la Trinité.

Jusqu'à la Révolution de 1789, les religieux de Bégard furent les principaux seigneurs de Trébeurden. Le recteur de la commune, Jean-Claude Coquart et son curé refusèrent de prêter serment à la constitution civile du clergé et s'enfuirent à Jersey. Ils furent remplacés par un certain Louis Guenveur, vicaire à Brélévenez.

Rien de saillant à signaler pendant la Révolution sauf l'occupation par la troupe de la chapelle de Christ.

C'est au 19^{ème} siècle que remonte la construction de l'église, de la poste, des manoirs de Trovern et de Ker Nelly.

Depuis 1900, Trébeurden s'est développée avec rapidité. Ces dernières années surtout, elle a connu un essor remarquable, dû à la beauté de ses sites, à l'exposition de ses plages, à l'agrément et à la diversité de ses promenades.

Ajoutons que les Trébeurdinains ont payé un lourd tribut aux deux dernières guerres : 34, en 1914-1918 ; 40, parmi lesquels plusieurs résistants, en 1939-1945.

I. EN SUIVANT LE LITTORAL :

Si l'on consulte une carte de la région, on ne manque pas d'être frappé par la nouvelle orientation que prend la côte à partir de l'île-Grande. Elle fait un brusque coude et suit la direction générale Nord-Sud. Une deuxième constatation : alternant avec des pointes avancées de nombreuses grèves ou plages jalonnent le littoral.

La première que nous rencontrons après avoir quitté le territoire de la commune de Pleumeur-Bodou s'appelle Tchenno qui est très abritée et d'où l'on aperçoit le port de l'île-Grande.

Puis vient Goastrez, en bordure de la route « La Corniche Bretonne » — Si le sable n'y est pas d'une finesse extrême, par contre le regard embrasse un vaste horizon.

La pointe de Kérellec avec ses jolies propriétés et ses jardins ombragés, ses tennis, la sépare de Pors-Termen et de Trozoul.

TROZOUL :

C'est par ordre d'importance, la deuxième plage de Trébeurden. On l'appelle aussi plage du port. Située dans un cadre enchanteur et reposant, elle plaît aux touristes, qui apprécient son exposition au sud et la consistance de son sable. Les bains y sont de toute sécurité. D'autre part, c'est avec un plaisir toujours renouvelé qu'on assiste pendant la saison estivale à la rentrée ou à la sortie des barques de pêche et aux évolutions des canoës ou des yachts.

LE CASTEL :

Après avoir côtoyé Trozoul sur 400 mètres environ, en se dirigeant vers le Sud, on parvient à une petite presqu'île de trois hectares dite « Le Château » ou « Le Castel », qui est, à coup sûr, l'endroit le plus pittoresque de la station. On y voit d'étranges rocs affectant parfois la silhouette d'animaux sauvages tels l'ours, le Gorille, tapis parmi les landiers. Du reste tout le Castel est peuplé de blocs granitiques et sur chacun d'eux on pourrait, en l'examinant attentivement, mettre un nom.

Une pierre branlante, qui oscille sous une faible poussée, couronne le sommet du monticule d'où l'on jouit d'une vue superbe. Un sentier très praticable et bien entretenu permet d'effectuer le tour de la presqu'île. Cette promenade est ravissante.

LA PLAGE DE TRESMEUR :

Enclavée entre la pointe du Castel et celle de Bihit, elle mesure approximativement 1 km. de long. C'est, de loin, la plage la plus fréquentée de Trébeurden.

Orientée au midi, elle est particulièrement chaude. Les côtes qui l'enserrent la protègent contre les vents du Nord et de l'Est. Cela explique pourquoi les médecins la recommandent pour les cures d'héliothérapie.



JEUX DE PLAGES (Photo Le Penven)

Son sable, d'une finesse et d'une pureté remarquables, offre toutes garanties pour les bains ; pas de courants perfides ni de trous dangereux. Les baignades sont d'ailleurs toujours surveillées.

C'est sur la plage de Tresmeur, si animée pendant la saison balnéaire, que se déroulent les compétitions organisées par le Syndicat d'Initiative (jeux, concours, etc...)

A marée basse, on découvre assez fréquemment dans le sable des fragments de troncs d'arbres. Il paraîtrait que ce sont les vestiges d'une forêt qui devait se prolonger jusqu'à Saint-Michel en Grève.

Devant la plage et face à la pointe du Castel, surgit un amoncellement fantastique de rocs recouverts de lichens et d'un tel coloris que l'ensemble a reçu cette dénomination « Les Roches Blanches ». Leur structure même semble indiquer qu'elles ont dû jadis être battues par les flots.

BIHIT ET PORZ-MABO :

Pour se rendre à la pointe de Bihit et Porz-Mabo, sise au Sud-Ouest de Trébeurden et d'où l'on découvre toute la baie de Lannion, on peut soit emprunter la route menant au sémaphore aujourd'hui déclassé (contourner l'église du bourg et prendre à droite une ruelle prolongeant la route de Lannion), soit suivre à droite et à 400 mètres de Trozoul, un chemin qui y mène presque directement, après avoir traversé les villages de Gaffric et de Gavel.

La Grève de Porz-Mabo, qui fait suite à la pointe de Bihit est la dernière de la station. Recouverte entièrement pour ainsi dire par des galets, elle n'est pas recommandée pour les baignades. Par contre elle est bien abritée et entourée d'une vigoureuse végétation. C'est dans cette grève que se trouve « La Roche Mignonne », rocher très escarpé et qu'affectionnent les haliotides.

II. — AU LARGE DE LA COTE :

L'ILE MILLIAU :

Séparée de la Pointe du Château par un chenal de deux cents mètres à peine, l'Ile Milliau est parfois appelée « l'île noire » en raison de son aspect sévère. Pendant les grandes marées on peut facilement y accéder à pied, mais il est prudent de ne rester sur l'île que trois heures au maximum, afin d'éviter d'être encerclé par la mer. Une modeste cale de débarquement a été construite à l'extrémité orientale de Milliau. Au nord s'étire une grève de sable propice aux baignades. De la cale, un sentier assez abrupt mène au centre de l'île près d'une petite ferme où l'on pratique l'élevage du mouton et qui était autrefois l'unique habitation de cette terre isolée. A quelques mètres du bâtiment existait une roche branlante qui, en 1950, par suite d'une violente tempête accompagnée de secousses sismiques, fut précipitée dans la grève.

Vers le Nord-Ouest on trouve une allée couverte dont une partie s'est malheureusement éboulée. Ce qui demeure est assez bien conservé et atteste l'importance que devait avoir ce monument mégalithique orienté vers le Nord, mesurant encore 9 mètres de long, 1 m. 90 de large et autant de haut. Par qui et à quelle date cette allée a été explorée ? On l'ignore ainsi, d'ailleurs, que le résultat des fouilles et c'est bien regrettable.



CROIX DE CHRIST ET PANORAMA DE TRÉBEURDEN

A l'extrémité Ouest de l'île on trouve un château gravement endommagé par l'occupant et qui fut édifié par Bunau Varilla, directeur du journal « Le Matin ». A partir de 1921 et jusqu'en 1928, le célèbre homme d'état, Aristide Briand, venait régulièrement y passer ses vacances. Il affectionnait ce lieu solitaire, propice à la méditation et au recueillement. Une de ses distractions favorites était les promenades en mer à bord du yacht « La Simonelle », d'une dizaine de mètres de long.

Le buste de Briand se dresse près du port, face à Milliau qu'il a tant aimée. Il repose sur une colonne de granit rose portant ces simples mots : 1862-1932.

Landiers, rochers abrupts constituent la pointe extrême de l'île d'où l'on aperçoit les phares des Triagoz et de Batz, le fin clocher de Plougasnou et les côtes sauvages du Finistère.

Quelques mots d'histoire pour finir.

Milliau doit vraisemblablement son appellation à un moine gallois, portant ce nom et qui aurait débarqué dans cette île. Il est d'ailleurs fondateur de paroisses en Bretagne.

Il semble bien que l'île Milliau qui dépendait anciennement, comme nous l'avons déjà dit, de la noble terre de Penlan, fit partie de la donation faite à l'abbaye de Bégard par l'espagnol Calomnia d'Alembert. Au 15^{ème} siècle, le port de Milliau et celui de Toennou étaient très actifs et leurs marins valeureux. Quatre d'entre eux furent ennoblis par le duc Jean IV, en récompense d'une mission périlleuse qu'ils avaient accomplie avec d'autres matelots en allant en Ecosse chercher la fille du roi de ce pays qui devait se marier avec le fils du duc. Ces deux ports perdirent par la suite de leur prospérité en raison de la décadence de la marine ducale.

Au 16^{ème} siècle, les religieux, tout en se réservant le droit de chasse, concédèrent d'abord la jouissance de l'île au seigneur de Kermodest et de Trovern, puis à son héritière. Au moment où la



POINTE DE BIHIT (Photo Le Penven)

Révolution éclata elle était affermée moyennant 200 livres au fermier Lojou.

Au 17^{ème} siècle, un curieux procès s'engagea entre le fermier général du domaine royal qui réclamait cette terre pour la rattacher au royaume et les religieux de Bégard. Finalement ces derniers purent prouver qu'ils étaient bien les possesseurs de cette île qui resta donc leur propriété.

L'ÎLE MOÛÈNE :

A un mille au large de Lan Kérellec et à l'Ouest, émerge l'île Molène qui offre un contraste saisissant avec sa voisine. Si Milliau est connue sous le nom de l'île Noire, Molène mérite l'appellation « L'île Blanche », car son sable est d'une blancheur éblouissante. Une ceinture de rocs l'entoure. Pour la visiter on peut s'embarquer à la cale de Trozoul. Une demi-heure après on aborde au pied d'une imposante dune qui forme le point culminant de Molène. Celle-ci ne manque pas de variété. Ses rocs s'enchevêtrent dans une confusion extrême. Lors des grandes marées, elle est la providence des amateurs de crevettes qui y effectuent fréquemment de fructueuses pêches.

Deux faits historiques s'attachent à l'île. Le premier se situe en 1799. Cette année là, cinq officiers d'une frégate anglaise, qui croisaient dans les parages, décidèrent d'accoster à Molène pour y chasser le lapin. Prévenu de leur présence, un détachement se composant de trois matelots et de dix militaires armés de leurs sabres sous le commandement de l'enseigne de vaisseau, Jacques Pollard, de Trébeurden, décida d'aller capturer les téméraires chasseurs. La petite troupe aborda à l'île sans trop de difficultés, marcha droit sur les Anglais, parvint après un bref combat à les désarmer et les ramena prisonniers sur la terre ferme.

Le deuxième épisode se place le 14 Février 1838. La veille, plus de deux cents personnes s'étaient rendues à Molène pour y récolter du goémon, lorsqu'elles furent surprises par une tempête très violente. A peine vêtus, transis de froid, sans nourriture, les ramasseurs de la précieuse plante marine passèrent sur l'île une nuit affreuse. Le lendemain, leur situation était encore plus critique car l'ouragan ne s'était pas apaisé. Alors le recteur de Trébeurden, M. Le Luyer, accompagné d'un valeureux marin, embarqua sur un frêle esquif pour apporter aux malheureux isolés : vivres, vêtements, cordiaux et son réconfort moral. Malgré une mer démontée il réussit à gagner Molène. Grâce à son héroïsme et à son dévouement, les deux cents personnes purent être sauvées. En récompense de son bel acte de courage, la croix de la Légion d'honneur fut décernée au recteur Le Luyer, le 21 Août 1838. Il la méritait bien.

LOSQUET ET CANTON :

Ces deux îles, quoique présentant un moins vif intérêt que Milliau et Molène, méritent quand même une visite. Un jour de grande marée convient spécialement à cette excursion. En partant de Toénno on peut se rendre à pied sec à Canton en se dirigeant vers une tourelle, sise dans la passe de l'île-Grande. De là on atteint facilement Losquet, rendez-vous des pêcheurs d'ormeaux, après avoir traversé une grève parsemée d'innombrables pierres et de minces filets d'eau que forme la mer en se retirant.

III. — A L'INTÉRIEUR DU PAYS :

LE BOURG ET L'ÉGLISE PAROISSIALE :

Le bourg a un caractère spécifiquement breton. Tout autour de l'église paroissiale, les maisons se pressent, se serrent comme pour se protéger mutuellement contre les intempéries.

L'église, que domine un clocher à jour assez élevé et entouré d'une galerie, a un certain cachet. Elle fut achevée en 1835 et remplaça un édifice du 15^{ème} siècle construit par les moines de Bégard, qui n'en assurèrent d'ailleurs jamais le desservice.

Dons et aumônes provenant tant des fidèles que de plusieurs seigneurs furent attribués aux diverses constructions de l'église. En 1659, un seigneur de Trovern, Hamon Lambert, y créa la confrérie du rosaire.

Quelques vitraux des 15^{ème}, 16^{ème} et 17^{ème} siècles ont été adaptés aux fenêtres du nouveau bâtiment. La porte provient de l'ancien manoir de Kerario, auquel nous consacrerons plus loin quelques lignes.

Le chœur, les confessionnaux, les autels et les balustres sont du 17^{ème} siècle.

On remarque encore deux anciennes statues figurant la Sainte-Trinité. Elles avaient cependant été condamnées par une ordonnance du 15 Octobre 1877 de l'évêque de Tréguier, Monseigneur Luberzac, qui voulait leur retrait parce qu'elles présentaient au peuple une image trop grossière de cet auguste mystère.

Sur le placître enfin une croix et une fontaine portant respectivement les dates de 1675 et de 1696 attirent l'attention.

LA CHAPELLE DE CHRIST :

A 800 mètres environ du bourg de Trébeurden, sur un mamelon granitique d'où l'on découvre un magnifique panorama, se dresse la chapelle de Christ appelée aussi Notre-Dame de Pitié dont le culte avait été implanté en Bretagne par les moines mendiants pendant le 13^{ème} siècle. Présentement elle offre un aspect d'abandon : murs lézardés, toiture crevassée laissant passer le vent et la pluie, rappellent les pages si émouvantes que Maurice Barrès a jadis écrites sur la « Grande pitié des églises de France ». La municipalité se préoccupe, à juste titre, de remédier à cet état lamentable et a demandé et obtenu le classement de ce sanctuaire auquel s'attachent tant de souvenirs.

Comme nous l'avons déjà énoncé dans la partie historique, la tradition veut qu'un oratoire primitif ait été édifié en ce même endroit par un moine venu d'Outre-Manche, mais il se peut aussi qu'il fut bâti beaucoup plus tard par les Templiers. Il semble cependant bien établi que plusieurs constructions successives s'élevèrent à Christ, dont une se situe au 14^{ème} siècle, après les guerres des Blois et des Montfort. La chapelle actuelle date du 18^{ème} siècle, mais elle possède une fenêtre de chevet du 14^{ème} siècle.

En 1628, le seigneur de Barac'h-Kéruzec et les religieux de Bégard se disputaient le titre de fondateur de la chapelle. L'abbé Lavissière, en 1869, y a constaté la présence des armoiries en alliance des Kérario et Rosambo.

Pendant la Révolution, la municipalité de Trébeurden voulut acquérir le sanctuaire, mais sa demande fut déclarée irrecevable. La chapelle servit de caserne. Avant d'être rendue au culte en 1842 on l'utilisa comme poste de douane.

C'est enfin à Christ que se rassemblaient les habitants de Trébeurden pour implorer la clémence du Tout-Puissant, lors de la terrible épidémie de choléra qui ravagea la commune en 1852.

LA CHAPELLE DE BONNE NOUVELLE :

D'une série d'articles parus dans un journal local « Lannion-Républicain » et consacrés à cette chapelle sous la signature de Monsieur Léon Dubreuil, éminent érudit, nous extrayons les passages suivants que nous reproduisons avec sa bienveillante autorisation.

« La chapelle de Bonne Nouvelle se trouve dans un vallon agreste et verdoyant, aujourd'hui défiguré par les constructions estivales, au village de Kergonan, dans l'ancienne prairie de Kerouennet. Elle porte aussi le nom de Notre-Dame de Kergonan.

Malheureusement on ne sait rien des sanctuaires vraisemblables qui se succédèrent là où s'élève actuellement la chapelle de Notre-Dame de Bonne Nouvelle. Si l'on s'en tient à sa dédicace, un édifice aurait été élevé dans le vallon de Kergonan vers la fin du 14^{ème} siècle. On verra par la suite de cette étude que la connaissance de ses vrais fondateurs postule l'existence d'un sanctuaire plus ancien dont ils auraient hérité en même temps que de grands autres biens. Charles Le Goffic assure avoir vu au-dessus de l'Autel de Bonne Nouvelle, un tableau représentant une dame de Clisson-Kérario recevant une lettre de l'Enfant-Jésus. Pour lui, cette lettre contenait la Bonne Nouvelle qui aurait pu déterminer l'érection d'une chapelle à cet endroit...

Je n'ai pas eu la chance de Charles Le Goffic : le tableau que j'ai vu au-dessus de l'autel représente plus classiquement la Vierge portant l'enfant sur son bras gauche.



LA CHAPELLE BONNE NOUVELLE

En fait, le culte de Notre-Dame de Bonne Nouvelle se rapporte à l'Annonciation. Né en Italie dans le courant du 13^{ème} siècle, il fut introduit et répandu en France par les moines mendiants. Son centre de diffusion en Bretagne fut le couvent des Dominicains de Rennes, créé par un bourgeois de la ville et richement doté par le Duc Jean IV et ses successeurs.

Les armoiries du pignon oriental de la chapelle que, après bien d'autres, j'ai pu en compagnie de Léon Durocher, déchiffrer encore en 1911, sont celles de la famille de Boisgelin. Les Boisgelin, de même que les Kaëraziou, s'ils eurent ce qui reste à établir des droits sur la chapelle de Bonne Nouvelle, n'en ont été que des prééminenciers à titre de bienfaiteurs. Car les véritables fondateurs sont connus : ce sont les moines de l'importante abbaye cistertienne de Bégard, donataires de la seigneurie de Penlan dont relevait (domaine ou fief) la presque totalité de la paroisse de Trébeurden.

Rappellerai-je que d'après la légende cette donation leur aurait été consentie par un riche propriétaire espagnol Raoul Calomnia d'Arembert ?

Pourtant les moines ont toujours affirmé qu'ils devaient la Seigneurie de Penlan à la munificence des Ducs de Bretagne. D'après quelques assertions de leurs procureurs fiscaux, ils avaient même eu tendance à en reculer la date vers la fin du 13^{ème} siècle.



LEÇONS DE NATATION (Photo Le Pénven)

Si Raoul Calomnia est l'auteur réel de la donation, il n'en reste pas moins que la confirmation du Duc de Bretagne était indispensable à sa validité. C'est donc à Pierre de Dreux, surnommé Mauclerc qu'il faudrait la faire remonter.

Des Moines de Bégard, les Bernardins, étaient soumis à la règle de l'étroite Observance. C'était en somme celle de Cîteaux, réformée par saint Bernard et aggravée au monastère de Clairvaux. Elle ne leur permettait, entre autres interdictions, ni de desservir un culte public, ni de procéder à des constructions qui ne seraient pas strictement indispensables.

On peut en conclure qu'ils n'auraient certainement pas jugé nécessaire d'édifier une chapelle dans ce vallon retiré de Kergonan. Tout au contraire, permet de présumer qu'un sanctuaire y existait, provenant de l'ancienne donation, qui après réédification au 14^{ème} siècle, grâce aux aumônes des nobles et des paysans du voisinage, reçut la dédicace de Notre-Dame de Bonne Nouvelle.

Les Moines auraient donc hérité du constructeur primitif, dont ils étaient devenus les héritiers, le titre de fondateur qui ne leur fut jamais contesté.

C'est assurément vers 1670 qu'il fut procédé à la reconstitution de la chapelle qui devait être alors fort vétuste. A ce moment encore aucune difficulté ne fut soulevée. Et quand en 1863 (le 8

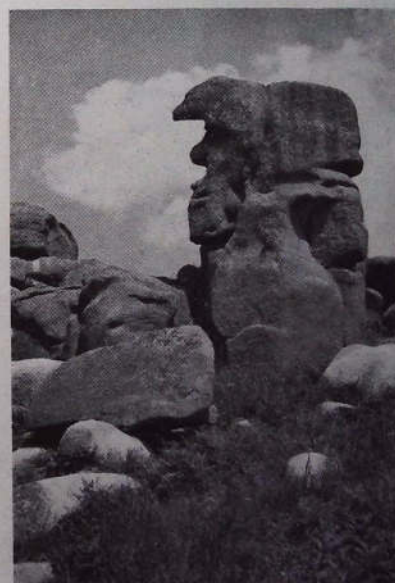


PORS TERMEN (Photo Artaud « Gaby »)

Janvier) les moines présentèrent leur déclaration au roi, en exécution des ordres relatifs à la réformation du domaine de Bretagne, ils se bornèrent à mentionner l'existence de leurs armoiries, dans le nouveau sanctuaire. Or, il se trouva qu'à peine reconstruit, il parut du moins à certains, tout à fait insuffisant. Il est probable que son gouverneur (ou chapelain) l'honorable homme Hamon Daniel n'y fut pas étranger. Il est vrai qu'on attribuait à Notre-Dame de Bonne Nouvelle, un redoublement de miracles, bien propre à en développer la dévotion.

Bref, le 27 Décembre 1867, le recteur et le curé (le vicaire) de la paroisse de Trébeurden et les plus notables habitants composant le général de la paroisse, leur capitaine en tête, s'assemblèrent pour délibérer sur cette importante question. Il fut alors décidé de demander au prieur et aux religieux de l'abbaye de Bégard, considérés comme fondateurs, l'autorisation de démolir le pignon oriental et « de l'accroistre de moitié et mesme y faire deux aisles en forme de croix ou croisé, le tout à la plus grande gloire de Dieu et de la très Sainte Vierge ». Pour y parvenir on ne demandait que la permission « d'y employer des offrandes qui sont actuellement entre les mains d'honorables hommes comme Hamon Daniel, gouverneur d'icelle ».

Sitôt reçue cette requête envoyée par exprès, le 29 Décembre, le prieur appela à « son de campagne » les religieux à se réunir capitulairement. Ils ne firent aucune difficulté pour accorder les



LE PERE TREBEURDEN (Photo Le Penven)



LEGENDE

■ Habitations. — Route — Chemins de terre. --- Passage à marée basse. Δ Anciens moulins à vent. ⊕ Eglises et Chapelles.
 ⚡ Monuments mégalithiques. ☀ Points de vue importants. ☀ Plages. 90 Altitudes. ⊙ Sémaphore. --- Sentier de douaniers. = Ponts.

permissions sollicitées.

Souscrivant aux dernières offrandes présentées par les requérants, les religieux précisèrent que ceux-ci devraient faire graver « les Armoires et escussions de nostre terre et seigneurie de Penly avecq crosse et mitre en pierres de taille, audict nouveau pignon quy se fera, tant en dehors au-dessus de la maistresse vitre qu'au dedans de la dicte chapelle dans les fondements du Maistre autel et au-dessus d'Icelluy qu'aux vitres de toutes les fenêtres de la chapelle dans le blazon naturel quy leur sera donné à cet effect. » Ce blazon naturel était d'azur à trois roses d'or, 2 et 1.

Il ne paraît pas que les agrandissements tels que le chapitre abbatial les avait approuvés, aient été réalisés. Quelles en furent les raisons ? Les offrandes aux mains du gouverneur Hamon Daniel étaient-elles insuffisantes ? Les entrepreneurs plus exigeants qu'on ne l'avait prévu ? Ou bien, sans l'avouer et, en offrant aux moines de placer leurs armoiries en de nombreux endroits, avait-on compté sur leur générosité ? Cela aurait été mal les connaître.

Sauf quelques réfections très limitées de 1827, la chapelle de Bonne Nouvelle, n'est pas actuellement différente de celle qu'elle dut être aux environs de 1670...

Sur la demande du conseil municipal de Trébeurden, la dite chapelle a été classée comme « site inscrit » par l'administration des Beaux-Arts.

c) — LA CHAPELLE DE PENVERN :

Elle est située dans le village du même nom, à 800 mètres environ de la Corniche bretonne. Un ruisseau qui forme gué en arrose les abords. La date de 1601 figure sur le clocher, mais il est probable qu'un édifice antérieur devait exister en cet endroit du sans doute à l'abbaye de Bégard. Pendant la Révolution, la chapelle fut vendue mais pas rasée, puisqu'on la rendit au culte au 19^{me} siècle.



CHAPELLE DE PENVERN (Photo Le Penven)



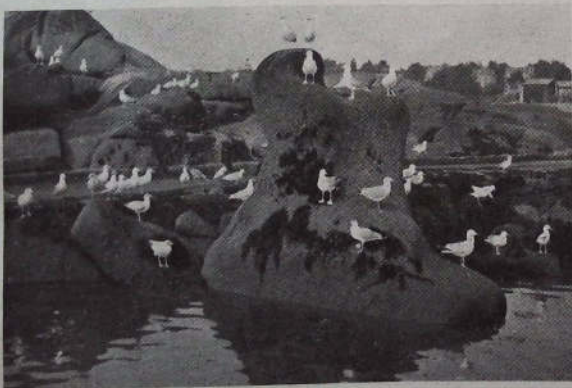
PECHE AU THON (Photo Le Penven)

Sa forme est rectangulaire avec une chapelle orientée au nord, séparée par deux arcades. On y remarque les vieilles statues de la Vierge, de saint Joseph, de saint Jean et de saint Yves. Sur le retable de l'autel en chêne sculpté, figure une scène représentant la naissance du Christ. Seigneurs et gens du terroir lui rendent hommage.

Si l'on en croit la légende conservée dans le « Guerz an Itron Varia » qui se chantait jadis aux veillées, la chapelle de Penvern ou de Notre-Dame de Cîteaux, remonterait au 13^{ème} siècle. Cette légende est si curieuse que nous croyons devoir la reproduire.

« En l'an 1300, une pauvre bergère de Trébeurden, dont tous les membres étaient affreusement contournés, aperçut, jetée non loin d'une source sur les limites des paroisses de Trébeurden et de Pleumeur-Bodou, une image de la Vierge abandonnée là depuis des siècles. Le malheureux et les infirmes espèrent toujours. La pauvre infirme se mit donc en prières devant l'image de la mère du Sauveur ; elle intercédait avec une si grande ferveur que ses membres se redressèrent subitement et respirèrent toute leur force et leur souplesse. Le miracle ne pouvait être nié par les contemporains de la bergère infirme, aussi frappés de ce miracle, les habitants des deux paroisses décidèrent-ils d'élever en cet endroit un oratoire à la Vierge et d'y placer son image vénérée que le hasard avait fait découvrir. A dater de cette époque, les malades et les infirmes accoururent de toutes parts et de nouveaux miracles augmentèrent la dévotion des fidèles. Les aveugles recouvraient la vue, les paralytiques marchaient sans béquilles, les sourds entendaient distinctement sitôt qu'ils avaient fait un pèlerinage à Notre-Dame de Penvern. Les offrandes se multiplièrent à tel point que trois ans après on put édifier la présente chapelle.

Les marins ont une confiance illimitée dans la Vierge de Penvern dont la fête se célèbre le dimanche le plus rapproché de l'Ascension.



GOELANDS & MOUETTES DANS LE PORT

d) — LE MANOIR DE KÉRARIO :

A 300 mètres du carrefour de Kérario qu'on rencontre en allant du bourg de Trébeurden à l'Île-Grande, un chemin pierreux mène à ce que fut le manoir de Kérario. De lui, il ne reste plus que la porte principale. Une grande partie des pierres provenant de sa démolition a été utilisée pour la construction de l'église paroissiale.

Sur l'entablement d'une des cheminées, on lit l'inscription suivante : « Nova zed a quintavi antiqua ».

L'an 1613, Gilles Le Borgnes, escuyer, sieur Goasquen, a fait parfaire ce corps d'hostel qu'avait fait commencer Olivier de Clisson, escuyer, seigneur de Kérario, son quinquaièul maternel, lequel eut cette terre de Geoffroy Clisson, chevalier, Seigneur de Kearsaut, son frère aîné, dans sa part des successions d'Ollivier Clisson et de Jeanne Dutertre, leurs père et mère, l'an 1421.

De ce texte, il ressort que Gilles Le Borgne, restaura et compléta le bâtiment déjà existant. De nos jours, il ne reste plus que le corps du logis dont l'extérieur est fort délabré, et qui est flanqué de chaque côté par deux jolies tourelles à encorbelement. L'intérieur contient de maîtresses cheminées et un escalier en grosses pierres de taille.

La date de 1811 se voit sur les puits.

Dans son livre « L'âme bretonne », auquel nous renvoyons le lecteur, Charles Le Goffic relate un conte populaire relatif à ce manoir.

LES MONUMENTS MEGALITHIQUES :

Comme Trégastel et Pleumeur-Bodou, Trébeurden possède plusieurs monuments mégalithiques que nous allons rapidement passer en revue.

Nous avons déjà signalé à l'Île Milliau la présence d'une allée couverte.

Il en existe une autre, au lieu dit « Praj u ». Elle fait partie d'un talus recouvert d'ajoncs, de ronces et d'épines séparant deux parcelles de terre. Autant qu'on puisse en juger, car plusieurs supports et tables la composant se sont affaissés, elle doit mesurer approximativement 13 mètres de long sur 1 m. 75 de large. On a l'impression très nette qu'elle n'a été explorée qu'en partie. Il y aurait lieu tout en poursuivant la reconstitution du monument d'effectuer des fouilles qui pourraient donner des résultats très intéressants.

A Lan Kérélec, dans une propriété privée, on voit un magnifique dolmen, l'un des plus beaux qui existent et orienté Sud-Ouest. Il se compose de cinq supports et d'une imposante table de recouvrement de 3 m. 20 de long, 2 m. 90 de large et 0 m. 55 d'épaisseur moyenne.

Près de la chapelle de Christ on décelait récemment les vestiges d'un autre dolmen.

Les menhirs ne manquent pas non plus sur le territoire de la commune. On en compte neuf, que voici :

A 100 mètres au sud de l'ancien moulin à vent de Trovern (2 m. 30 de haut).

Dans la lande Veadès (2 m. 35).

A 10 mètres et au nord du précédent (4 m. 90), c'est le plus élevé des menhirs de la station.

A l'est du manoir de Kérario (2 m. 45).
 Entre Kérario et le moulin à vent, pierre mutilée.
 Près de Bologne (3 m. 10).
 A l'ouest de ce dernier, près de Bonne Nouvelle (2 m. 35).
 A proximité de Toënno (2 m. 45).
 La visite de ces monuments mégalithiques ne manquera pas d'intéresser les fervents de la préhistoire ou même les simples curieux...

En résumé, Trébeurden est une séduisante station balnéaire en même temps qu'une synthèse harmonieuse de toute la Bretagne.

TRÉBEURDEN ET SES ENVIRONS
 HOTELS ET PENSIONS DE FAMILLE

1°) Trébeurden :

ENSEIGNE	Classification	Chambres	Telephone
Hôtel Belle Vue	***	110	5 et 29
Hôtel Celtie	***	70	22
Manoir de Lan Kerellec	***	15	9
Hôtel de l'Ermitage	**	40	4
Hôtel Family	**	40	31
Hôtel Printania	**	60	26
Hôtel de Bretagne	*	45	15
Hôtel des Bains	*	45	14
Hôtel du Dolmen	*	60	77
Hôtel Ker An Nod	*	25	21
Hôtel Molène Club	*	10	50
Hôtel du Vieux Puits	*	20	16
Hostellerie Bretonne	*	20	18
Hôtel des Flots	*	15	

Pensions de Famille :

Hôtel Armor		16	
Hôtel Beauséjour		16	19
Hôtel Morgane		15	
Hôtel du Centre		16	57
Pension Chanteclerc		15	6
Pension Ecume de Mer		20	
Pension Goas Trez		14	
Pension Hervé		20	58
Pension les Buissonnets		10	38
Pension les Triagoz		10	44
Pension Roc'h Ar Mor		10	
Pension Mezascol		10	
Hôtel de l'Espérance		20	2 (Ile.-Gr.)

2°) Ile-Grande et Penvern, en Pleumeur-Bodou :

Pensions de Famille :

Hôtel des Rochers		35	1 (Ile-Gr.)
Hôtel de Bretagne		25	6 (Ile-Gr.)
Hôtel du Menhir		20	28 (Tréb.)

Agences de Location :

Agence Le Vot			62 (Tréb.)
Agence des 7 Plages			72 (Tréb.)

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

P.T.T. (téléphone automatique relié jour et nuit). Syndicat d'Initiatives (Téléphone 64). Médecins. Pharmacien. Dentiste. Gare Routière. Marché. Tous commerces. Cafés. Bars. Dancings Cinéma. Garages. Culte catholique et protestant.

ENTRE TRÉGASTEL ET TRÉBEURDEN :

PLEUMEUR-BODOU

Entre Trégastel et Trébeurden, la route dite « La Corniche Bretonne », longe sur une distance approximative de 4 km. 500, le littoral de la commune de Pleumeur-Bodou qui, bien que n'étant pas classée comme station balnéaire, possède des plages et grèves d'un caractère familial et de remarquables monuments religieux et mégalithiques.

Après avoir quitté le territoire de la commune de Trégastel on aperçoit à droite de la route, les hameaux de Roscané et de Landrellec, la baie de Kéraliès avec en face la mystérieuse île d'Aval, puis l'importante agglomération de l'Ile-Grande ; à gauche, c'est le village de Kérénoc, juché sur une hauteur et Penvern dont nous avons déjà parlé.

Dans les vastes grèves de Roscané et de Landrellec, on fait parfois de magnifiques pêches de crevettes, aussi sont-elles fréquentées tant par les touristes que par les Lannionnais, amateurs du délicieux crustacé.

L'Ile-Grande est reliée à la terre par un simple pont, sa côte très sauvage abrite un port bien protégé et deux plages : celles de Sauveur et de Port-Geslin, recherchées par les estivants aimant le calme et la quiétude et ont un charme certain.

L'Ile possède une chapelle de construction récente, construite sur l'emplacement de l'ancienne et quelques monuments mégalithiques dont une allée couverte.

L'Ile-Grande est enfin célèbre par ses carrières de granit d'un gris bleuté, exporté en assez grande quantité et spécialement utilisé pour le pavage des rues. Sa population vit surtout de la pêche et de l'industrie granitique.

L'ILE D'AVAIL :

Appelée tantôt île fabuleuse, tantôt île mystérieuse, elle est située à quelques centaines de mètres à peine de l'Ile-Grande. Elle mérite qu'on s'y arrête parce qu'elle est intimement liée à la légende arthurienne. Dans une brochure très intéressante, intitulée « Le Crépuscule du Roi Arthur ou la merveilleuse légende du Pays de Lannion » (1) Tristan d'Ardenne relate qu'après l'épique combat livré par le vaillant roi et son Sauveur Efflam, contre le monstrueux dragon de Saint-Michel en Grève et une chevauchée harassante par monts et grèves, Arthur voulant être prêt au réveil annoncé par les bardes et s'endormir dans la dernière des incantations, gagna avec ses fidèles compagnons cette terre brune, pauvre et rocailleuse, où ils furent accueillis par la Fée Morgane, au front ceint d'un diadème étincelant. Après une affectueuse étreinte, elle ouvrit au héros les portes bleues du pays des rêves celtiques.

Citons textuellement le distingué auteur.

« Pélerinons pieusement par l'Ile d'Aval, ses fougères élégantes, ses ajoncs drus, ses fines bruyères.

Un Menhir se dresse.

(1) Imprimerie Anger, Lannion.

C'est là qu'un baiser de Morgane enchanta Arthur.

Une antique croix domine une murette de pierres sèches.

A son pied, l'un après l'autre, les derniers compagnons du Roi s'y couchèrent.

Et les coursiers fidèles rejoignirent leur maître.

Hommes et chevaux s'y réunirent dans la tombe, tels qu'ils s'étaient mêlés dans le combat. »

L'ÉGLISE DE PLEUMEUR-BODOU :

Son clocher en granit domine tout le pays environnant. Il est flanqué de quatre jolis clochetons. L'intérieur de l'église est composé de trois nefs avec transept. Le chœur principal est entouré de boiseries sculptées, les autels latéraux sont en châtaignier, la chaire est surmontée d'une statue représentant l'Ange du Jugement dernier.

Un personnage à pieds de bouc la soutient sur ses épaules. Une tribune avec escalier tournant occupe le fond de la nef centrale.

LA CHAPELLE DE SAINT-SAMSON :

A deux kms environ du Calvaire de Trégastel, un chemin qui s'ouvre à droite de la route directe Trégastel-Lannion, conduit à cette ravissante chapelle bâtie en plein champ, et dont le clocher est tout à fait remarquable. Elle porte les dates 1610-1629. Sur les dalles figurent deux croix de Malte et toutes sortes de dessins géométriques. Autrefois les personnes malades venaient demander leur guérison à l'eau de la fontaine ou bien se frottaient contre une pierre sise dans l'enclos même de la chapelle.

Cette pierre avait aussi la propriété de rendre fécondes les femmes désirant avoir des enfants.

Dans un champ voisin, on montre un rocher creusé par les eaux et appelé le lit de Saint-Samson, dans lequel on faisait glisser des enfants. Ce saint Samson fut évêque de Dol. Il ne faut pas le confondre avec son homonyme de la Bible. Charles Le Goffic



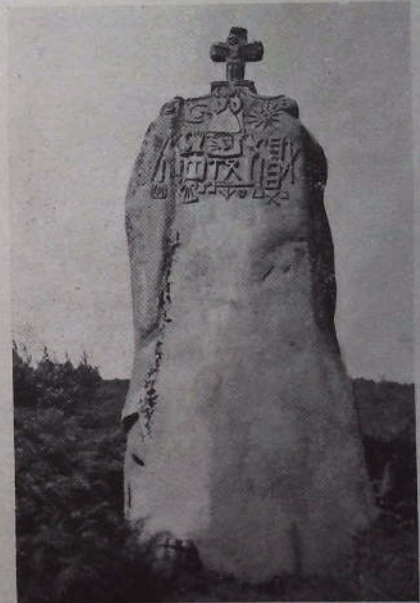
ALLEE COUVERTE DE L'ILE-GRANDE, EN PLEUMEUR-BODOU

fic ne conte-t-il pas que la mère de saint Samson rendit la vie à une morg'hrez (sirène) échouée sur le sable de la grève, en la replongeant dans la mer. Cette dernière pour récompenser son sauveur lui fit don d'une fiole pleine d'une liqueur dorée et qui devait donner au jeune fils si on l'en frottait une vigueur étonnante. Et dit encore Le Goffic : « le charme opéra et c'est ainsi que Samson dès son jeune âge étonna le monde par sa force prodigieuse, au point qu'il assouplissait les rochers et qu'il en faisait à sa volonté, des bâtons pour sa route, ou des lits pour son repos ».

LE MENHIR DE SAINT DUZEC :

Par ses dimensions, ses emblèmes, c'est un mégalithe très rare.

Situé au sommet d'une lancée, en retrait de la route allant de Trébeurden à Pleumeur-Bodou, il mesure 8 mètres de hauteur, 3 m. 50 de largeur à sa base. Une croix en pierre surmonte l'obélisque dont une des faces s'orne de divers motifs sculptés, instruments de la passion du Christ. — C'est un menhir qui a été christianisé au moment de l'évangélisation de la Bretagne.



MENHIR DE ST-DUZEC
EN PLEUMEUR-BODOU

DEUXIEME PARTIE
DOCUMENTAIRES
SUR LA COTE DE GRANIT

a) — **UNE INDUSTRIE LOCALE : LE GRANIT :**

L'exploitation des carrières de granit a pris, depuis une vingtaine d'années, une telle ampleur qu'elle est devenue, immédiatement après le tourisme, la seconde industrie de la région. C'est pourquoi nous avons demandé à un spécialiste averti de nous documenter sur cette question. Voici ce qu'il nous a dit :

« Le granit est une roche composée d'éléments cristallisés. Les grains étroitement associés, montrent des faces planes et des pointes. En examinant attentivement une cassure, vous distinguez des formes et des colorations différentes. Les parties noires brillantes sont composées de mica noir. Les grains d'aspect grisâtre ne sont autres que des grains de sable ou de quartz ; enfin les minéraux colorés en rose, qui donnent à la roche sa teinte générale, sont formés de feldspath. Le granit se présente sous une forme massive et compacte et ne contient jamais les restes d'êtres vivants.

Son exploitation est parfois difficile. Ces grandes ou petites surfaces de granit appelées blanc que vous apercevez sont enrobées dans certaines couches de matières inutilisables et que les coups de mine détachent. Ces masses de granit, souvent, de forme irrégulière, sont ensuite débitées et transformées en blocs maniables qui, primitivement, étaient de l'ordre de 20 à 30 tonnes. Les matières inutilisables dites « granit de surface » ou « croûte » sont jetées au remblai et les blocs sains sont soumis à un sérieux examen. Des ouvriers appelés fendeurs et épinceurs, dégrossissent ces blocs et leur donnent une forme appropriée pour l'exécution de la taille. Chaque bloc est vérifié soigneusement pour parer dans la mesure du possible à toute défectuosité : fil vent de mine, glace, et que le polissage, par la suite, rendrait commercialement impropre.

Pour la taille du granit, d'habiles spécialistes sont parfois mis à l'épreuve par des difficultés insoupçonnées dans leur travail et que cependant le ciseau si familier du tailleur façonne au millimètre. La première opération consiste à ébaucher la matière, puis à la façonner. Les lignes doivent être nettes, les arêtes soit horizontalement, soit verticalement, doivent être dressées et toute surface exempte de meurtrissures pour permettre d'obtenir par la suite, un polissage des surfaces d'un glaçage impeccable. Ce travail exige un long apprentissage et représente souvent un stage de quatre ou cinq années consécutives, au minimum.

Le polissage qui constitue la dernière phase de la fabrication offre également certaines difficultés dans son exécution : un greillage parfait supprime toutes les plus petites aspérités de la taille et l'on termine par un polissage-glaçage qui fait l'admiration des profanes ou des connaisseurs.

Enfin le dernier travail consiste à l'appareillage : « l'ajustage et l'agrafage de ces blocs suivant certaines dispositions des plans et qui se traduit par le contrôle final au millimètre. »

Nous conseillons vivement aux touristes de visiter une des carrières de notre région. Ils pourront ainsi suivre dans toutes ses phases la forme définitive que d'habiles spécialistes donneront, comme dit le poète, « au plus vieux et au plus fort des fils de la nature. » Ils comprendront davantage pourquoi les architectes, les entrepreneurs, les sculpteurs apprécient à sa juste valeur la richesse de ce matériau dans sa beauté artistique et dont l'inaltérabilité de son polissage est recherchée pour la décoration des bâtiments et la consécration de la mémoire des morts, symbole de paix et d'infini.

b) — **LA PÊCHE SUR LA COTE DE GRANIT :**

Les nombreuses plages, grèves ou criques que l'on rencontre sur la côte de granit se prêtent admirablement à la pêche.

A marée basse on peut cueillir :

1°) **La palourde :**

Se tenant peu profondément dans le sable et dont la présence est indiquée par deux trous de la grosseur d'un petit pois, espacés de 2 à 3 cm environ. Pour l'avoir, il suffit de creuser légèrement le sable.

2°) **Le bigorneau noir :**

Qui affectionne les endroits humides de la grève et les rochers recouverts de goémons.

3°) **Le lançon ou équille :**

Pour le capturer il faut tracer à l'aide d'une sorte de tranche recourbée, appelée « lançonnière », des sillons dans le sable. Le lançon s'en échappe. Il importe de le saisir avec agilité. Cette pêche est des plus intéressantes et nous conseillons de la pratiquer par les nuits de lune.

4°) **L'ormeau ou haliotide :**

Excellent mollusque dont l'intérieur de la coquille est nacré, et qui se dissimule dans les anfractuosités des rocs ou sous les pierres. Rien n'est plus captivant que la recherche des haliotides mais il est indispensable d'attendre une grande marée pour en trouver suffisamment. Avoir soin de se munir au départ d'un crochet.

5°) **Les différentes variétés de crabes :**

(Etrilles, tourteaux, araignées de mer) qu'on découvre à marée basse sur toutes les grèves.

6°) **Les moules :**

Qui se trouvent sur la plupart des rochers de la côte. On les détache à l'aide d'une pelle ou d'une faucille.

7°) **La crevette rose :**

Qui se tient dans les cuvettes ou dans les herbiers. Toutefois, on peut en pêcher aussi en épousant avec une épuisette, le contour des rochers frangés de goémons.

En général la pêche dans les herbiers donne des résultats plus satisfaisants que celle pratiquée dans les mares, mais il est nécessaire de se munir d'un grand filet carré. On doit pousser l'engin très lentement et le relever après avoir parcouru quelques mètres. C'est une erreur de pêcher en eau profonde car le délicieux crustacé s'enfuit.

Pour faire une cueillette convenable avec un petit filet, il est presque indispensable de bien connaître les creux favorisés du bouquet. Ceci ne peut s'acquérir qu'après une longue fréquentation de la grève.

Certains pêcheurs emploient des casiers qu'ils appâtent avec des crabes écrasés. Cette pêche, quoique donnant parfois un excellent rendement, nécessite beaucoup de patience.

La pêche, la nuit, est des plus fructueuses et des plus intéressantes, surtout par les beaux clairs de lune où tout prend un caractère grandiose et enchanteur.

8°) Pêche à la ligne ou au casier :

Une autre distraction de nombreux touristes est enfin la pêche à la ligne. Celle-ci se fait à marée basse le long des rochers bordant la mer. Un cordonnet de 15 m. de long, muni à une extrémité d'un plomb et deux hameçons suffit comme engin. Il faut amorcer avec de la crevette rose, ou de la gravette ou enfin l'arénicole, gros ver qu'on trouve en creusant le sable. Indiquons pour le profane que la présence de ce ver est décelée par un monticule de sable surmonté d'un cordonnet enroulé en forme de spirale. Pour faire de belles prises il importe de choisir un endroit propice, fond d'algues et rocheux de préférence. Ces endroits abondent sur notre littoral. On capture ainsi des « vieilles » aux teintes extraordinaires, qui rappellent un peu la carpe, le lieu, le tacot, etc..., tous délicieux poissons.

On peut également utiliser la canne à pêche.

En barque on prend non seulement les mêmes poissons, mais encore, pendant l'été et parfois en assez grande quantité, du maquereau, de la daurade, de la raie, du congre, etc...

Les pêcheurs du pays se livrent soit au moyen de casiers, soit à l'aide de filets, à la pêche du homard et de la langouste. La relève de ces engins est pleine d'intérêt.

Mentionnons enfin qu'à Trébeurden se pratique une pêche sportive par excellence : c'est celle du thon rouge, qui poursuit dans la baie de Lannion, les bancs de sardines. Un spécialiste américain, Monsieur Lerner, a réussi à capturer plusieurs thons d'un poids impressionnant, près de 200 kilos. La canne à lancer très robuste possède un moulinet géant à frein démultiplié, comprenant 500 mètres de fil de lin, le pêcheur porte une sorte de harnais pour ne pas laisser échapper la canne en cas de touche. Sur le bateau il est installé sur un solide fauteuil incliné rappelant un peu celui du dentiste. Pour retirer la bête il faut lutter parfois de longues heures.

c) — LES MÉGALITHES ET LEUR MOBILIER :

Ainsi que nous l'avons vu précédemment, les stations de la Côte de Granit Rose sont relativement riches en monuments mégalithiques, aussi nous avons cru devoir leur consacrer une petite étude.

Dolmens et allées couvertes :

Il semble aujourd'hui bien établi que les dolmens bretons, dol (table) et men (pierre) et les allées couvertes étaient des monuments funéraires, des caveaux. Longtemps on a pensé qu'il s'agissait d'autels destinés aux sacrifices humains, mais dans son livre remarquable « Les anciennes sépultures nationales », Legrand d'Aussy a fait justice de cette hypothèse.

Les dolmens et allées couvertes étaient probablement recouverts de tumulus qui, sous l'action du temps ou pour les besoins des cultivateurs désireux d'amender leurs champs, se ont désagrégés pour ne laisser subsister que le squelette de granit. Il a fallu à coup sûr, d'habiles constructeurs et aussi un grand esprit d'équipe pour édifier ces imposantes nécropoles.



DOLMEN (Photo Le Penven)

Songeons, en effet, que les peuplades primitives ne disposaient ni de grues, ni de crics, ni d'aucun matériel moderne. Ils n'avaient à leur disposition que quelques rustiques cordages et ils sont cependant parvenus grâce à de patients efforts conjugués à construire ces remarquables monuments. Selon toute vraisemblance voici comment ils procédaient.

Ils posaient les blocs sur les troncs d'arbres faisant office de rouleaux, puis ils les poussaient vers le lieu choisi. Pour placer les supports ils devaient creuser de profondes tranchées dans lesquelles les blocs étaient basculés. La table formant la toiture était ensuite glissée sur les pierres verticales. Enfin l'intérieur de la chambre sépulcrale était déblayée et prête à recevoir les corps.

Les dolmens ont, en général, un parquet composé de dalles. Les fouilles pratiquées dans ces caveaux ont permis de découvrir d'antiques vases comme ceux exposés au musée de Trégastel, des haches en pierre taillée ou polie, des pointes de flèche ou de lance, des grains de collier, des ossements humains inhumés et incinérés, des ossements d'animaux.

Notons que tous les instruments sont en pierre très dure (silex, diabase, aplite) dont il n'existe pas de gisements dans la région. Il faut donc admettre que ces matériaux ont été importés. Dans son livre « De la Gaule à la France », Camille Jullian s'exprime ainsi :

« Il fallait à leurs armes et leurs outils, une pierre très dure à la fois solide et souple. Ils reconnurent les gisements du grand Pressigny, en Touraine, et bientôt c'e tous les coins de la contrée qui deviendra un jour la Gaule, on demanda au Grand Pressigny, des blocs de silex brut, dont les ouvriers locaux devaient tirer leurs pointes de lances ou leurs tranchants de scies. Ce fut une vraie cité industrielle et de là, les blocs partaient pour des centaines de lieues jusque dans les vallées de la Meuse et du Rhin ».

La thèse de Camille Jullian, paraissant irréfutable, parlons d'abord des haches qui longtemps intriguèrent les hommes. On les croyait tombées du ciel au cours d'un orage. En Bretagne notamment, on les appelle encore « Men Curun » (Pierre de Tonnerre). Les haches varient en forme et en dimension. Il en est de minuscules et de relativement grandes. Toutes étaient ébauchées, puis polies, en les frottant sur une pierre silicieuse ou gréseuse en se servant de sable fin et d'eau. C'était un travail de patience. Le tranchant a toujours été l'objet de soins méticuleux si l'on en juge par son fini irréprochable. Quant à l'autre extrémité elle se termine en pointe.

Les haches étaient emmanchées comme d'ailleurs presque tous les instruments de l'époque néolithique. A quoi servaient-elles ? — La plupart d'entr'elles étaient employées comme armes ou outils. Avec cette pierre aux côtés amincis on pouvait frapper, trancher et couper, avec elle encore on pouvait piquer et percer grâce à la pointe la terminant.

Cependant quelques-unes de ces haches sont d'une perfection si extraordinaire qu'elles ne semblent avoir jamais servi et doivent logiquement être considérées comme haches votives c'est-à-dire des objets sacrés qu'on disposait dans le tombeau à côté du mort. C'est pourquoi les explorations effectuées sous les dolmens ou allées couvertes ont été si fructueuses.

Quant aux pointes de flèches elles affectent des formes variées. L'arme était fabriquée de telle manière que ses ailerons l'empêchaient de sortir de la plaie. D'habitude les retouches étaient faites à l'aide de pressions exercées sur les parois avec un corps très dur. Travail délicat et qui exigeait une connaissance approfondie de la structure de la pierre !

Les pointes de lance ont la forme d'une feuille et sont, en général, munies près du talon, d'encoches qui permettaient de les fixer solidement sur la hampe, par une ligature.

Les menhirs :

Le menhir isolé, en breton « men » (pierre) et « hir » (longue) est fixé verticalement dans le sol. D'après les travaux de M. Rouzic, conservateur du musée de Carnac, il est considéré soit comme un indicateur de tombe, soit comme un monument commémoratif, soit enfin comme un indicateur de routes ou une borne limitative de territoire. Toujours suivant le même auteur, les alignements, tels ceux si célèbres de Carnac, sont des monuments où l'on se réunissait surtout pour les fêtes du solstice d'été ou des équinoxes de printemps et d'automne.

Les fouilles pratiquées à la base des menhirs ont été, en général assez décevantes.

TROISIÈME PARTIE

MISCELLANÉES DE LA COTE DE GRANIT

LA COULEUR DES ROCHERS

J'ai voulu en examiner un de tout près pour savoir d'où venait cette bigarrure qui se fondait de loin en une teinte d'un gris doré, infiniment doux. Il s'y trouvait d'abord de petits lichens, puis, par place, dans les interstices où un peu de terre s'était glissée, des mousses de velours vert mais surtout une sorte de végétation argentée, sans racine visible, comme collée à la pierre, au point que je ne sais au juste si c'est un polype ou une végétation, et enfin un lichen d'une autre espèce, tout d'or, d'un or magnifique et profond.

C'est là presque pour tous les rochers, l'habit qui les vêt, et ce brun, ce vert, cet argenté et cet or, mêlés au rose tendre de la pierre, font quelque chose de délicieux et que je ne trouve pas de nom pour exprimer, ou plutôt si, j'en sais un, c'est le nom même que porte la Bretagne en breton : Breiz — Cela veut dire bizarre, tâcheté, nuancé, et c'est tout à fait cela. Ceux qui ont baptisé la Bretagne ne pouvaient trouver mot plus juste qui rendit mieux du premier coup cette péninsule granitique, cette grande échine de rocs, plongeant dans la mer avec sa fauve toison de landes courtes, ses bois secrets et sa pâle lumière.

CHARLES LE GOFFIC,
(Extrait de Morgane).

NOTRE-DAME DE LA CLARTÉ

C'est le quinze août la grande fête,
Le jour si longtemps attendu.
Le sacristain au pied tordu
Carillonne à fendre la tête.
Est-ce un Pardon ? Est-ce une foire ?
Le « Gwin-ardent » coule à pleins bords.
On boit à la santé des morts,
Pauvres gens qui n'ont plus à boire...
Des fûts, largement défoncés,
Coule à flots le cidre mystique.
Le hoquet se mêle aux cantiques,
La danse au chant des trépassés.
Mais la prière est si fervente,
Qu'au calvaire on entonne un chœur !
Si sincère est le pauvre cœur
Entre l'ivresse et l'épouvante !
De fins garçons tôt sont venus
De la mer ou de la campagne,
Lurons que la Vierge accompagne,
Tous ivrognes, tous ingénus.
Ils sont venus du bout du monde,
De Trégastel ou de Pleumeur,
Compagnons de joyeuse humeur,
Gais pèlerins à tête ronde.
Plus d'un marin est débarqué
Tout goudronné de la Grande Ile.
D'autres arrivent de la ville,
De Louannec ou de Saint-Quay.

Puis voici la horde fidèle
Des commères aux maigres cous ;
Elles font sur leurs vieux genoux
Trois fois le tour de la chapelle.
Triste à mourir comme un adieu
Se traîne leur boîteuse antienne,
Elle rejoint, humble chrétienne,
Celle des pauvres du Bon Dieu.
Oh ! Tous ces pauvres sous la porte !
Boiteux, galeux, rogneux, lépreux,
Comme ils sont beaux les malingreux,
Les yeux morts dans la face morte !
Leurs cris aigus déchirent l'air
Comme la cloche des dimanches.
Mais là-bas que de coiffes blanches,
Folles mouettes sur la mer !
En châle jaune, en robe noire,
Ce sont les belles d'alentour
Que guette le rustique amour
Cent fois plus doux qu'on ne peut croire.
Les jambes pendant sur le mur
Du cimetière où sont les roses,
Elles vont entendre des choses
Qui leur feront un cœur d'azur.
Et la fontaine de la Vierge !
Qui n'y voudrait tremper ses mains ?
On y court par tous les chemins,
On s'y presse comme à l'auberge.
Car c'est l'eau pure, sans défaut,
Qui dissipe l'ombre mortelle.
Nulle part on n'en voit de telle.
Sa grande vertu vient d'en haut.
Si la couleur en est peu franche,
Elle ne guérira que mieux.
On s'en frotte cent fois les yeux,
On en verse un peu dans sa manche.
Et Notre-Dame sait très bien
Qui mérite d'être à la fête.
Qu'elle fasse un signe de tête
L'aveugle renverra son chien.
Allez donc, troupeau lamentable,
Procession des affligés !
On portera les plus âgés ;
Tous ont place à la grande table.
Echappez-vous de la prison,
Stropiats et paralytiques ;
Marchez dans le vent des cantiques
A l'éternelle guérison !
Pauvres, tendez votre besace.
Qu'il y tombe un rayon de miel !
Aujourd'hui s'entr'ouvre le ciel
Où tout chrétien trouve sa place.

GABRIEL VICAIRE.

Extrait de « Au Pays des Ajoncs ».

LES TROIS PHARES

Hénora, de même que les femmes éprises de solitude, aimait à consulter la nature, et la nuit à chercher son étoile dans le ciel. Du rocher où elle s'était arrêtée, elle vit les phares apparaître soudain, à Ploumanac'h, aux Sept-Iles, et aux Triagoz. Leur nombre trois frappa d'une idée fixe son esprit prompt à s'ébranler ; elle trouva un symbole de sa propre existence dans ces feux nocturnes.

Celui de Ploumanac'h, tout près d'elle, ce n'était autre chose que la flamme ravivée de sa vie. La lumineuse émanation de son âme était là dedans, et elle même était cette lumière ardente, d'un reflet sans tâche, d'un rayonnement sans ombre, entre les deux autres.

A l'île aux Moines c'était un feu intermittent dont les disparitions et les manifestations successives faisaient comme des feux follets sur un chemin, comme un fantôme ; peut-être l'âme d'un trépassé ; et cela rappelait à la veuve son premier amour, celui qu'elle avait juré pour la vie présente et qu'elle était en train de chasser d'elle comme une mauvaise pensée. Y avait-il donc dans cette apparition un remords envoyé du Bon Dieu ? ou bien n'était-ce pas l'âme d'un pénitent condamné à la suivre le reste de ses jours, en expiation.

Détournant les yeux de cette image funeste, elle regarda le phare lointain, à gauche. Souvent les hautes vagues le voilaient à la vue, même semblait-il s'éloigner encore, d'autant plus s'enfuir que le regard persistait à le rejoindre. Cette lumière à demi-effacée, comme un aveu de discret et sincère amour, n'était-ce pas là la charmante vision d'Efflam ? — Mais pourquoi les profondeurs de l'Océan séparaient-elles Hénora de son bien Aimé ?

QUELLIEN.

LA MER

O mer, O mer, O mer, coureuse de fortune,
Chercheuse d'infini par delà les grands monts,
Toi que le soleil brûle et que fleurit la lune.
Belle au front couronné de sombres goémons,
Nous savons le secret de la tendresse brève,
Et tes yeux sont pareils à ceux que nous aimons.
Tes vagues doucement viennent baiser la grève,
C'est toi la benne hôtesse au souriant accueil,
La princesse idéale et la dame du Rêve...
Mais la mer est mauvaise aussi, mauvaise en diable.
Oh sa voix rauque au fond de la conque effroyable !
C'est la folle aux yeux convulsés, aux cris stridents.
Elle écume, elle bave, elle grince des dents.
Elle hurle, elle bout, elle est en male rage
C'est l'esprit monstrueux qui déchaîne l'orage,
La reine au cœur glacé du royaume des morts,
Celle qui sans pitié, sans haine, sans remords,
Pour engloûtir le monde ouvre ses bras de goule.
Et tout est noir, et tout chancelle et tout s'écroule,
Sur le gouffre infini passe un souffle infernal.
Vite, bon sémaphore, allume ton fanal.

G. VICAIRE.

LE PARDON DE LA CLARTÉ VERS 1900

Quelques tentes dressées en vue du pardon à l'aide des voiles de rebut, encombrant la route qui forme l'unique rue du village. L'église découpe en noir sa masse construite postérieurement au clocher qui la flanque et dont l'architecture a quelque chose de moins ordonné, de plus barbare ; elle est entourée d'un étroit cimetière sans tombes, feutré d'herbe fine exhalant à l'humidité de la nuit, d'indéfinissables arômes.

Les pèlerins sont encore peu nombreux, ils n'arrivent guère que vers l'heure de l'ouverture des portes, qui n'a lieu qu'après minuit. D'aucuns accomplissent, en attendant les dévotions extérieures, des femmes à genoux, le front appuyé au bois des battants fermés, prient en silence, d'autres pratiquent leurs ablutions à la fontaine, où une vieille, aux mèches grisonnantes sur un profil émacié de Sybille leur tend, moyennant une aumône, l'eau de guérison dans une écuelle en bois. Des files d'hommes, la veste sous le bras et les souliers noués sur l'épaule, suivent pieds nus le contour du mur d'enceinte.

Il se fait parfois, à Notre-Dame de La Clarté de singuliers vœux. Tel ce marin qui, sauvé des flots pour avoir invoqué son nom, jura d'aller suspendre à la croix de sa flèche le « surroit » qu'il portait le jour du péril. C'était courir mille morts au prix d'une. Aussi se fit-il accompagner des membres de sa famille et reçut en leur présence les derniers sacrements avant d'entreprendre la vertigineuse escalade. Neuf fois, dit-on, il manqua du pied les crampons de fer scellés dans la maçonnerie, il sortit victorieux, néanmoins, de cette épreuve insensée, mais il fallut enfermer dans une auberge voisine, sa mère à demi-folle d'angoisse et de terreur...

ANATOLE LE BRAZ.

« Au Pays des Pardons ».

NOVEMBRE

Je suis revenu seul par Landrellec... Et voici
 Qu'au soir tombant, le jonc s'est encore épaissi,
 Et qu'à force d'errer dans le vent, dans la brume,
 Si tard, sous ce ciel bas, fouetté d'une âpre écume
 Et d'entendre à mes pieds, sur le varech amer,
 Toujours, toujours, ce râle obsédant de la mer.
 Et de voir, quand mes yeux se retournaient vers la côte
 Des peurs sourdes crisper la lande épaisse et haute,
 Et la brume flotter partout comme un linceul
 J'ai senti que mon mal n'était pas à moi seul,
 Et que la lande avec ses peurs crépusculaires,
 Et qu'avec ses sanglots profonds et ses colères
 La mer, et que la nuit et la brume et le vent,
 Tout cela s'agitait, souffrait, était vivant,
 Et roulait sous la nuit immobile et sans flamme
 Une peine pareille à la vôtre, mon âme !

CHARLES LE GOFFIC,
de l'Académie Française.

CROQUIS BRETON

GOLGON

Jacoïc m'a guidé parmi les pays verts,
 Et nous voici tous deux, au bout de l'univers,
 En un recoin charmant de l'antique Bretagne.
 Entre la mer fleurie au loin et la montagne —
 De grands arbres touffus avec un filet d'eau —
 Derrière sans recteur, sans vicaire, ni bedeau
 Une toute mignonne et rustique chapelle,
 Saint Golgon, c'est l'étrange nom dont on l'appelle.
 Dieu, cette solitude et ce calme enchanté.
 Le saint trône au dedans, Il est représenté
 Tenant l'épée en main comme un homme de guerre.
 « Golgon », dis-je à Jacquot, je ne le connais guère.
 Quel est donc cet élu qu'on ne voit pas ailleurs ?
 Et Jacquot me répond : « Le roi des artilleurs ».

LE SKEVEL

Comme un gardien fidèle au seuil de la maison
 Le rocher du Skével surveille l'horizon
 Il regarde filer au loin les blanches voiles,
 Il sait l'heure à laquelle le ciel se fleurira d'étoiles
 Et quand s'allumera le phare éblouissant,
 Lui, le grand immobile, il sourit au passant ;
 Le front ceint d'azur, de soleil ou de brume,
 Il écoute la vie et sans trop d'amertume.
 Pourtant quand la tempête éclate au ciel profond,
 Il semble las de tout ce que les hommes font.
 Il dépouille d'un coup ses allures tranquilles
 Il est hargneux comme la nuit sur les Sept-Iles.
 On s'imagine voir, échappé de l'enfer,
 Quelque monstrueux dogue en arrêt sur la mer.

G. VICAIRE.

(Au Pays des Ajoncs).

LA CLARTÉ

La tour svelte de La Clarté
 Rit là-bas sur la cime rose,
 Dans la lueur d'apothéose
 Du matin, d'un matin d'été.

La flèche qui perce la nue,
 Jet léger de poussière d'or,
 Se libère, s'évade encor
 De la ceinture saugrenue

Qui l'étreint, l'étouffe : maisons,
 Bêtes, hôtels ridicules,
 Barrant le jeu des crépuscules
 Et la gloire des horizons.

Ceci tuera cela, nul doute !
 La prose monte, ainsi qu'un mur,
 Et te déloge de l'azur,
 Pauvre poésie en déroute !

Adieu le rythme, adieu le ciel
Où palpite l'aile du rêve !
Adieu la strophe qui s'enlève
A travers l'aube, l'irréel !

Adieu les routes de lumière,
Echelles blondes où le Beau
Voie rallumer son flambeau !
L'essor magique de la pierre

Où l'Idéal suspend son nid !
Adieu la brume qui flamboie !
Adieu les nuages de soie
Et les dentelles de granit !

Mais la flèche, perçant la nue,
Jet léger de poussière d'or,
Se libère, s'évade encor
De la ceinture saugrenue.

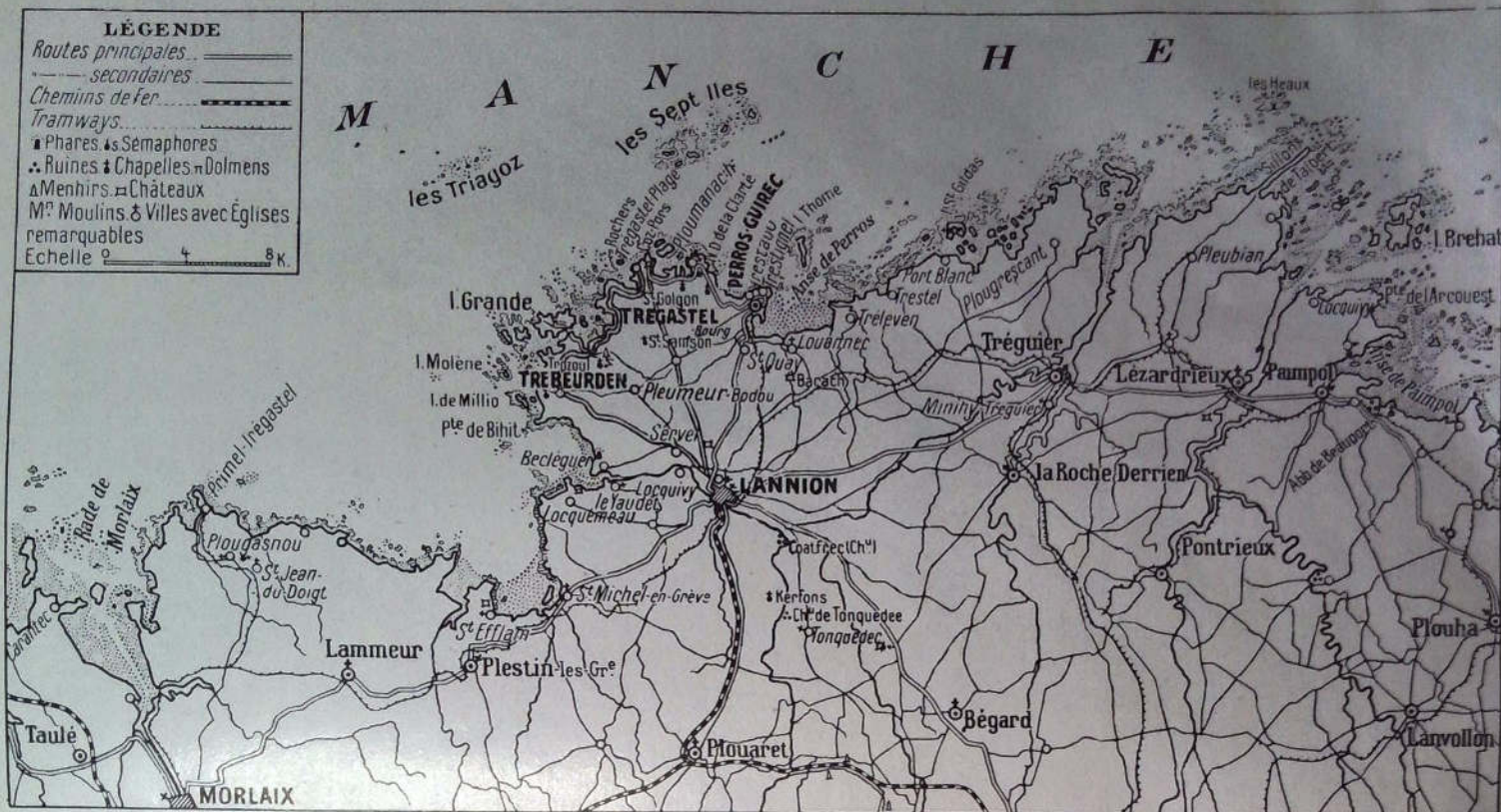
Salut donc au matin d'été,
Qui drape dans l'ivresse rose
D'une suprême apothéose
La tour svelte de La Clarté !

LÉON DUROCHER.

LÉGENDE

- Routes principales
- secondaires
- Chemins de fer
- Tramways
- Phares & Sémaphores
- Ruines & Chapelles & Dolmens
- Menhirs & Châteaux
- M^o Moulins & Villes avec Églises remarquables
- Echelle 0 4 8 K.

M A N C H E



QUATRIÈME PARTIE

EXCURSIONS AUX ENVIRONS

Ces circuits ont été établis en prenant Perros-Guirec comme point de départ et de retour, mais ils sont également valables pour Lannion, Trégastel et Trébeurden d'où les mêmes excursions sont organisées. Le touriste suivant sa résidence estivale voudra bien apporter à la présente nomenclature les rectifications indispensables.

PREMIER CIRCUIT (60 Km.)

Saint-Michel en Grève, Saint-Efflam, Plestin-les-Grèves, Locquirec, Locquémeau, Loguivy-lès-Lannion.

Saint-Michel en Grève, à 10 kilomètres de Lannion est un petit bourg en bordure de la baie. Son église du XVII^e siècle à l'élégante flèche, est appuyée sur une terrasse qui descend jusqu'à la grève.

De Saint-Michel à Saint-Efflam s'étend la Lieue de Grève longue par la route. On remarquera, vers le milieu du parcours, le gros massif rocheux « Roch Ellas » (rocher du meurtre), objet d'une légende.

Saint-Efflam, station balnéaire, doit son nom au saint, prince irlandais qui vint en cet endroit au VII^e siècle avec sa femme Enora où tous deux formèrent des monastères. On remarquera à Saint-Efflam, la chapelle, blottie dans la verdure et la fontaine ancienne qui sert d'oracle aux femmes de marins. Selon que les deux morceaux de pain jetés à la surface de l'eau s'approchent ou s'éloignent l'un de l'autre, c'est le retour du marin proche ou lointain ; si le pain descend au fond, l'oracle implacable en déduit sa mort...

Eloigné de deux kilomètres de Saint-Efflam, le bourg de Plestin-les-Grèves possède une belle église du XIV^e siècle où se trouve un tombeau de saint Efflam avec sa statue couchée.

La pointe de Locquirec avec sa remarquable église du XII^e siècle et le pittoresque petit port de Toul an Héry, éloigné seulement de 2 km. de Plestin, sont tous deux très intéressants à visiter.

On peut se rendre de Lannion à Plestin en bifurquant, à peu de distance de Lannion, sur Ploulec'h qui possède une curieuse église du XIV^e siècle.

De Ploulec'h on se rend à Locquémeau, superbe observatoire qui domine une vallée sauvage et accidentée, l'église est au point culminant. Une descente rapide conduit au petit port, où l'on pêche encore la sardine avec les filets bleus et fins.

On quitte Locquémeau par la route de Trédrez avec, sur le parcours, le joli manoir de Coat-Trédrez du XV^e siècle. On rejoint à peu de distance la grande route de Saint-Michel en Grève, par une route rapide et sinueuse.

De Lannion on pourra également faire un crochet de 2 km. qui mènera au petit bourg de Loguivy-lès-Lannion (prendre à droite aussitôt après le pont sur le Léguer et suivre jusqu'au bout la route qui longe la rive gauche). L'église du XVI^e siècle avec son grand panneau en bois sculpté de la nativité du XVII^e siècle et sa jolie fontaine renaissance valent le déplacement. En cours de route, on verra la curieuse fontaine miraculeuse de Saint-Ivy.

DEUXIÈME CIRCUIT (65 Km.)

La Chapelle de Kerfons — Ruines des châteaux de Coatfrec et Tonquédec — Chapelle des Sept Saints.

On se rend aux ruines de Coatfrec par le bourg de Ploubezre, distant de Lannion de 3 km. On arrive à l'église de cette localité (clocher de 1577), après avoir longé la propriété de Coatilliau, dont le château est caché dans les bois. Un petit chemin à gauche descend aux ruines imposantes du château fortifié de Coatfrec. Ce qui en reste est envahi par les ronces, les lierres et les arbrisseaux de toutes sortes ; il ne reste debout qu'une tour et quelques pans de mur.

Le terrible ligueur de La Fontenelle s'empara de Coatfrec en 1592 et s'y retrancha. Faisant de fréquentes sorties, il ravageait le pays d'alentour et il fallut pour mettre un terme à ses déprédations que la garnison de Tréguier vint l'y assiéger et l'obliger à capituler. Il ne paraît pas que Coatfrec ait été habité postérieurement.

Pour visiter Kerfons ou Kerfaouès (village des hêtres) il faut revenir sur la route de Ploubezre, la suivre jusqu'aux « Cinq Croix » et prendre le chemin de Tonquédec. On le quitte au bout d'un kilomètre pour se diriger à gauche vers la chapelle. On laisse à droite une grande ferme et à la bifurcation suivante on descend de voiture pour prendre un sentier étroit et rapide qui y mène directement. La chapelle de Kerfons est un édifice de 1559, qui possède une fenêtre flamboyante, une crypte et un remarquable jubé Renaissance en chêne sculpté. De chaque côté de l'autel ont été enterrés des Seigneurs de Coatfrec.

Revenant à la route de Tonquédec, on aperçoit après trois kilomètres, du haut de cette route qui domine la vallée, les ruines du château de Tonquédec. Située sur le flanc d'un coteau, près d'un étang, dans un site merveilleux cette forteresse a été plus d'une fois démolie et reconstruite. Rolland de Coatmen, qui en était le propriétaire à la fin du XIV^e siècle, ayant pris le parti de



CHATEAU DE TONQUEDEC (Photo Stoll)

Clisson contre le Duc Jean IV, se vit confisquer sa terre et le château subsista avec des fortunes diverses jusqu'à la Révolution.

Aujourd'hui, un fermier en habite une partie, et le reste est en état de ruines, mais conserve encore un aspect imposant. Quelques travaux ont été effectués en vue d'empêcher les éboulements de s'accroître. Le donjon est la partie la moins atteinte, ses murs ont près de 4 mètres d'épaisseur...

Au bourg de Tonquédec, distant de 2 km., on peut visiter l'église renfermant, sous le chœur, le caveau des familles de Kergrist et de Quengo. On y voit derrière l'autel, des vitraux du XV^e siècle, avec le portrait des donateurs, Rolland de Coatmen et sa femme.

Si, en quittant les ruines du château de Tonquédec on suit le bord du Léguer, la délicieuse promenade mènera jusqu'à un pont que l'on traversera pour prendre à gauche un joli sentier suivant le torrent et rencontrer un barrage, un petit moulin, puis le moulin de Runfao et la chapelle du même nom datant de 1547. Juste au-dessus, le château de Kergrist, du XV^e siècle, domine la vallée.

Du château de Tonquédec, en remontant le cours du Léguer on arrive à la chapelle des Sept-Saints. Cette chapelle offre la particularité unique d'être édifiée sur un ancien dolmen servant de crypte.

On peut également se rendre à la chapelle des Sept-Saints par la route de Lannion à Plouaret, jusqu'à la bifurcation conduisant à Vieux-Marché, que l'on suit jusqu'à la première route à gauche, laquelle, après quelques détours arrive à la chapelle.

TROISIEME CIRCUIT (55 Km.)

Rosmapamon — Louannec — Trestel — Bois-Riou — Port-Blanc — Plougrescant.

La route de Louannec se détache de celle de Lannion au faubourg de Pont-Couënnec et se dirige vers l'est en suivant le rivage. Après avoir passé le pont Le Sou, on longe un abri de bateaux goémoniers, nommé Le Lenn (Le lac), protégé du large par un sillon de galets. « Le Kin ». Après un parcours de 1.200 mètres environ on rencontre l'avenue qui mène à Rosmapamon ou Rosmabhamon, la villa silencieuse, en vue de la rade de Perros, où Ernest Renan, dans les dernières années de sa vie aimait à venir passer l'été avec sa famille. Faisant suite à l'avenue, on trouve un vallon ombragé au flanc duquel percent des rochers de quartz. Ce vallon se poursuit à travers les landes et les prairies jusqu'aux environs de l'allée qui conduit à la propriété de Barac'h et à ce qui reste de son château féodal : une sorte de donjon ou pavillon avec dispositifs de défense. Les seigneurs de Barac'h étaient autrefois très puissants et avaient une juridiction très étendue. Le territoire de Louannec est couvert de vieilles gentilhomnières, indice de la fertilité de son sol. On peut citer, outre Barac'h, Coat-Gourhant, Coat-Guézennec, Le Cosquer, Kernu, Guernabaccon, Cabatous, Kerjean, Le Calouar.

Le bourg de Louannec est à 2 km. de Barac'h. On y a bâti en 1895, une fort belle église dans le style du XII^e siècle, en remplacement de l'ancienne qui menaçait ruine. Il ne lui manque qu'une jolie flèche sur la tour et des vitraux peints pour être un bijou d'architecture. On voit à l'intérieur dans un enfeu, la pierre tombale d'un chevalier de Coatmen, une belle chaire sculptée, et,

dans une chapelle latérale, une chasuble fort ancienne qui aurait été portée par saint Yves.

Yves Hélory de Kermartin, le plus populaire de nos saints bretons, a été recteur de Louannec pendant une dizaine d'années. La vénération que l'on y a toujours pour sa mémoire, malgré six siècles écoulés, atteste le bien qu'il fit dans le pays.

De Louannec, une route très pittoresque conduit au village de Trélévern, lequel possède une petite plage et un petit port abrités par un amas de rochers ayant quelque ressemblance avec ceux de la pointe du château de Trestrignel.

A droite de Trélévern, sur la route de Camlez, on aperçoit un manoir de style Renaissance : c'est Kergouanton. On remarque près du perron du château, une statue de pierre trouvée dans l'étang voisin, connue sous le nom de « l'Héritière de Kergouanton » et que l'on croit être une Vénus gallo-romaine.

Le domaine de Bois-Riou est à quelque distance vers l'est. C'est un bel ensemble de bois, de prairies, d'étangs et de moulins, d'un pittoresque accompli, qu'on a quelque fois qualifié de « petite Suisse ».

A 2 km. de Bois-Riou, sur la route de Camlez, se trouve, sur la gauche, le vaste et massif château de Kerham, du XVII^e siècle, en gros blocs de granit avec ses sous-sols voûtés et ses souterrains. Transformé en ferme, il est malheureusement très détérioré.

Reprenant la route de Trélévern et à un kilomètre, c'est le bourg de Trévou, et après une descente rapide, on arrive à la jolie plage de Trestel, très abritée et faite de sable fin.

De Trestel au Port-Blanc, la distance est de 3 kilomètres, en longeant à pied le bord de la mer ; on passe à proximité de l'île Bruc (îles aux bruyères) et de Roc'h-louët (roche moisie). En voiture, pour faire ce trajet on est obligé de faire un long détour par Penvénan.

Port-Blanc est une petite station balnéaire qui se développe d'année en année. On y vient de plus en plus. On y voit une plage de galets, plusieurs criques sablonneuses, de beaux rochers. La mer, resserrée entre les îles et le rivage, change de teinte à tout moment de la journée.

Port-Blanc a été longtemps le séjour d'été préféré du barde Théodore Botrel.

Au flanc de la colline, à moitié enterrée dans le sol, se trouve une petite chapelle dédiée à Notre-Dame de Port-Blanc, paraissant dater du XVI^e siècle. On peut y accéder soit de plain-pied, soit par un escalier rustique d'une soixantaine de marches. On y voit un jubé et quelques vieilles statues.

La plus importante des îles qui environnent le Port-Blanc est l'île Saint-Gildas (en breton : Gueltas), accessible à pied sec à mer basse. C'est un but de promenade fort attrayant, avec son dolmen ruiné dit le « Lit de saint Gildas », ses rocs déchiquetés, et son bois de pins. Malheureusement, on peut difficilement la visiter, car à part la chapelle et l'oratoire de Saint-Gildas, elle est propriété privée.

De Penvénan, on peut se rendre à Plougrescant, situé à 7 kilomètres environ. Avant d'arriver au bourg, on trouve la chapelle de Saint-Gonéry, datant des XV^e et XVI^e siècles, très intéressante tant par sa silhouette d'ensemble très originale que par le site merveilleux où elle est établie.

A l'intérieur une auge en pierre du VIII^e siècle, très intéressante aussi, est dit-on, le sarcophage de saint Gonéry, dont le chef est enfermé dans un reliquaire assez curieux. Diverses scènes de la vie de ce saint sont sculptées sur les panneaux d'une crédence du XVI^e siècle. Un beau mausolée Renaissance porte la date de 1599.

Annuellement, le premier jour des Rogations, une procession, en grande pompe, part de la chapelle de St-Gonéry avec le saint et en barques, gagne l'île Loaven où est élevé l'oratoire dédié à sa mère, sainte Elibanbane.

Au nord de Plougrescant, la côte, hérissée de récifs est réellement très belle et très sauvage. On y voit, en plus de beaux rochers, un gouffre impressionnant.

Dans l'anse de la Saudraie, en 1829, on a trouvé des débris de mosaïques romaines. Des fouilles exécutées en 1836 en ont fait recueillir d'autres.

La nouvelle église de Plougrescant domine la presqu'île. De la côte de Perros on aperçoit son imposante silhouette.

QUATRIÈME CIRCUIT (50 Km.)

Tréguier — Le Minihy — La Roche-Derrien.

Le touriste qui séjourne pour la première fois dans une des stations de la Côte de Granit, ne peut se dispenser de visiter l'ancienne ville épiscopale de Tréguier et sa merveilleuse cathédrale qui est, sans contredit, le monument religieux le plus important des Côtes-du-Nord. Le parcours est de 19 kilomètres par la route et est assuré par de nombreux autocars.

Tréguier a conservé son caractère de ville paisible et monacale. On y respire comme un parfum du moyen-âge et l'on sent que c'est toujours la ville de saint Yves, l'avocat des pauvres et des orphelins, qui y vivait au XIII^e siècle.

Les environs de Tréguier (en breton : Landréguer), très fertiles et très boisés, sont réellement magnifiques en été.

Assise au confluent du Jaudy et du Guindy, la ville est dotée d'un port dont l'importance augmente chaque jour.

Administré par ses évêques et sa communauté de ville, Tréguier fut de tout temps, un centre intellectuel et dès 1484 il y eut une imprimerie.

Ernest Renan, né à Tréguier en 1823, y fit une partie de ses études. On lui a édifié en 1903, un monument sur la « Levée » plantée qui fait face à la cathédrale.

L'énorme vaisseau de la cathédrale domine la ville de sa masse importante. C'est une superbe construction de granit en forme de croix latine, remontant à diverses époques, depuis le XI^e siècle (tour romande, dite de Hastings) jusqu'au XVIII^e siècle (flèche de la tour principale) en passant par les diverses périodes d'architecture ogivale.

C'est en descendant les douze marches qui separent le portail occidental du pavé de l'église qu'on peut se rendre compte exactement des vastes proportions de l'ensemble. La voûte est de 18 mètres au-dessus du dallage et la longueur du vaisseau est de 75 mètres. La fine aiguille qui couronne la tour neuve s'élance dans les airs à 63 mètres de hauteur. Dans les bas-côtés plusieurs enfeux abritent des pierres tombales plus ou moins mutilées. Au bout de celui de gauche se trouve une belle chapelle dite « Chapelle du duc », que Jean V, Duc de Bretagne, comte de Montfort et de Richemont, fit construire pour renfermer le tombeau de saint Yves et le sien. Il y fut effectivement enterré en 1451, auprès du mausolée qu'il avait fait édifier pour le glorieux patron des gens de justice.

Ce beau tombeau fut démoli par des vandales en 1793, mais on l'a fait revivre en 1890. A cette époque, un magnifique monument, dans le style du XV^e siècle, dont l'exécution est parfaite, a été élevé sur le même emplacement.

Les patrons de l'église sont saint Tugdual, fondateur du siège au VI^e siècle, et saint Yves ; leurs statues se voient de part et d'autre du maître autel.



CATHEDRALE DE TREGUIER (Photo Stoll)

Plusieurs chapelles, renfermant de beaux autels, des monuments et des dalles funéraires, entourent le chevet de l'église. Dans le chœur se trouvent 43 stalles en chêne artistiquement sculptées. Le portail méridional, que surmontent la tour principale et la flèche, est précédé d'un porche dont la voûte est une véritable dentelle de granit.

Le cloître, construit en 1461, touche la cathédrale. C'est un beau monument de l'art ogival, récemment restauré. Il encadre une pelouse au centre de laquelle se trouve une statue de saint Yves.

L'Abbé Sieyès qui fut consul avec Bonaparte et Ducos, était chanoine de Tréguier, qu'il habita de 1775 à 1780.

A mi-chemin de la cathédrale et du port, on rencontrera la vieille maison où naquit Renan en 1823. Une plaque commémorative désigne aux passants le modeste logis du célèbre écrivain, transformé en musée national, dit musée Ernest Renan, très intéressant à visiter.

De Tréguier, la visite du Minihy est une promenade, la distance étant de 2 km à peine. On remarque, en passant sur une hauteur, une tour isolée dans un champ. C'est la tour Saint-Michel, reste d'une église démolie. Elle sert d'amer aux navires.

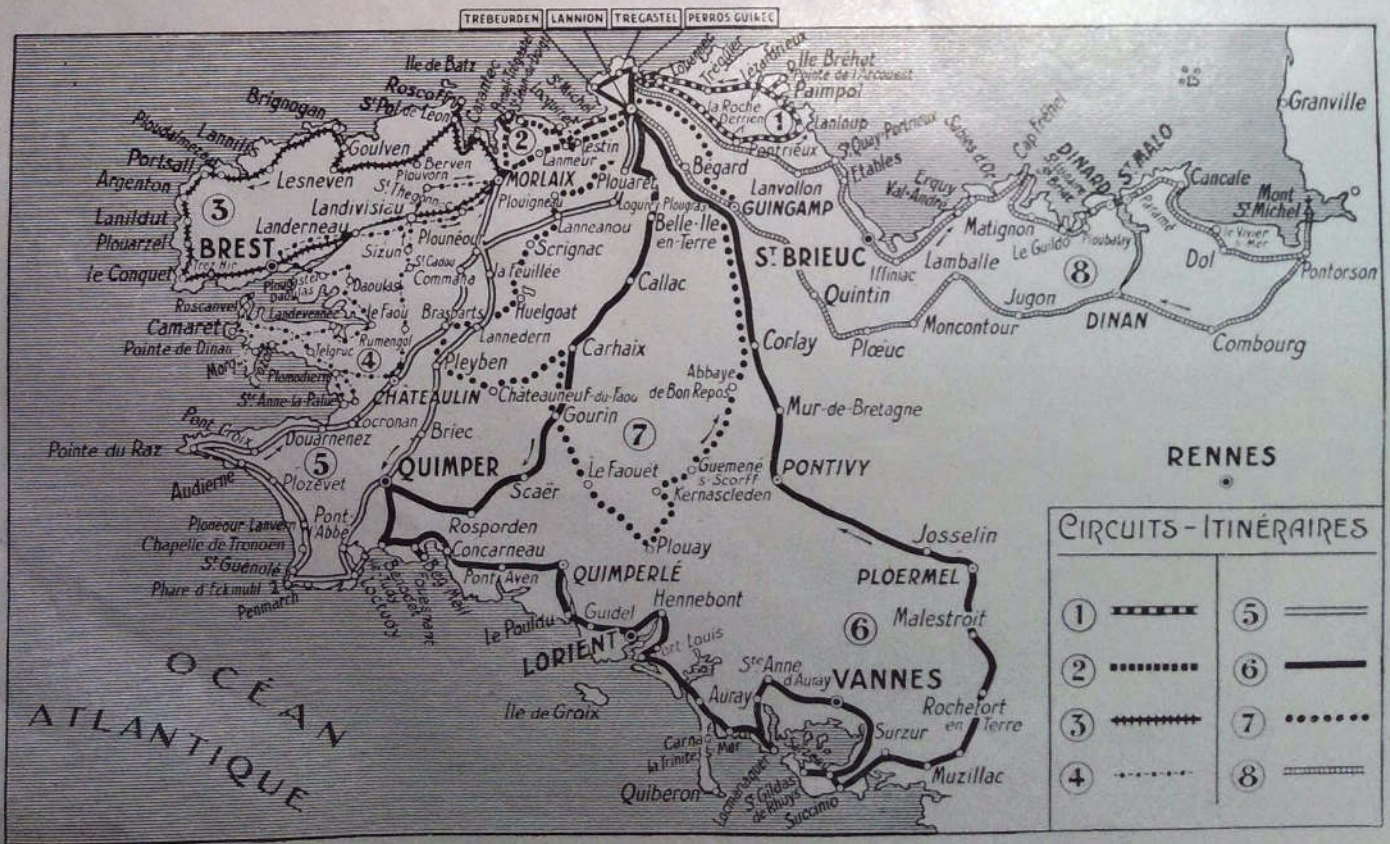
Le Minihy est un petit bourg dont l'église occupe l'emplacement de la chapelle du manoir de Kermartin. Ce manoir où naquit saint Yves Hélor, est à 100 mètres, au couchant de l'église. Tombant en ruines, il fut reconstruit en 1834 sur le modèle des fermes du pays et seule une plaque de marbre, au-dessus de la porte d'entrée rappelle au visiteur qu'il foule un sol vénérable. La sacristie de l'église de Minihy-Tréguier conserve les restes du bréviaire de saint Yves, qui était un magnifique manuscrit gothique sur velin, et dans le cimetière se trouve un ancien autel, objet d'une vénération spéciale de la part des pèlerins.

La petite ville de La Roche-Derrien au passé historique, est située sur la rive droite du Jaudy, à 6 km en amont de Tréguier.

La Roche-Derrien doit son nom à Derrien, comte de Penthièvre, qui y bâtit un château fort en 1070. Pendant la guerre de succession de Bretagne entre Jean de Montfort et Charles de Blois ce château fut pris et la ville pillée. Charles de Blois fut blessé et fait prisonnier à La Roche-Derrien en 1347. Sur l'emplacement du château, il y a une petite chapelle.

L'église paroissiale date des XII^e et XIV^e siècles. Elle possède un maître autel sculpté, qui est un chef-d'œuvre de la Renaissance, et une jolie flèche élancée.





Grands Itinéraires

CIRCUITS - ITINÉRAIRES

①	-----	⑤	=====
②	⑥	—————
③	—+—+—+—	⑦
④	⑧	-----

GRANDS ITINÉRAIRES

Itinéraire n° 1 — Distance 127 km.

LA ROCHE-JAGUT — KERMARIA-NISQUIT — PAIMPOL BRÉHAT

- km. PERROS-GUIREC
6 LOUANNEC. — Dans l'église, chasuble ayant appartenu à saint Yves.
4 KERMARIA.
8 LA ROCHE - DERRIEN. — Eglise XV.
3 POMMERIT-JAUDY.
4 PLOÉZAL.
6 CHATEAU DE LA ROCHE-JAGUT. XV. — Bien conservé. On visite. Beau site. Ruines du CHATEAU DE FINANDOUR (Nez dans l'eau).
6 PONTRIEUX.
10 LANLEFF. — Curieuses ruines d'une église circulaire du XIIIe siècle, appelée « Temple de Lanleff ».
4 PLÉHÉDEL.
4 CHAPELLE DE KERMARIA-NISQUIT (de Marie qui rend la parole) — XII, XVI et 1720. Belles fresques. Danse macabre. Joli porche avec plate-forme de Pan-

Itinéraire n° 2 — Distance : 140 km.

PLESTIN — SAINT-JEAN-DU-DOIGT .. TRÉGASTEL-PRIMEL MORLAIX

- PERROS-GUIREC Voir 4e partie du guide.
10 LANNION.
10 SAINT-MICHEL : La Lieue de Grève.
5 SAINT-EFFLAM.
3 PLESTIN.
13 LOCQUIREC. — Station balnéaire. Port de pêche. Eglise. Rétable XV.
7 GUIMAECH. — Eglise du XVIe Cromlech.
10 SAINT-JEAN-DU-DOIGT. — Eglise du XV. Conserve l'index de Saint-Jean-Baptiste. Chapelle funéraire. Fontaine Renaissance. 2 ossuaires. Dans l'église, lavabo de St-Jean-Baptiste où les pèlerins viennent se laver.
4 PLOUGASNOU. — Eglise, riche trésor.
5 TRÉGASTEL-PRIMEL. — Station balnéaire. Rochers.
13 PLOUEZOC'H. — Du clocher, magnifique panorama. Châ-

Itinéraire n° 3 — Distance 394 km.

SAINT-POL DE LÉON — POINTE SAINT-MATHIEU — BREST VALLÉ DE L'ELORN — GUIMILLIAU — ST-THÉGONNEC

- km. PERROS-GUIREC
50 MORLAIX. — Vieilles maisons. Vieilles rues. Eglise Saint-Melaine. Viaduc. Musée.
7 LOCQUENOLÉ. — Eglise. Fontaine sacrée. Calvaire.
9 CARANTEC. — Station balnéaire. Château du Taureau dans une île.
7 PONT DE LA CORDE. — Sur la Penzé.
7 ST-POL-DE-LÉON. — Cathédrale des XIII, XV, XVI. Chapelle du Creisker. XVI. Cimetière monument aux morts.
4 ROSCOFF. — Station balnéaire. Eglise du XVI. Figuier géant. Ile de Batz. Musée marin.
5 SANTEC.
5 SAINT-POL-DE-LÉON.
15 BERVEN (en Plouzévéde). — Chapelle remarquable du XVI.
7 CHATEAU DE KERJEAN en SAINT-VOUGAY. XVII (restauré). — Musée breton.
8 LANHOUARNEAU. — Eglise du XVI. Fontaine. Statues. Ossuaire. Bénitier.
9 LESNEVEN. — Basilique du XII.
9 GOULVEN. — Clocher. Porche XVI.
8 BRIGNOGAN EN PLOU-NEOUR-TREZ. — Station balnéaire. Menhir. Rochers à visage. Chapelle.
8 KERLOUAN. — Croix antique.
5 GUISSENY.
9 PLOUGUERNEAU. — Beau pont suspendu sur l'Aber-Wrach.
6 LANNILIS. — Manoir de Kérouartz. XVII.
3 TROGLONOU.
4 SAINT-PABU. — Site pittoresque.
6 PLOUDALMEZEAU. — Beau clocher du XVII. Vestiges d'occupation romaine.
4 Port du PORTSALL. — Station balnéaire.
5 LANDUNVEZ.
3 PONT-D'ARGENTON.
10 LANILDUT. — Port pittoresque. Chapelle St-Gildas.
8 PLOUARZEL. — Chapelle N.-D. de Trézien. Pèlerinage fameux. Fontaine sacrée, le plus haut menhir du Finistère, 11 mètres.
5 PLOUMOCUER. — Côte pittoresque. Clocher du XVIII.
8 LE CONQUET. — Port pittoresque. Station balnéaire.
5 POINTE SAINT-MATHIEU. — Eglise du XII. Ruines d'abbaye. Phare. Monument aux morts. Menhirs. Vue remarquable.
5 PLOUGONVELIN.
2 TREZ-HIR. — Station balnéaire.
16 ST-PIERRE-QUILBIGNON. — Station balnéaire. Chapelle Sainte-Anne du Potzic. XV. Fontaine sacrée.
7 BREST. — Château. Musée. Arsenal.
25 LANDERNEAU. — Par les bords de l'Elorn. Visiter au passage, le Pont Albert-Louppe sur l'Elorn, ouvrage d'art remarquable.
6 LA ROCHE-MAURICE. — Ruines d'un château fort. Eglise du XVI. Ossuaire avec danse macabre. Verrière. Jubé.
5 PONT-CHRIST. — Calvaire et chapelle en ruine au bord de l'Elorn.
9 LANDIVISIAU.
4 LAMPAUL-GUIMILLIAU. — Ensemble religieux extrêmement intéressant. Ossuaire. Eglise. Baptistère. Buffet d'orgue, etc...
4 GUIMILLIAU. — Enclos religieux magnifique, XV et XVI. Entrée monumentale. Porche. Ossuaire. Calvaire à nombreux personnages, etc...
8 SAINT-THÉGONNEC. — Arc de triomphe. Eglise, calvaire, ossuaire remarquable.
14 MORLAIX.
50 PERROS-GUIREC

Itinéraire n° 4 — Distance 470 km.

PRESQU'ILES DE PLOUGASTEL-DAOULAS ET DE CROZON

- PERROS-GUIREC
50 MORLAIX. — Viaduc, vieilles maisons, vieilles rues. Eglise Saint-Melaine.
14 SAINT-THÉGONNEC. — Arc de triomphe. Calvaire. Eglise. Ossuaire.
8 GUIMILLIAU. — Eglise, Ossuaire. Calvaire magnifique.
4 LAMPAUL-GUIMILLIAU. — Ensemble religieux remarquable.
4 LANDIVISIAU.
9 PLOUDIRY. — Verrière. Retables remarquables. Ossuaire avec danse macabre.

- km. 2 LA MARTYRE. — Clocher du XIII^e. Porche du XV^e. Ossuaire. Bénitier. Verrière. Arc de triomphe.
- 8 PENCRAN. — Pittoresque chapelle. Beau calvaire. Ossuaire.
- 3 LANDERNEAU.
- 13 GUIPAVAS. — Eglise. Portail 1635.
- 8 BREST. — Château. Musée. Arsenal. Pont tournant.
- 7 PONT ALBERT LOUPPE, sur l'Ejorn. — Ouvrage d'art remarquable
- 2 PLOUGASTEL-DAOULAS. — Magnifique calvaire. Sept chapelles sur le territoire.
- 6 LOPERHET.
- 4 DIRINON. — Chapelle et tombeau de Saint-Nonna. Fontaine sainte. Chapelle St-Divy.
- 8 IRVILLAC. — Eglise du XVI^e. Clocher très original. Calvaire.
- 4 DAOULAS. — Ruines d'abbaye (cloître et chapelle). Oratoire N.-D. des Fontaines. Chapelles.
- km. 7 LOGONA-DAOULAS. — Menhir.
- 5 HOPITAL - CAMFROUT. — Pittoresque.
- LE FAOU. — Pittoresque.
- 19 LANDEVENNEC. — Beau site. Ruines d'abbaye.
- 6 ARGOL. — Nombreux monuments mégalithiques. Eglise à porte triomphale. XV^e et XVI^e.
- 18 CROZON. — Vieilles maisons. Eglise. Rétablo.
- 3 MORGAT. — Station balnéaire. Grottes.
- 9 CAP DE LA CHEVRE. — Pittoresque.
- 13 POINTE DE DINANT. — Pittoresque.
- 17 CAMARET. — Vieux port. Pointe de Toulanguet. Les Tas de Pois. Chapelle de Rocamadour, XVI^e.
- 12 ROSCANVEL. — Pointe des Espagnols.
- 12 LE FRET. — Port d'embarquement pour Brest.
- 5 LANVEOC.
- 12 TELGRUC. — Dolmen. Fontaine. Bourg pittoresque.
- 9 SAINT-NIC.
- 9 PLOEVEN.



CALVAIRE DE GUIMILIAU (Photo Stoll)

- km. 4 PLOUNÉVEZ - PORZAY. — Eglise du XVI^e.
- 5 ST-ANNE-LA-PALUD. — Célèbre pèlerinage. Statue miraculeuse.
- 10 PLOMODIERN. — Chapelle Sainte-Marie du Menez-Hom. XVI^e. Calvaire. Rétables.
- 6 MENEZ-HOM. — Panorama magnifique. — Ancien N.-D. XV^e et XVI^e.
- 13 CHATEAULIN. — Chapelle N.-D. XV^e et XVI^e.
- 15 QUIMERC'H.
- 4 RUMENGOL. — Eglise du XVI^e. Célèbre Pardon des chanteurs. Statue miraculeuse. Fontaine sainte.
- 20 SAINT-CADOU. — Eglise. Environs pittoresques.
- 7 SIZUN. — Arc de triomphe. Eglise du XVI^e.
- 14 LANDIVISIAU.
- 10 LAMBADER. — Chapelle remarquable. Jubé. Fontaine.
- 1 PLOUVORN. — Manoirs de Tromeur et de Coateren (ruines).
- 18 MORLAIX.
- 50 PERROS-GUIREC.

Itinéraire n° 5 — Distance 470 km.

QUIMPER — POINTE DE PENMARCH — POINTE DU RAZ

- PERROS-GUIREC
- 19 LANNION.
- 17 PLOUARÉT.
- 6 CHAPELLE DE KERAMANNACH. — Ancienne Aumônerie des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Portail. Tribune.
- 6 LOGUIVY-PLOUGRAS.
- 10 GUERLESQUIN. — Vieux bourg pittoresque. Ancienne conciergerie du vicomte du lieu.
- 11 LANNEAOU.
- 10 LE CLOITRE. — Monuments mégalithiques.
- 3 LE PLESSIS.
- 3 RUINES DE L'ABBAYE DU RELECQ. — Au bord d'un étang.
- 4 PLOUNÉOUR-MÉNEZ.
- 10 LA FEUILLEE. — Bourg pittoresque. Eglise. Chapelle.
- 4 BRENNILIS. — Beau clocher. Rétablo. Bas-relief. Statues anciennes. Vitraux anciens. Allée couverte. Dolmen.
- 5 LOQUEFFRET. — Eglise du XVI^e. Sculpture. Rétablo. Statue. Calvaire.
- 4 LANNEDERN. — Eglise du XVI^e. Trésor. Tombeau de Saint-Edern à cheval sur un cerf.
- 12 PLEYBEN. — Eglise. Ossuaire et calvaire remarquables.
- 17 BRIEC. — Eglise du XVI^e. Nombreuses chapelles sur le territoire.
- 17 QUIMPER. — Cathédrale. Musée. Vieilles maisons. N.-D. de Locquemaria, etc... Descente de l'Odet en vedette.
- 20 PONT-L'ABBÉ. — Vieille ville pittoresque.
- 6 LOCTUDY. — Eglise du XII^e.
- 6 ILE DE TUDY.
- 6 PLOBANNELEC.
- 13 PENMARCH. — N.-D. de la Joie. XVI^e. Sainte-Nonna. XVI^e. Côte sauvage et pittoresque. Phare d'Eckmühl.
- 3 KERITY.
- 3 SAINT-GUÉNOLE. — Eglise du XV^e.
- 10 PLOMBUR.
- 4 SAINT-JEAN-TROLIMON.
- 4 N.-D. de TRONOEN. XVI^e. — Célèbre chapelle dans les dunes. Magnifique calvaire avec personnages, le plus ancien de toute la Bretagne.
- 12 PLOUNÉOUR-LANVERN.
- 9 POULDREUZIC. — Eglise. Rétablo. Statues curieuses.
- 7 PLOZEVET.
- 6 PLOUHINEC. — 2 kms sud. magnifique dolmen de 14 mètres.
- 5 AUDIERNE. — Port de pêche. Station balnéaire.
- 4 ESQUIBIEN. — Arc de triomphe à l'entrée du cimetière. Pieta du XV^e.
- 5 Célèbre CHAPELLE SAINT-TUJAN. — Fontaine sainte. Pittoresque.
- 5 PRIMELIN.
- 5 PLOGOFF. — Côte sauvage.
- 5 POINTE DU RAZ. — Site grandiose.
- 5 PLOGOFF.
- 3 CLEDEN - CAP - SIZUN. — Pointe du Van. Baie des Trépassés. Chapelle de Langroas. Curieux groupe en bois.
- 5 GOULIEN. — Belle chapelle Saint-Laurent.
- 9 PONT-CROIX. — Bourg pittoresque. Eglise remarquable XII^e.
- 6 N.-D. DE COMFORS-EN-MEILLARS. — Roue de fortune unique dans le Finistère ; les mères la font tourner pour donner la parole à leurs enfants.
- 11 DOUARNENEZ. — Port. He Tristan. Tréboul.
- 2 PLOARE. — Eglise du XVI^e. Un des plus beaux clochers du Finistère.
- 2 PLAGE DES RIS.
- 9 LOCRONAN. — Vieux bourg extrêmement pittoresque. Superbe église du XVI^e. Tombeau de Saint-Ronan. Tissages réputés.

- km. 16 CHATEAULIN. — Chapelle N.-D. XV^e et XVI^e.
 3 PORT-LAUNAY. — Port de Châteaulin. Beau clocher. Vieille fontaine.
 SAINT-SÉGAL. — Chapelle du XV^e avec statues et vitraux anciens.
 6 LOPEREC. — Site. Beau rétable XVII^e. Calvaire.
 10 BRASPART. — Pittoresque. Eglise du XVI^e. Statues. Rétable. Vitrail du XVI^e Calvaire.
 10 MONT ST-MICHEL D'ARREE. — Magnifique panorama.
- km. rama. 10 COMMANA. — Bourg et environs pittoresques. Eglise du XVI^e et XVII^e. Rétable. Ruines de la chapelle St-Jean. Allée couverte. Ruines du château du Bois de la Roche.
 5 ROC DE TREVEZEC. — Magnifique panorama.
 8 PLOUNÉOUR-MÉNEZ.
 5 PLEYBER-CHRIST. — Environs pittoresques. Eglise remarquable (Trésor).
 11 MORLAIX.
 50 PERROS-GUIREC.

Itinéraire n° 6 — Distance 678 km.

LE SUD DE LA BRETAGNE

QUIMPERLÉ — CARNAC — LE MORBIHAN — JOSSELIN

- PERROS-GUIREC
 10 LANNION. — Station de tourisme.
 17 PLOUARET. — Eglise du XVI^e. Près de l'église, restes d'une statue équestre mutilée, d'époque inconnue peut-être romaine.
 3 VIEUX-MARCHÉ.
 4 TRÉGROM.
 5 LOCMARIA. — Chapelle avec remarquable jubé du XVI^e.
 2 BELLE-ISLE-EN-TERRE.
 4 LOCQUENVEL. — Eglise du XVI^e. Jubé. Frises sculptées, groupes curieux.
 7 LA CHAPELLE NEUVE EN PLOUGONVER. — Curieuse église du XIII^e et du XV^e.
 8 CALLAC.
 20 CARHAIX. — Aqueduc romain. Pont gaulois. Eglise du XVI^e. Rétable. Statues.
 20 GOURIN.
 7 SCAER.
 14 ROSPORDEN. — Eglise du XIII^e. Statues.
 22 QUIMPER. — Cathédrale. Musée. Vieilles maisons, etc.. Descente de l'Odét en vedette.
 16 BENODET. — Station balnéaire.
 5 PERGUET. — Chapelle du XVI^e. Ossuaire. Baptistère avec cheminée et foyer.
 4 FOUESNANT. — Eglise romane XI^e.
 5 BEG-MEIL. — Station balnéaire.
 5 FOUESNANT.
 5 LA FORET. — Eglise du XVI^e Calvaire et ossuaire.
 9 CONCARNEAU. — La ville Close. Remparts, vieilles maisons. Port. Plage des sables blancs. Château de Kériollet (Musée breton).
 6 HAMEAU DE KÉROUEL. — Pierre branlante : Men Dogan (la Pierre des Cocus).
 1 TRÉGUNC.
 8 PONT-AVEN. — Pittoresque
- 5 RIEC-SUR-BELON. — Pittoresque.
 13 QUIMPERLÉ. — Eglise Saint-Michel, XIV^e. Eglise Sainte-Croix du XI^e, construite sur le plan général du Saint-Sépulchre de Jérusalem. Jubé. Crypte. Vieilles maisons.
 13 LE POULDU. — Station balnéaire.
 4 SAINT-FIACRE. — Eglise du XV^e. Menhir.
 2 GUIDEL.
 10 LORIENT. — Port.
 10 HENNEBONT. — La ville close. Vieilles maisons. Escaliers Renaissance. Eglise N.-D. du Paradis. Porte. Prison du XIII^e. Musée breton.
 15 PORT-LOUIS. — Station balnéaire. Remparts. Citadelle.
 8 PLOUHINEC.
 11 ERDEVEN.
 6 PLOUHARNEL. — Monuments mégalithiques.
 15 QUIBERON. — Station balnéaire. Port d'embarquement pour Belle-Ile-en-Mer.
 4 CARNAC. — Monuments mégalithiques. Musée.
 4 LA TRINITE-SUR-MER. — Station balnéaire.
 10 LOCMAHAQUER. — Monuments mégalithiques.
 9 CRACH.
 8 AURAY. — Chartreuse d'Auray. Chapelle des Martyrs.
 6 SAINTE-ANNE-D'AURAY. — Eglise. Célébre pèlerinage.
 18 VANNES. — Cathédrale St-Pierre. Maison du Parlement. Musée archéologique. Anciens remparts.
 23 SARZEAU. — Vieilles maisons.
 7 SAINT-GILDAS DE RHUYS. — Station balnéaire. Eglise du XI^e. Ossuaire. Trésor.
 7 SARZEAU.

- km. 4 SUCCINIO. — Belles ruines de château féodal.
 5 SAINT-COLOMBIER.
 8 SURZUR.
 6 AMBON. — Eglise du XII^e. Monuments mégalithiques.
 4 HAMEAU DE PENESCLUS. — Chapelle Saint-Antoine, XI^e bâtie par les Templiers.
 3 MUZILLAC. — Vieilles maisons.
 11 PEAULE.
 7 LIMERZEL.
 9 ROCHEFORT-EN-TERRE. — Vieux bourg pittoresque. Landes de Lanvaux.
 16 MALESTROIT. — Eglise St-Gilles, XII^e et XIII^e. Vieilles maisons. Ruines de la chapelle de la Madeleine, XV^e.
 14 CHAPELLE SAINT-ANTOINE. — Fontaine Saint-Armel.
- km. 2 PLOERMEL. — Eglise Saint-Armel. Verrière. Vieilles maisons.
 8 PYRAMIDE DES TRENTE. — Commémoration du Combat.
 5 JOSSELLIN. — Magnifique château du XVI^e. On visite. Eglise N.-D. du Roncier, XII^e, XIII^e et XV^e. Tombeaux.
 34 PONTIVY. — Eglise N.-D. de la Joie. Chapelle Saint-Yvy. Château. Vieilles maisons.
 17 MUR-DE-BRETAGNE. — Barrage de Guerlédan.
 13 CORLAY. — Ruines d'un château.
 30 GUINGAMP. — Eglise N.-D. du Bon-Secours. Fontaine Renaissance.
 32 LANNION.
 10 PERROS-GUIREC.

Itinéraire n° 7 — Distance 353 km.

LA BRETAGNE INTÉRIEURE

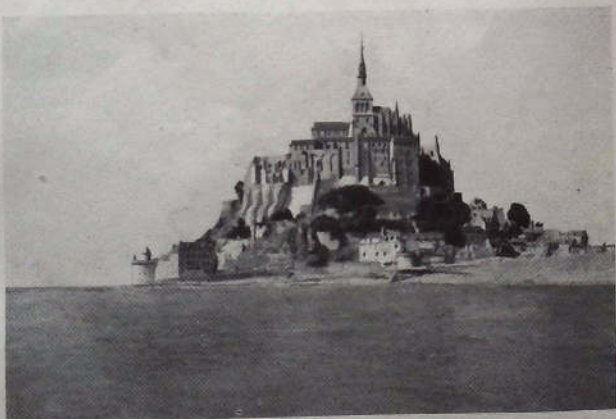
LE HUELGOAT — LE FAOUEU — KERNASCLEDEN

- PERROS-GUIREC
 10 LANNION.
 19 LANVELLEC.
 8 PLOUEGAT-MOYSAN. — Chapelle Saint-Laurent-du-Pouldour.
 4 LE PONTTHOU.
 8 PLOUIGNEAU. — Beau panorama.
 7 PLOUGONVEN. — Superbe calvaire. Ossuaire.
 22 BERRIEN. — Eglise du XVI^e Vieilles statues.
 LE HUELGOAT. — Sites très pittoresques. Chapelle N.-D. des Cieux, XVI^e. Sculptures, frises, statues.
 7 SAINT-HERBOT. — Chapelle des XV^e et XVI^e. Jubé. Offrandes des pèlerins au patron des bêtes à cornes. Cascade. Moulin. Ruines du château du Rusquec. Vasque forme de coupe de 14 mètres de circonférence, d'une seule masse de granit.
 4 LOOTTEFFRET. — Eglise du XVI^e. Sculptures. Statues. Rétable. Calvaire.
 4 LANNEDERN. — Eglise du XVI^e. Tombeau de Saint-Edern (à cheval sur un cerf). Ossuaire du XVII^e.
 6 BRASPARTS. — Bourg pittoresque. Eglise du XVI^e Porche. Vitrail. Statues Calvaire.
 10 PLEYBER. — Eglise du XVI^e Ossuaire et calvaire superbes.
 14 CHATEAUNEUF-DU-FAOU.
- Vieille bourgade pittoresque. Eglise. Chapelle N.-D. des Pertes, XVI^e.
 9 SPEZET. — Belle église du XVIII^e. Ossuaire, XVI^e. Remarquable chapelle N.-D. du Cran, XV^e. Splendide verrière, XVI^e.
 7 CLÉDEN-POHER. — Eglise et calvaire remarquables.
 10 CARHAIX. — Vieille cité. Aqueduc construit par les Romains.
 20 GOURIN.
 17 LE FAOUEU. — Vieilles Halles. Très remarquables chapelles Saint-Fiacre et Sainte-Barbe.
 18 Avant PLOUAY, au château de Menhouarn, route à gauche.
 12 Forêt et étang du Pont-Callek, en longeant le Scorff.
 3 KERNASCLEDEN. — Chapelle remarquable du XVI^e. Belles fresques et danse macabre. Rosace, statues des apôtres.
 12 GUÉMÈNE-SUR-SCORFF.
 8 SEGLEIN. — 5 SILFIAC. — 2 SAINTE-BRIGITTE. — 3 FORGE DE SALLES.
 3 ABBAYE DU BON-REPOS. — Ruines de l'abbaye. Bords du canal de Nantes à Brest. Gorges de Longeau.
 3 LANISCAT. — 5 PLUSSULIEN. — 5 CORLAY. — 30 GUINGAMP.
 30 LA ROCHE-DERRIEN.
 20 PERROS-GUIREC.

Itinéraire n° 8 — Distance 500 km.

LA BAIE DE SAINT-BRIEUC — LE CAP FRÉHEL — ST-MALO
DINARD — LE MONT SAINT-MICHEL — COMBOURG
DINARD — MONCONTOUR

- | | |
|--|---|
| km. | km. |
| PERROS-GUIREC | 5 LE VIEUX-BOURG. — Vieille chapelle. Magnifique vue sur la lînde et le Cap Fréhel. |
| 20 LA ROCHE-DERRIEN. | 4 PLEVENON. |
| 11 PONTREUX. | 4 CAP FRÉHEL. — Une des beautés naturelles de la Bretagne. Grotte à visiter à marée basse. |
| 17 LANVOILLON. — Hôtel de Kératry. Maison de bois avec sculptures. | FORT-LA-LATTE. — 4 kms du Cap en suivant le sentier qui borde la falaise. Promenade très recommandée. |
| 4 PLEGUIEN (piéta). | 10 PORT A LA DUC. — 7 MANTIGNON. |
| 9 ST-QUAY-PORTRIEUX. — Station balnéaire. | 5 SAINT-CAST. — Station balnéaire. |
| 3 ETABLES. — Station balnéaire. | 8 LE GUILDO. — Pierres sonnantes. Ruines du château de Guïdo. |
| 4 BINIC. — Station balnéaire. | 9 PLOUBALAY. |
| 4 PORDIC. — 6 PLERIN. | 8 SAINT-BRIAC. — Station balnéaire. |
| 4 SAINT-BRIEUC. — Cathédrale Saint-Etienne, XII ^e , a subi d'importantes restaurations. A l'intérieur nombreux tombeaux et beau buffet d'orgues du XVI ^e . Vieilles maisons. | 5 DINARD. — Station balnéaire. Vallée de la Rance jusqu'à Dinan en vedette. |
| 7 IFFIAC. — 11 PLANGUENOUAL. | 2 SAINT-MALO. — Vieille ville. Remparts. Château. Eglise Saint-Vincent, XII ^e . Musée des Grands Hommes. |
| 6 DAHOUET. — Petit port pittoresque. | 3 PARAMÉ. — Station balnéaire. |
| 3 LE VAL-ANDRÉ. — Station balnéaire. | 4 ROTHÉNEUF. — Station balnéaire. Rochers sculptés. |
| 2 PLÉNEUF. | 12 CANCALE. — Port pittoresque. Parcs à huîtres. |
| 4 CHATEAU DE BIENASSIS. avec beau parc où l'on pénètre par de belles avenues. | |
| 4 CAROUAL. — Plage immense. | |
| 3 ERQUY. — Station balnéaire. | |
| 6 PLURIEN. — Eglise du XIII ^e . | |
| 3 SABLES-D'OR-LES-PINS. — Station balnéaire. | |
| 5 PLEHEREL. | |



MONT SAINT-MICHEL (Photo Stoll)

- | | |
|--|--|
| km. | km. |
| 10 ST-BENOIT-DES-ONDES. | maisons. Eglise des XII ^e et XV ^e . |
| 7 LE VIVIER-SUR-MER. | 18 LAMBALLE. — Eglise N.-D. XII ^e . Eglise Saint-Martin, XI ^e . Haras de l'Etat. (On peut visiter). |
| 4 MONT-DOL. — Vaste panorama. | 16 MONCONTOUR. — Vieille cité pittoresque. Eglise St-Mathurin. Admirables vitraux du XVI ^e . |
| 3 DOL. — Belle cathédrale St-Samson, XIII ^e . Vieilles maisons. | N.-D. DU HAUT-MONCONTOUR. — Pèlerinage aux six saints guérisseurs. Curieux. |
| 19 PONTORSON. | 12 PLOEUC. — 7 L'HERMITAGE. |
| 10 MONT-SAINT-MICHEL. — Une des merveilles du monde. | 13 QUINTIN. — Petite ville pittoresque. Vieilles maisons |
| 10 PONTORSON. | 30 GUINGAMP. — N.-D. du Bon-Secours. Bel édifice du XIV ^e et XVI ^e . Vierge noire. Fontaine Renaissance. |
| 28 COMBOURG. — Petite ville terrienne. Château du XI ^e agrandi par Duguesclin au XIV ^e . Châteaubriand y fut élevé. On visite le château le mercredi après-midi. | 13 BÉCARD. |
| 24 DINAN. — Eglise Saint-Sauveur, XII ^e et XVI ^e . Eglise Saint-Malo, XV ^e . Vieilles maisons. Tour de l'horloge. Château. Remparts (belle vue). | 13 CAOUENNEC. |
| 23 JUGON. — Etang. Vieilles | 3 BUHULIEN. |
| | 3 LANNION. |
| | 10 PERROS-GUIREC |

Pour les excursions ci-dessus vous trouverez la liste des autocars dans la nomenclature des activités signalées pour chaque station



SIXIÈME PARTIE

LES GRANDS PARDONS DE BRETAGNE

Les Pardons sont nombreux en Bretagne. Chaque commune, chaque paroisse, chaque oratoire a le sien. Tous n'offrent pas le même intérêt. Il en est, en revanche, qui sont pleins de gravité et de pittoresque.

Voici la liste des principaux d'entre eux :

MOIS DE MAI

- 19 Mai : TRÉGUIER (Côtes-du-Nord) Pardon de Saint-Yves.
- 31 Mai : SAINT-BRIEUC (Côtes-du-Nord) Procession aux flambeaux.

LUNDI DE PENTECOTE

- PORT-BLANC, Pardon de Saint-Gildas (seul jour où la visite de cette île est autorisée).
- QUIMPERLÉ (Finistère), Pardon des Oiseaux dans la forêt de Toulfoen.

DIMANCHE DE LA TRINITÉ

- PLOARÉ (Finistère).
- RUMENGOL (Finistère).

MOIS DE JUIN

- 3^e Dimanche : CAMARET (Finistère), Fête de la Mer.
- 23 et 24 juin : SAINT-JEAN-DU-DOIGT (Finistère).
- Dernier Dimanche : LE FAOUET (Morbihan).
- Fin Juin : CROZON (Finistère), Saint-Pierre.

MOIS DE JUILLET

- 1^{er} Samedi : GUINGAMP (Côtes-du-Nord), Procession de nuit.
- 1^{er} Dimanche : PENMARCH (Finistère), Sainte-Nona.
- 1^{er} Dimanche : PLOUJEAN (Finistère), Traoufeunteuniou, statue du Maréchal Foch.
- 1^{er} Dimanche : SPEZET (Finistère), Saint-Adrien.
- 2^e Dimanche : BRASPART (Finistère), La Martyre.
- 3^e Dimanche : PONT-LABBÉ (Finistère), Pardon des Enfants.
- 3^e Lundi : ROSCOFF (Finistère), Sainte-Barbe.
- 26 Juillet : SAINTE-ANNE-D'AURAY (Morbihan), Fête de Sainte-Anne.

- Dimanche après le 25 Juillet : LANDIVISIAU (Finistère), Ste-Anne.
- 4^e Dimanche : GUERLESQUIN (Finistère).
- Dernier Dimanche : CROZON (Finistère), Sainte-Hernot.
- Dernier Dimanche : PLOUGUERNEAU (Finistère).

MOIS D'AOUT

- 1^{er} Dimanche : BANNALEC (Finistère), Eglise Blanche.
- 1^{er} Dimanche : LE FOLGOET (Finistère).
- 1^{er} Dimanche : HUELGOAT (Finistère), Notre-Dame-des-Cieux.
- 2^e Dimanche : BENODET (Finistère).
- 2^e Dimanche : LOCTUDY (Finistère), Saint-Oval.
- 3^e Dimanche : GUERLESQUIN (Finistère).
- 15 Août : PERROS-GUIREC (Côtes-du-Nord), Pardon de Notre-Dame de La Clarté.
- 15 Août : PRASPARTS (Finistère).
- 15 Août : LE FOLGOET (Finistère).
- 15 Août : PLOARÉ (Finistère).
- 15 Août : PLOUGASTEL-DAOULAS (Finistère), Sainte-Christine.
- 15 Août : RUMENGOL (Finistère).
- Dimanche après le 15 Août : PLOUGUERNEAU (Finistère).
- 25 Août : PLOMODIERN (Finistère), Notre-Dame du Menez-Hom.
- Dernier Dimanche : AUDIERNE (Finistère).
- Dernier Dimanche : SAINTE-ANNE-LA-PALUD (Finistère).
- Dernier Dimanche : SCAER (Finistère).
- Date variable : PONT-AVEN (Finistère), Pardon des Ajoncs.

MOIS DE SEPTEMBRE

- 1^{er} Dimanche : BENODET (Finistère).
- 1^{er} Dimanche : CAMARET (Finistère), N.-D. de Roc-Amadour.
- 1^{er} Dimanche : PLOUGASTEL-DAOULAS (Finistère), Ste-Claude.
- 7 et 8 Septembre : LE FOLGOET (Finistère).
- 8 Septembre : RUMENGOL (Finistère).
- 2^e Dimanche : PLOUGASTEL-DAOULAS (Finistère), St-Trémeur.
- 2^e Dimanche : SAINT-THÉGONNEC (Finistère).
- 2^e Dimanche : SPEZET (Finistère), Saint-Tudoc.
- 4^e Dimanche : PONT-L'ABBÉ (Finistère).
- Dernier Dimanche : LOCRONAN (Finistère), petite Troménie.

SEPTIÈME PARTIE

QUELQUES OUVRAGES SUR LE PAYS

Le Crucifié de Kéraliès ; Morgane ; L'illustré Bobinet ; Le pirate de l'île Lorn	Charles Le Goffic, de l'Académie Française.
Madame Corentine	René Bazin, de l'Académie Française.
Au Pays des Pardons	Anatole Le Braz.
Huit Jours chez Renan	Maurice Barrés, de l'Académie Française.
Au Pays des Ajoncs	Gabriel Vicaire.
Chansons	Léon Durocher.
Rosnapamon ; Notions historiques sur Perros-Guirec	Léon Dubreuil.
La Maison du Vent	Albert Jean.
Le Conflit	Le Dantec.
Ty-Karantez	V. Debay.
Le Crépuscule du Roi Arthur	T. d'Ardenne.
Rosenn	J. de Kerlecq.
Guarite	M. Gourhand.

« Je ne suis pas Breton et n'ai vu la Bretagne que dans ces promenades rapides et étonnées qui ressemblent à de beaux rêves ».

A. FRANCE.

« La mystique Bretagne est une bonne vieille, dont la candeur enchantée et la grâce émerveille ».

G. VICAIRE.

« Et les yeux des jeunes filles y sont comme ces claires fontaines où sur un fond d'herbes ondulées le ciel se mire ».

E. RENAN.

« L'âme bretonne vint au monde dans son dur berceau de granit ».

Ch. LE GOFFIC.

ILLUSTRATIONS LITTÉRAIRES DE LA COTE DE GRANIT ROSE

Charles LE GOFFIC

Le Goffic (Charles), poète, romancier, né et mort à Lannion — 1863-1932 — fils d'un imprimeur-libraire, il passa l'agrégation et fut un temps professeur. Il fonda dès 1886, avec Jules Tellier et Maurice Barrés, une revue : « Les Chroniques ». Il conquit le succès avec un recueil de vers : « Amour breton » (1889), d'une grâce triste et harmonieuse, auquel s'ajoutèrent le « Bois dormant » (1900), le « Pardon de la Reine Anne » (1902) et plusieurs pièces inédites réunies en 1913 dans « Poésies complètes ». Ce furent encore le « Treizain de la Nostalgie et du Déchirement » et la « Visite nocturne ». « Le Crucifié de Kéraliès » (1889) fut son premier roman.

Ensuite parurent « Passe l'amour » (1889) qui devint en 1909 la « Double Confession », « Pays » (1898), « Morgane » (1898), « Passions Celtiques » (1903), « Ventôse » (1910), « Le Pirate de l'Île Lern » (1913), « L'Abbesse de Guérande » — le chef-d'œuvre peut-être de l'auteur dans le roman ; « l'illustre Bobinet », « Madame Ruquellou la Tour d'Auvergne », les « Amours de la Tour d'Auvergne », les « Contes de l'Armor et de l'Argoat » (c'est-à-dire de la mer et des bois) ; « Quelques Ombres » (1930).

Il a peint d'admirables fresques de la Grande Guerre dans « Dixmude » (1915), « Les Marais de Saint-Gond » (1916), « Steenstraëte » (1917), « Saint-Georges et Nieuport » (1919). Ses pièces de théâtre, écrites avec divers collaborateurs, se nomment : « Le Sortilège », « Dernière bataille », « Sans nouvelles », « Le Pays », « Marie-Reine ». Il écrivit une étude sur Racine, un « Traité de Versification » (1910). Il dressa un tableau de la Littérature au XIX^e et XX^e siècles, il fit une anthologie des poètes de la mer (1929) ; il signa de belles pages de critique dans les quatre tomes de « l'Âme Bretonne » (1902-1910) ; dans « Sur la Côte et les Métiers pittoresques » (1904). Il fut élu en 1930 membre de l'Académie Française.

(Larousse 20^e siècle).

Gabriel VICAIRE

Poète français né à Belfort en 1848, mort à Paris en 1900. Il fit ses études à Bourg, à Lyon et son droit à Paris. Mais il délaissa le barreau pour la poésie. En 1885 il publia avec Henri Beauclair sous le pseudonyme d'Adoré Floupette : les déliquescentes, recueil de pastiches satiriques sur la poésie décadente. En 1889, il remporta le prix ouvert pour la composition d'une cantate en l'honneur du centenaire de 1789 — En 1890 l'Académie Française lui décernait le prix Archon Despérouses pour : « les Emaux bressans », « Marie-Madeleine » et « le Miracle de Saint-Nicolas » — en 1898 pour « le Clos des Fées » — Ses autres volumes de vers sont : « l'Heure enchantée », « Fleurs d'avril », « Cinq ballades », « A la bonne franquette », « Rosette en paradis », « Au bois joli », « Au pays des Ajoncs »...

Sa verve malicieuse s'allie à un sorte de piété enfantine, très sincère. Ses vers sont d'un art très souple, d'un naturel parfait, et d'une grande fraîcheur d'inspiration...

(Larousse 20^e siècle).

Anatole LE BRAZ

Littérateur français né à Duault (C.-du-N.), en 1859, mort à Menton en 1926. Professeur au lycée de Quimper, il fut appelé à la faculté des lettres de Rennes comme maître de conférence (1901), puis comme professeur de littérature française (1905) quand il eut pris son doctorat en 1904. Il s'est appliqué à faire connaître les paysages, les mœurs et l'âme de la Bretagne. Nous citerons : « Soniou Breiz-Izel », chansons populaires de la Bretagne (1890) ; « la chanson de la Bretagne », poèmes (1892) ; « la légende de la mort en Lasse-Bretagne » (1893) ; « Au pays des pardons » (1894) ; « Pâques d'Islande » (1897) ; « Vieilles histoires du pays breton » (1897) ; « Le gardien du feu » (1900) ; « le Sang de la sirène » (1901) ; « la Terre du passé » (1901) ; « Essai sur l'histoire du théâtre celtique » (1904) ; « le Théâtre celtique » (1905) ; « Contes du soleil et de la brume » (1905) ; « Ames d'Occident » (1906) ; « Au pays d'exil de Chateaubriand » (1909) ; « la Bretagne » (1925) ; « Poèmes votifs » (1927).

(Larousse 20^e siècle).

Léon DUROCHER

Durocher (Léon), poète et humoriste français, né à Pontivy, en 1864, mort à Paris en 1918. Il se fit connaître parmi les chansonniers du Chat-Noir, « l'Angelus de la Mer », « l'Ecole buissonnière », « La Berceuse pour Maryvonne » sont devenus populaires. Membre de la délégation bretonne à l'Eisteddfod Celtique de Cardiff (1889) il y fut sacré barde et devint le Pentyern ou Capitaine porte-drapeau du pardon annuel de la Reine Anne, à Montfort-l'Amaury.

Il a publié : « Clairons et binious » (1886) ; « Binious et Tamhourins, chansons de là-haut et de là-bas » (1889). Parmi ses œuvres dramatiques en vers ou en prose, on peut citer : « l'Impôt sur les femmes » (1890) ; « Le Moulin de Kerlor » (1895) et « La Marche au Soleil », épopée de la mission Marchand ; « Pièce d'ombres » (1900).

(Larousse 20^e siècle).

PRINTED IN FRANCE



IMP. CHEVALIER - PERROS - GUIREC - CduN